

FONDATION MALAKOFF MÉDÉRIC HANDICAP

RETOURS D'EXPÉRIENCE DU CENTRE CINO

Remobilisation sociale et professionnelle
des personnes en situation
de handicap psychique par la radio



ÉTUDE DOCUMENTAIRE MARS 2016

Rapport réalisé par le CEDIAS – CREAI Île-de-France



fondation handicap
malakoff médéric



Initiée par VivreFM (Radio dédiée à l'intégration sociale, culturelle et professionnelle des personnes handicapées) avec le soutien financier et technique de la Fondation Malakoff Médéric Handicap, cette étude présente le savoir-faire de son centre de formation Cino qui a pour mission de permettre le retour à l'emploi des personnes handicapées psychiques. Elle modélise l'expérience du centre Cino en donnant largement la parole aux acteurs (personnes handicapées stagiaires de Cino, formateurs, employeurs...).

Réalisée par le Cédias Creai (Centre d'étude, de documentation, d'information et d'actions sociales) en étroite collaboration avec Sylvie Kaczmarek, Directrice des projets de la Fondation Malakoff Médéric Handicap, l'étude est en libre téléchargement sur le site de la Fondation : www.fondationhandicap-malakoffmederic.org

Juillet 2016

SOMMAIRE

INTRODUCTION.....	5
CONTEXTE DE L'ÉTUDE	5
LE HANDICAP PSYCHIQUE, UN HANDICAP À PART ?	7
MÉTHODOLOGIE	8
PROBLÉMATISATION	10
I. LA FORMATION CINO DANS LE PARCOURS.....	11
A. L'ACCÈS AU CENTRE CINO	11
B. LE DÉROULEMENT DE LA FORMATION	22
C. LA SUITE DU PARCOURS	40
II. UNE FORMATION SPÉCIFIQUE, ADAPTÉE AUX PERSONNES EN SITUATION DE HANDICAP PSYCHIQUE.....	53
A. UNE ÉQUIPE ADAPTABLE ET ADAPTÉE	53
B. DES COMPÉTENCES ET DES SAVOIR-FAIRE RELATIONNELS INDISPENSABLES AUX INTERVENANTS	59
C. UNE PÉDAGOGIE AJUSTÉE	66
D. UNE RECHERCHE PERMANENTE D'AJUSTEMENTS	77
III. LES FONCTIONS DU STAGE AU CENTRE CINO.....	79
A. RENOUER DES RELATIONS SOCIALES	79
B. RETROUVER DES CAPACITÉS D'AGIR	82
EN CONCLUSION UNE EXPÉRIENCE À MODÉLISER.....	88
GLOSSAIRE.....	90

INTRODUCTION

CONTEXTE DE L'ÉTUDE

Depuis la loi du 11 février 2005, les répercussions des troubles psychiques dans la vie quotidienne sont reconnues comme pouvant être à l'origine de situations de handicap. Cette loi stipule qu'une situation de handicap peut être due à une altération psychique et permet l'accès à des droits à compensation pour permettre aux personnes concernées une égalité des chances en termes de scolarité, de formation, d'emploi, de loisirs, de logement.

Jusqu'à cette reconnaissance légale, les personnes avec des troubles psychiques étaient essentiellement prises en charge par les services de psychiatrie, même si nombre d'entre elles bénéficiaient de l'Allocation Adultes Handicapés si elles en avaient fait la demande. Ces services ont de longue date développé une offre visant à favoriser la vie sociale et l'insertion des personnes en situation de handicap psychique dans la vie ordinaire. Cette réflexion visant à dépasser le cadre strict des soins pour penser la personne malade dans son environnement social et dans des activités ordinaires était alors l'apanage de la psychiatrie de secteur.

Dans la mouvance de la réhabilitation psychosociale, l'offre de réponse sanitaire s'est donc diversifiée. Il s'agit de permettre à des patients de la psychiatrie de cheminer vers un bien-être dans tous les domaines de la vie (affective, familiale, professionnelle, sociale...). Depuis les clubs thérapeutiques au sein des hôpitaux pour favoriser les relations sociales entre patients jusqu'aux dispositifs médico-sociaux créés par des associations liées à des secteurs de psychiatrie, comme les SAMSAH ou les ESAT «hors les murs» pour favoriser la vie dans la cité, le secteur sanitaire fut longtemps le seul concerné par l'inclusion des patients. Au début des années 2000, peu de structures du champ social ou médico-social offraient des réponses spécifiquement conçues pour les patients de la psychiatrie. Les acteurs de la formation et de l'insertion professionnelle n'avaient pas investi ce public, spécifique à bien des égards.

Dans ce contexte et au moment de sa création, le Centre Cino, géré par l'Association Nationale pour la Prévention des Handicaps et pour l'Information (Anphi), est un organisme de formation unique et original. En effet, aucune autre entreprise, fut-elle associative, ne s'était encore positionnée sur l'accompagnement des personnes handicapées psychiques par la formation. Cette spécificité du Centre Cino est reconnue par ses prescripteurs :

«On a commencé avec la revue Être. Il n'y avait pas d'autre lieu de redynamisation, de remobilisation à la radio ou en bureautique. Il n'y a pas d'autre centre sur le même type.» (Une intervenante d'un centre prescripteur)

Le Centre Cino accueille des personnes présentant des troubles psychiques pour une formation aux métiers de la communication, en collaboration avec la radio Vivre FM. Construisant sa formation et sa pratique chemin faisant, il est aujourd'hui, après dix années d'existence, porteur d'un savoir issu de cette expérience, savoir qu'il est nécessaire de formaliser.

Aussi, soutenu par la Fondation d'Entreprise Malakoff Médéric Handicap, le Centre Cino a souhaité recueillir les retours d'expérience des anciens stagiaires. Il s'agit, avec leur collaboration, de comprendre comment la formation au Centre Cino est intervenue dans leur parcours de vie, notamment leur insertion professionnelle.

Empiriquement, il apparaît que le passage par le Centre Cino a eu un impact positif sur le parcours d'insertion des anciens stagiaires. Or, il n'existait pas d'éléments objectivés pour expliquer ce qui a pu favoriser ces parcours. Les travaux d'études sont ainsi partis de ce que disent les anciens stagiaires plusieurs mois ou plusieurs années après le stage et qui permet de mieux connaître les effets du Centre Cino dans leurs parcours. C'est au prisme de leurs expériences singulières que l'organisation et les pratiques du Centre Cino sont ici analysées. Les compétences et capacités mobilisables des personnes en situation de handicap psychique et les ajustements nécessaires pour favoriser une insertion professionnelle qualitative sont également abordés dans ce rapport.

Analyser et formaliser cette expérience peut permettre à d'autres entreprises, ou organismes de formation de l'audiovisuel ou d'un autre secteur, de s'en inspirer, pour éventuellement la transposer.

Commentaire préalable à la lecture du rapport :

Les propos de nos interlocuteurs tout au long du travail de recueil se sont avérés plutôt positifs, voire très positifs à l'égard du Centre Cino. Cependant, l'objectif des chercheurs a été de déterminer, à partir des propos tenus par les anciens stagiaires et par les professionnels du Centre ou des prescripteurs, les conditions nécessaires à la mise en œuvre d'une formation destinée aux personnes en situation de handicap psychique en vue de leur insertion professionnelle et sociale.

LE HANDICAP PSYCHIQUE, UN HANDICAP À PART ?

Contrairement à certains commentaires lapidaires, les personnes avec troubles psychiques n'ont pas été « reconnues » et soutenues dans leur vie quotidienne par la loi 2005-102 ; tout d'abord parce que nombre de personnes avec troubles psychiques bénéficiaient de l'AAH (Allocation pour Adultes Handicapés) sous l'ancien régime de la loi de 1975 et représentaient un nombre conséquent de bénéficiaires ; ensuite parce que la loi de 2005 n'utilise pas strictement l'appellation de « handicap psychique ». L'article 2 définit le handicap comme « une limitation d'activités ou une restriction de participation subie par la personne dans son environnement en raison d'une altération (...) psychique... ».

Cette formulation recouvre des situations très diverses en fonction des types d'altération psychique et des types d'environnement de vie. Pourtant, les représentations négatives restent vivaces, comme en témoignent les études récurrentes du centre collaborateur français de l'OMS (Organisation Mondiale de la Santé) sur la santé mentale, tout comme les anciens stagiaires et les professionnels de la radio Vivre FM. Ces représentations reposent sur une dévalorisation des personnes à partir de projections stigmatisantes issues plus de caricatures médiatiques que de tableaux cliniques ou épidémiologiques.

Concernant les débuts de la revue Être, Anne Voileau relate les réticences de l'éditeur sur la pertinence d'une revue dédiée aux personnes handicapées psychiques :

« On pensait que c'était des gens bizarres qui viendraient l'acheter et on me disait : "Faut-il vraiment du si beau papier pour ça ?" ... »

La dévalorisation agit en miroir : mésestimés, les anciens stagiaires expriment souvent la faible confiance qu'ils ont en eux. Nombreux sont ceux qui ont connu des périodes de confinement à leur domicile, dans la crainte absolue d'affronter le monde extérieur, de rencontrer les autres, d'être en lien. Empêchés d'agir, empêchés de vivre : le Centre Cino est intervenu dans leur parcours.

« Ils ont une mauvaise image d'eux-mêmes. C'est difficile de faire en sorte qu'ils se lâchent. Au début ils disent : "Qui va s'intéresser à ce que j'ai à dire ?" » (Un formateur)

Les personnes avec des troubles psychiques sont par ailleurs affectées par une certitude largement répandue : on ne guérit pas d'une maladie psychique. Au mieux, elle se stabilise.

« Les pysys sont défaitistes, ils pensent qu'une pathologie sera toujours une pathologie. Le mot guérison n'existe pas en psychiatrie. C'est une vraie question, la guérison. Qu'est-ce que c'est être guéri ? Pour moi, on est guéri quand on peut vivre avec. » (Anne Voileau)

La maladie psychique empêche ou altère, sur des périodes de vie plus ou moins longues, certains fonctionnements comme se repérer dans le temps et dans l'espace, se déplacer, se laver, manger, etc. Parfois, ce n'est pas le domaine du travail en lui-même qui est perturbé, les personnes handicapées psychiques étant souvent en mesure de réaliser des tâches professionnelles, mais plutôt ce qui entoure l'activité professionnelle : être en relation avec d'autres personnes, tenir le rythme de travail, se rendre au travail, etc.

«La foule me perturbe, les bruits me perturbent ... Pour écrire il faut de la concentration. Moi, je ne tiens pas, ça me met dans une situation de repli et de peur. Quand il y a trop de gens ça me donne la tête qui tourne, je ne me sens pas bien, j'ai un problème avec le monde.» (Un ancien stagiaire)

«La maladie psychique a cela de fort que non seulement elle isole très fortement et en plus elle rend les choses totalement intemporelles. Une personne peut être sous sa couette et ne pas voir les années passer. C'est pour ça qu'au centre on travaille énormément, à 99 %, qu'en groupe, pour remettre du lien, pour remettre l'interaction, le contact avec l'autre, que l'autre ne soit pas source de souffrance et qu'il arrive à trouver la bonne distance. Parce que, comme nous disent les patients, la difficulté au travail ce n'est pas les tâches. Et puis le temps : 6 semaines, 6 mois, 12 mois ... À l'intérieur de ça des groupes qui durent un certain temps. Pour qu'ils sachent qu'il y a un début, une fin.» (Un intervenant prescripteur)

Les professionnels du Centre Cino constatent que les personnes se définissent souvent par la maladie.

«Ce sont aussi les seules maladies qui définissent les gens. On dit "il a un diabète" ou "il a une maladie de foie" mais on dit "il est schizophrène" : ça le définit... Il y a des stagiaires qui arrivent et qui me disent : "Bonjour, je suis schizophrène". Ils n'arriveraient jamais en disant "Bonjour, je suis diabétique". Je leur dis : "Mais ça ne vous définit pas, vous n'êtes pas que ça, vous êtes quoi d'autre ?"» (Anne Voileau)

Le handicap psychique, handicap invisible, se manifeste ainsi : par une perte de confiance et d'autonomie tandis que les compétences intellectuelles sont conservées.

MÉTHODOLOGIE

Dans un premier temps, le Centre Cino a recontacté tous les anciens stagiaires pour lesquels une adresse demeurait valide (plus de 450 personnes). Un questionnaire qualitatif court permettait de recueillir des données sur ces personnes (situation actuelle, avis sur le stage, etc.) ainsi que leur souhait de participer à

l'étude. 65 personnes ont répondu à cette sollicitation. La moitié d'entre elles a réalisé le stage entre 2005 et 2011. Les stagiaires ayant effectué la formation plus récemment (en 2012 et 2013) ont été proportionnellement plus nombreux à répondre.

Année de réalisation du stage au Centre Cino	Femmes		Hommes		Total général	
	Base de sondage	Interviews réalisées	Base de sondage	Interviews réalisées	Base de sondage	Interviews réalisées
2005			1	1	1	1
2006	1				1	
2007	2		2		4	
2008	4	3	3	2	7	5
2009	3		2		5	
2010	4	1	5	5	9	6
2011	1	2	5	2	6	4
2012	9	9	9	9	18	18
2013	6	5	4		10	4
2014			1	1	1	1
2015	1	1			1	1
Ne se souvient pas	3		1		4	
Total général	34	21	33	20	67	41

Interviews réalisées avec les anciens stagiaires

Au final, 65 personnes ont répondu au questionnaire. 41 entretiens ont été menés et retranscrits avec les stagiaires.

Entretiens réalisés avec les professionnels de la radio et du Centre Cino

Des rencontres ont été organisées avec le formateur radio, la psychologue, un des intervenants théâtre, les intervenants vidéo et les responsables du stage à la radio Vivre FM. Chaque entretien a fait l'objet d'une retranscription et d'une analyse spécifique.

L'équipe de chercheurs a en outre assisté à des demi-journées de formation au Centre Cino et à la radio Vivre FM. Chaque temps d'observation a fait l'objet d'un travail de formalisation écrite. Ont ainsi été observés :

- Une séquence de l'atelier radio,
- Une séquence de l'atelier théâtre,

- Une séquence de l'atelier vidéo,
- L'enregistrement d'une émission de fin de stage.

Des rencontres avec plusieurs prescripteurs de la formation et employeurs ont complété ces travaux.

PROBLÉMATISATION

Peu investie auparavant, la question du parcours vers l'emploi des personnes en situation de handicap psychique est devenue prégnante pour les acteurs de la formation, de l'insertion et de l'emploi. Aujourd'hui, si les pratiques en faveur de l'inclusion des personnes handicapées ont été développées dans les entreprises, la spécificité des troubles psychiques nécessite des adaptations qui posent question aux entreprises. Les problèmes principaux résident dans la méconnaissance des répercussions des troubles psychiques sur la vie quotidienne, mais également dans les représentations négatives qui affectent les personnes en situation de handicap psychique. Ces représentations constituent un obstacle important à l'insertion professionnelle.

« Moi, je suis en train de travailler à la sensibilisation sur cette typologie de handicap, parce qu'on sent bien que c'est un enjeu majeur des années à venir. Aujourd'hui, le trouble psychique, c'est la première cause d'invalidité en France et c'est la deuxième cause d'arrêt maladie quand même. Donc voilà, là on a un vrai sujet et effectivement on l'a pas encore mis en place, mais j'ai participé à un module de sensibilisation et on va le déployer dans l'entreprise parce qu'il est extrêmement bien fait. Aujourd'hui c'est un vrai sujet. Il faut arrêter de dire que les gens ne sont pas à l'aise. Oui bien sûr, personne n'est à l'aise avec le handicap, encore moins avec le handicap psychique parce que les gens confondent handicap psychique et folie. Mais justement, aujourd'hui il faut mettre les choses sur la table et qu'il y ait une prise en compte du sujet. » (Un professionnel d'une entreprise)

Les travaux portant sur la réhabilitation psycho-sociale montrent clairement qu'il s'agit d'un processus qui s'inscrit dans la durée et nécessite des étapes. « La réhabilitation psychosociale pourrait se définir d'une manière très générale comme l'ensemble des actions mises en œuvre auprès des personnes souffrant de troubles psychiques au sein d'un processus visant à favoriser leur autonomie et leur indépendance dans la communauté ». En ce sens, la formation au Centre Cino apparaît comme une étape d'un processus vers une insertion sociale et professionnelle. Elle ne peut s'analyser que dans une perspective de parcours.

C'est dans cette logique de processus que ce rapport s'appuie dans un premier temps sur le parcours des stagiaires passés par le Centre Cino. La deuxième partie expose la démarche spécifique adoptée par les intervenants. Il se conclut par un éclairage sur la fonction de remobilisation du Centre Cino.

I. LA FORMATION CINO DANS LE PARCOURS

A. L'ACCÈS AU CENTRE CINO

1. Des personnes déjà inscrites dans des parcours d'insertion professionnelle

Si elles ont des expériences de vie très variées, les personnes qui arrivent au Centre Cino ont pour point commun d'avoir rencontré des difficultés durant leur parcours vers ou dans l'emploi. En effet, les trois quarts des personnes interrogées pour l'étude ont eu un emploi à une période de leur vie, qu'elles n'ont pu maintenir du fait de leur maladie.

«Moi j'étais en activité jusqu'en février 2012, mais en fait avec des périodes d'arrêt, de mi-temps thérapeutiques (parce que y avait déjà un impact de mon état de santé), et au final ... c'est pour ça que j'ai été licencié, c'était par rapport à mon état de santé.»

«J'ai fait dix ans d'analyste programmeur puis j'ai été complètement viré de là, parce que y avait une centaine de personnes qui devaient partir. Et ce sont toujours les gens qui ont des petits problèmes qui doivent partir.»

«J'étais agent administratif mais c'était trop difficile par rapport à mon handicap, je n'arrivais pas à tenir malgré les aménagements. Donc j'ai dû abandonner.» (Plusieurs anciens stagiaires)

Les difficultés rencontrées sur un poste ou suite à une perte d'emploi déclenchent ou renforcent les troubles psychiques et mènent souvent à la première demande de reconnaissance en qualité de travailleur handicapé.

«En 2005 mon entreprise a plongé ... Je me suis trouvé en licenciement économique. Mes entretiens d'embauche avec mes angoisses se sont très mal passés. Le médecin disait : "Non, il doit retrouver un travail sans passer par la MDPH ". Puis au fur et à mesure du temps ils se sont rendu compte que non. Donc ils ont fait une demande MDPH et d'Allocation Adulte Handicapé en 2009. C'était une phase très difficile et j'étais coupé du monde.»

«Moi j'avais pas la reconnaissance de travailleur handicapé jusqu'à ce que je sois licenciée. Quand j'ai eu la reconnaissance j'ai été suivie par Cap Emploi pour élaborer un retour professionnel ... bon, avec tout le travail de deuil après un licenciement, donc ce n'était pas forcément évident, et puis du fait de la maladie en parallèle, le fait qu'on se replie.» (Plusieurs anciens stagiaires)

Ces situations créent bien souvent de la souffrance et de l'isolement, mais la reconnaissance de travailleur handicapé ouvre des droits à un accompagnement spécifique par des organismes spécialisés sur les questions de handicap et d'insertion.

Une grande majorité des stagiaires arrivant à Cino sont orientés par des organismes qui les accompagnent déjà dans un parcours d'insertion professionnelle et de formation spécifique aux personnes en situation de handicap psychique.

«Alors moi j'ai été orientée par une association qui s'appelle Vivre, qui est chargée de faire du suivi de personnes qui sont orientées par Cap Emploi. Le but c'était de faire un point sur un projet professionnel, pour un retour dans l'emploi en fait.» (Une ancienne stagiaire)

Les situations et parcours de vie des stagiaires sont extrêmement variés. Mais, à l'exception des personnes qui font une démarche proactive vers Cino, les stagiaires sont généralement orientés par des organismes diversifiés.

2. Une période test pour les organismes prescripteurs des stagiaires

La majorité des prescripteurs travaille dans le secteur de l'insertion professionnelle, mais avec des positionnements différents vis à vis des objectifs de retour à l'emploi ou du passage par le soin. Plusieurs structures ont été rencontrées pour approfondir cette question. Le stage au Centre Cino a notamment valeur de période d'évaluation des personnes accompagnées, pour faire le point sur les possibilités de retrouver une activité. Il permet aux prescripteurs de disposer d'un regard tiers, celui des professionnels du Centre Cino. Le stage au Centre Cino est également perçu comme une passerelle entre le milieu spécialisé dans les soins et le monde ordinaire.

Pour un service de soins en santé mentale

Un des centres prescripteurs rencontrés est un hôpital de jour qui propose des soins de réadaptation sociale et professionnelle. Il accueille des personnes souffrant de troubles psychiques avec l'objectif de préparer leur insertion.

Ce centre accompagne des personnes orientées par un médecin psychiatre traitant. La durée maximum de l'accompagnement est de deux ans. Les «patients» accompagnés ont démontré une capacité à s'investir, être dans une demande d'aide, dans l'élaboration d'un projet quel qu'il soit, y compris non professionnel.

L'accompagnement peut également intervenir à différents moments du parcours ou pour différents motifs : formation, insertion professionnelle ou toute autre forme d'investissement social comme le bénévolat, l'inscription dans des espaces de loisirs ou d'entraide.

«Nous avons la spécificité d'amener le soin et le travail en parallèle. La personne qui vient ici reconnaît plus ou moins ouvertement le trouble psychique de schizophrénie, bipolarité ou autre névrose, et elle se trouve suffisamment stabilisée pour pouvoir penser au travail. Alors c'est large. Il y a des personnes qui ont fait de longues études, qui ont eu des postes à responsabilités, d'autres pour qui malheureusement la maladie est arrivée jeune et qui ont été amenées à faire peu d'études et qui n'ont jamais travaillé. Au moment où elles viennent chez nous, elles disent : "Je suis suffisamment bien aujourd'hui pour réfléchir à ce que je peux faire". Ça peut être l'hypothèse de formation, ça peut être l'adaptation du poste. Et aussi de dire "Je ne suis pas capable de travailler, avec tout ce que ça génère, je suis trop faible psychiquement, trop malade pour entrevoir le travail". Ça ne veut pas dire qu'on ne va pas penser à un autre projet : bénévolat, GEM (Groupe d'Entraide Mutualiste)... On va travailler sur autre chose.» (Un professionnel du service)

L'accompagnement par l'hôpital de jour débute par une période d'observation de six semaines. Cette première période permet à l'équipe de vérifier que ce centre est indiqué pour la personne accompagnée.

«On va voir si le patient vient à l'heure, s'investit, s'il a du mal à accrocher, s'il a des angoisses ou pas, s'il est intéressé, motivé, s'il est bien en groupe, comment c'est dans le pôle apprentissage ... Ça nous permet aussi de voir ce qu'on va proposer par la suite, s'il faut renforcer sa place dans un petit groupe, ou dans le sociodrame, ou en «remédiation cognitive» ... Voilà. C'est varié.»

«La remédiation individuelle c'est pour remédier à ça (difficultés à mémoriser, à se concentrer ...), et les aider.» (Des professionnels du service)

Pour certains patients de ce centre, lorsque le «bon» moment est arrivé, le stage à la revue Être ou au Centre Cino devient une perspective.

«On essaie de repérer avec eux le moment où ça va mieux, le moment où ils commencent à reparler du travail. Dans un premier temps ils vont en parler mais très à distance puis à un moment ils vont en parler avec moins d'angoisse. Et à un moment on va positionner un stage à la radio Vivre. Ce n'est pas forcément pour des personnes qui ont une expérience radio. (...) On a plein de patients qui n'ont jamais travaillé dans le domaine. Majoritairement ils n'ont pas de lien avec cet univers, ce secteur. (...)» .

La fonction, l'utilité et la pertinence de la formation au Centre Cino au sein de leur propre accompagnement sont clairement exprimées par les professionnels de l'hôpital de jour :

«En ce qui me concerne, je le prends comme un premier lieu de stage extérieur au Centre. C'est à dire que de les envoyer tout de suite en milieu ordinaire ça va être prématuré, mais c'est un bon entre-deux, un bon lieu de préparation pour sortir de notre cadre sécurisant. Commencer à faire des choses concrètes, faire des exercices, prendre la parole, travailler en groupe. Ça va être un entre-deux.»

Les professionnels de l'hôpital de jour relatent également les nombreux bénéfices retirés du passage au Centre Cino par les personnes qu'ils accompagnent. La fonction de «relai» avant l'insertion en milieu ordinaire est clairement identifiée :

«En règle générale, une fois qu'ils ont fait ça, on enclenche avec des recherches de stage avec les partenaires en milieu ordinaire. C'est vrai que chez moi, rares sont les personnes qui sont parties en stage en milieu ordinaire sans être passées soit par la revue, soit par Vivre. Je le prends vraiment comme un entre-deux. C'est le bon endroit pour être dans le «faire», dans un groupe nouveau, avec des gens inconnus, mais dans un cadre quand même assez rassurant du fait de notre travail avec eux. Y a quand même la présence de la psychologue, donc ayant connaissance des troubles, c'est important. Ça crée un environnement sécurisant et à même de décoder les troubles psychiques. Elle a la capacité d'alerter au moindre signe de décompensation, d'alerter sans forcément majorer ou diminuer le symptôme, de bien évaluer.» (Un professionnel du service)

À plusieurs reprises, les intervenants ont expliqué la continuité entre les deux centres, représentée par la présence d'une psychologue au Centre Cino.

Pour un centre de Pré-Orientation Spécialisée

L'un des organismes qui oriente de manière très fréquente vers Cino est un centre de Pré-Orientation Spécialisée pour les personnes en situation de handicap psychique. Pour ce centre, le stage au Centre Cino :

«Permet de créer une étape de transition entre soins et travail (formation, emploi en milieu ordinaire, travail protégé), à travers un processus dynamique de réinsertion hors du circuit médical, pour des personnes bénéficiant de la reconnaissance de la qualité de "Travailleur Handicapé" pour des problèmes de santé mentale, et orientées par la CDAPH.» (Un professionnel du centre)

Le centre de pré-orientation propose :

- Un appui à la recherche d'emploi,
- Un stage de 6 mois pour une pré-orientation (pour un groupe de 10 à 12 personnes),
- Un espace d'accompagnement vers le milieu de travail protégé.

Dans le cadre du dispositif d'appui à la recherche d'emploi, ce centre est prestataire de Cap Emploi. C'est également dans ce cadre qu'il oriente des personnes vers Cino.

Ce centre de pré-orientation ne travaille pas sur le soin. Chaque personne est suivie par une conseillère en orientation professionnelle. Les conseillères sont pour la majeure partie des psychologues cliniciennes de formation mais elles reçoivent les personnes en tant que conseillères en orientation professionnelle. La formation de psychologue est utile pour travailler sur l'orientation professionnelle des personnes en situation de handicap psychique, mais la conseillère ne rentre pas dans le détail de la maladie et du traitement. Lorsque les conseillères s'aperçoivent qu'une personne n'est pas stabilisée, elles l'orientent vers un service de soins. Pour travailler sur l'orientation professionnelle avec une personne, il y a des pré-requis : des engagements à prendre, des démarches à effectuer.

« La différence avec le soin c'est que la personne est actrice de son projet professionnel, elle doit s'engager, faire des recherches elle-même. » (Un professionnel du centre)

Les personnes accompagnées par le centre se trouvent dans des situations extrêmement variées du point de vue de leur parcours, avec des projets professionnels plus ou moins élaborés. Cependant, le point commun de celles orientées vers le Centre Cino réside dans le manque de confiance en soi. C'est principalement pour ce motif qu'elles sont orientées vers Cino.

« 99,99 % des personnes manquent de confiance en elles. C'est la raison pour laquelle Cino est préconisé car ils travaillent beaucoup là-dessus. » (Une intervenante du centre)

Ce centre oriente vers Cino en fonction d'une stratégie propre à la situation de chaque personne, qui peut avoir fonction d'évaluation :

« On propose selon le profil de la personne : si elle a besoin qu'on lui donne un coup de main, qu'elle prenne confiance en elle, d'avoir un rythme tous les jours, de faire des démarches, et selon son projet on la bascule sur le stage de bureautique à la revue Être ou sur la radio. On suit environ 50 personnes en même temps, et on oriente environ 4 personnes cette année à la radio, et aucune à la revue. C'est plutôt des personnes qui doivent se sentir prêtes. Des fois on en parle et elles ne se sentent pas prêtes. Ça peut être aussi des personnes qui ont eu des difficultés dans un cadre de travail. Par exemple, une personne qui a eu une altercation au travail et qui est difficile à gérer en atelier, en groupe : je lui ai proposé le stage Cino pour avoir un cadre, voir comment elle se positionne. »

Ainsi, les personnes qui sont orientées à Cino par ce centre ont déjà accompli un certain nombre de démarches et sont inscrites dans une dynamique de recherche d'emploi qui suit son cours pendant le stage au Centre Cino.

Pour un organisme de placement spécialisé dans le cadre d'une mission de service public

L'action de cet organisme est inscrite dans le cadre de la loi du 11 février 2005. Il est dédié à l'insertion professionnelle des personnes handicapées. Sa mission est d'assurer le diagnostic, l'orientation et l'accompagnement des personnes handicapées et des employeurs souhaitant les recruter. Il est financé par l'AGEFIPH, le FIPHP et Pôle Emploi. Son expertise s'inscrit dans le partenariat local.

Il en existe au moins un par département. L'organisme délègue des accompagnements à des prestataires, tels que des services de pré-orientation spécialisés.

«On est toujours prescripteurs. Les prestataires repassent toujours par nous. On passe par la projection d'un parcours et certaines étapes sont envoyées à d'autres prestataires.» (Un professionnel de l'organisme)

Pour bénéficier de ces services, une reconnaissance de la qualité de travailleur handicapé est nécessaire. Les professionnels rencontrés au sein de cette structure ne partagent pas le même avis sur la pertinence du Centre Cino. L'une des personnes n'oriente jamais vers Cino. Pour elle, le stage au Centre Cino n'est pas professionnalisant au sens strict, elle estime donc qu'il n'entre pas dans les prérogatives de l'AGEFIPH. De son point de vue, le Centre Cino devrait intervenir en amont de leurs services.

«Ils n'élaborent pas de projet professionnel, ils font de la remobilisation : remobiliser un candidat, qu'il soit plus dynamique, qu'il arrive à l'heure, qu'il soit là tous les jours. Avec le handicap psychique ou ne peut jamais être sûr, y a des mois ça va, des mois, ça ne va pas. Il faut que la personne ait conscience de son handicap. Quelqu'un qui dit qu'il peut travailler cinq heures par semaine, je ne l'accompagne pas. Pour moi on n'est pas là pour remobiliser les personnes. Un peu oui, mais s'ils ont besoin de beaucoup ils vont en SAVS (Service d'Accompagnement à la Vie Sociale). Il y a une question de parcours. La remobilisation, on ne va pas la rechercher. Cino est sur la remobilisation des ressources internes pour être en communication, en société. Ce public n'est pas plus en difficulté qu'un autre sur la remobilisation. Nous n'intervenons pas sur la remobilisation.» (Une professionnelle de la structure)

Son collègue ne partage pas complètement cette position.

«L'outil stage Cino Del Luca est utile pour remédier à ces situations. Bon, mais moi j'y pense rarement et souvent le bénéficiaire est au courant avant par un autre prestataire. (...) Depuis, il y a plus de demandes qui passent par nous. C'est un outil, tous les chargés de mission ne le maîtrisent pas forcément. On est 4 -5 à le proposer sur une quinzaine. Cino est un très bon outil pour les gens qui peuvent le suivre. Ça permet de savoir si

le candidat est capable de suivre, de tenir. Ils sont hyper bienveillants, vigilants, et sérieux aussi car il y a des émissions de radio à préparer. C'est une formation courte, pour des gens qui seraient plus proches de l'emploi en sortant qu'en entrant». (Un professionnel de la structure prescriptive)

Il est difficile pour cet organisme de faire une évaluation du stage au Centre Cino. Leurs indicateurs portent sur le retour à l'emploi, et les apports qualitatifs de la formation Cino pour les stagiaires sont peu appréciables au regard des indicateurs utilisés.

«On n'a pas de signe sur la mobilisation vers l'emploi ... On a un rendez-vous présentiel qui permet de faire bilan de ce qui s'est passé, mais y en a qui ne répondent jamais, et au bout d'un moment ils ne reviennent pas (dans la structure qui prescrit).» (Un professionnel de la structure prescriptive)

Ainsi, pour l'un des organismes prescripteurs, le stage au Centre Cino intervient à un moment d'amélioration, quand la perspective du travail devient plus positive. Pour le deuxième, Cino est avant tout un lieu pour reprendre confiance en soi. La troisième structure questionne la place de la remobilisation dans le parcours d'insertion professionnelle. La perception commune des trois centres reste la fonction de période de test du stage. Cino est alors perçu comme un lieu de transition et de préparation avant le milieu ordinaire. Il permet aux conseillers d'évaluer la capacité de la personne à s'adapter et à tenir un cadre de travail. Les prescripteurs partagent également la nécessité pour les participants d'être au clair avec leur handicap, comme préalable à tout travail d'insertion professionnelle. Pour illustrer le caractère évaluatif du stage au Centre Cino, un ancien stagiaire explique qu'il lui a permis de s'apercevoir de ses limitations en termes d'accès à un milieu ordinaire de travail.

«Le stage m'a permis de me rendre compte des difficultés personnelles que j'avais s'il fallait que je tiens une place quelque part. C'est-à-dire : les activités en groupe, les activités de lien social et tenir les horaires ... Ça m'a permis de me rendre compte que ce n'était pas possible et ça m'a permis de me rendre compte que je ne pouvais pas tenir dans le milieu ordinaire, quoi.» (Un ancien stagiaire)

3. Un entretien avec la psychologue du Centre Cino pour valider le stage et rassurer les candidats

Orienté par un organisme prescripteur, le candidat contacte le Centre Cino pour effectuer sa demande. Il est reçu par la psychologue du Centre Cino pour un entretien.

«Soit ils me contactent en amont (les prescripteurs), soit ils m'envoient une fiche de prescription par mail (çà, c'est les termes AGEFIPH) pour

dire "J'ai orienté vers ce stage-là cette personne-là". Après, la personne me contacte et je fais un premier rendez-vous avec elle pour voir..." (La psychologue)

«Ne serait-ce que pour prendre rendez-vous, c'est à eux de le faire. Nous, on lui envoie un mail et on demande que des personnes soient reçues, mais on demande que ce soit la personne qui appelle. Ça les met dans une angoisse terrible. Mais quand on dit "C'est une psychologue, elle sera présente sur le lieu...", pour beaucoup, ils le disent, ça change la donne. Ils le verbalisent. De savoir qu'ils peuvent faire appel, même s'ils ne le font pas forcément.» (Un professionnel d'une structure prescriptive)

Le premier rendez-vous a lieu au Centre Cino et a pour fonction première de rassurer les stagiaires potentiels.

«Le fait que le premier rendez-vous soit ici c'est bien, on sait à quoi s'attendre» .

«Ils disent qu'ils ont apprécié d'avoir le premier rendez-vous au Centre Cino. Ça leur permet de voir les locaux, de voir travailler le groupe de stagiaires. Ils nous disent que ça les a mis en confiance, de voir ce qu'ils allaient faire.» (Anne Voileau)

«Le but du premier entretien, c'est déjà d'avoir un premier accueil. J'essaie d'être le plus accueillante possible pour faire diminuer le stress des personnes qui nous contactent qui sont souvent très angoissées.» (La psychologue du Centre Cino)

L'entretien permet aussi de présenter les objectifs de la formation, de mesurer les attentes et d'éviter la création d'illusion d'un futur emploi au sein de la Radio Vivre FM.

«J'ai un discours qui est à peu près tout le temps le même. Soit je commence l'entretien en présentant le stage, soit c'est la personne qui commence à parler. Ça dépend si je sens la personne prête ou pas. Parfois ça les met plus en confiance et après ils se présentent. Mais j'essaie de bien présenter ce qu'ils font dans le stage, les objectifs, pour bien expliquer le cadre. C'est plus rassurant pour elles d'avoir un cadre plus établi. Et moi ça me permet de voir si les attentes qu'elles ont correspondent à ce que nous, on propose.» (La psychologue du centre Cino)

Enfin, cette rencontre rend possible l'évaluation des capacités minimales d'adaptation au groupe nécessaires au démarrage.

«Moi je n'ai pas de pré-requis par rapport aux compétences qu'ils peuvent avoir. Par contre, si je voyais qu'il y a des capacités vraiment très limitées en capacités d'adaptation, en capacités à se concentrer ou avoir un lien à d'autres ... ce genre de choses, je peux dire non au stage mais c'est très

rare que j'aie eu à me positionner sur un refus ... Là, récemment, il y a eu un monsieur orienté par sa référente, qui avait une présentation normale, mais qui sentait vraiment très mauvais. Et du coup ça posait la question par rapport au groupe aussi. Le bureau a eu besoin d'être aéré pendant trois heures. Moi j'ai dit OK à sa référente, mais avec une amélioration sur l'hygiène et elle, elle a essayé de travailler ça avec lui. Et il n'y a eu aucune amélioration et du coup ça a été annulé.» (La psychologue)

Le Centre Cino est aussi attentif à certains critères. En premier lieu, la reconnaissance de qualité de travailleur handicapé et une décision de la CDAPH d'orientation vers le milieu ordinaire de travail, en raison des exigences de l'AGEFIPH.

Les professionnels du Centre Cino ne parlent pas de sélection des candidats, mais de «filtrage», effectué en amont par les prescripteurs, ce qui explique que les refus sont exceptionnels et le cas échéant ne sont pas définitifs.

«On ne sélectionne pas les stagiaires, on ne choisit pas les gens avec lesquels on va travailler. Mais comme on est financés par l'AGEFIPH, ils doivent avoir la RQTH.» (Anne Voileau)

«C'est vrai qu'on est beaucoup plus stricts depuis quelques temps, pour ne sélectionner que des stagiaires qui sont orientés vers des milieux ordinaires de travail. Quand ils ont la RQTH ils peuvent être orientés en milieux protégés ou ordinaires et nous, on n'est amenés à recevoir que les personnes qui sont orientées vers les milieux ordinaires de travail. Et qui dit milieux protégés dit potentiellement des troubles psychiques plus prononcés. Et ça, on ne fait plus parce qu'on a eu des directives très claires de l'AGEFIPH là-dessus qui ne nous finançait pas pour les milieux protégés.» (La psychologue du Centre Cino)

Un autre élément important et préalable à l'orientation d'une personne vers le stage est un état de stabilisation suffisant pour pouvoir tenir les sept semaines de stage.

«Et il faut qu'ils soient stabilisés. S'ils ne sont pas stabilisés, ils pourront venir quand ils seront stabilisés.» (Anne Voileau)

«Je suis suivie par une association, le SAIPPH (Service d'Aide à l'Insertion Professionnelle des Personnes Handicapées). C'est eux qui m'ont orientée vers Cino ... Je me suis dit que ce serait bien, pour reprendre un rythme de travail. J'étais prête à le faire. Ça faisait longtemps que j'étais en soins, et deux ans que j'étais sans hospitalisation. J'étais stabilisée. C'est ce qu'ils demandent, il faut que la personne soit stabilisée.» (Une ancienne stagiaire)

«Il faut que ce soit des personnes stabilisées qui ont un traitement adapté pour être en mesure de travailler. Il ne faut pas que les troubles prennent le dessus.» (Un intervenant prescripteur)

4. Des attentes et appréhensions avant de commencer

Des attentes de découverte et d'insertion

Concernant les attentes qu'elles avaient envers le stage avant le commencement, les personnes interrogées insistent en tout premier lieu sur leur intérêt et la curiosité pour la radio. Elles parlent avec enthousiasme d'une approche originale qui les sort de leur ordinaire.

«C'était par curiosité ... C'était vraiment par curiosité, j'aime bien les médias en général.»

«J'ai trouvé ça original comme idée mais j'étais très curieux surtout parce que je ne connais pas du tout le milieu de la radio, donc j'étais curieux de voir comment ça se passe. C'est très sympathique et en même temps c'est très original de voir un petit peu des choses différentes de ce qu'on vit au quotidien. C'est assez plaisant, quoi.»

«Je trouvais que c'était un challenge parce qu'il fallait faire des émissions. Pour moi c'était quelque chose d'inconnu. J'y suis allée et je me suis dit "Pourquoi pas". C'était nouveau, ce n'était pas quelque chose d'anodin. Ce qui m'attirait c'est que c'était quelque chose de nouveau que je ne connaissais pas.» (Plusieurs anciens stagiaires)

L'attente qui revient ensuite le plus fréquemment est celle de l'insertion professionnelle. Il peut s'agir de l'obtention d'un stage en entreprise, d'un emploi ou de l'amélioration des compétences.

«Ben moi, j'en attendais surtout que ça m'aide à m'orienter par rapport à la reprise d'un stage en entreprise.»

«Je cherchais une occupation pour améliorer mes compétences et être embauché sur un autre emploi.»

«C'était dans un but professionnel.»

«J'attendais qu'il y ait une suite de par l'accroissement de mon CV.» (Des anciens stagiaires)

La troisième attente la plus formulée par les stagiaires concerne la resocialisation. Les personnes évoquent l'envie de sortir de chez eux, de rompre l'isolement et d'avoir des interactions sociales.

«... Les attentes, c'était peut-être de casser l'isolement, parce que à part les visites que j'avais à faire au CMP (Centre Médico-Psychologique) et le très peu d'activités que proposait le CMP, j'étais complètement isolé ... Je ne voyais personne, je passais beaucoup de temps enfermé à la maison. Je m'étais complètement désocialisé et isolé.»

«À l'époque j'espérais rien. Juste le fait de pouvoir enfin sortir de chez moi.» (Plusieurs anciens stagiaires)

Des appréhensions relationnelles et la peur de l'échec

La principale appréhension évoquée à l'idée de participer au stage concerne la relation avec les autres. Les futurs stagiaires appréhendent la relation au groupe, leur propre capacité à être en lien avec les autres stagiaires et les intervenants, mais également celle des autres vis à vis d'eux.

«Au départ j'étais stressé parce que ça faisait longtemps que je n'avais pas été en contact avec des gens ... Ben, je craignais le contact avec les autres. C'était plutôt les contacts avec les autres que je craignais ... C'était que moi je n'arrive pas à m'habituer à eux ... Que je sois en perte au niveau des relations ... Parce que ça faisait plus de 10 ans que je ne communiquais pas sauf avec ma famille. Je n'avais plus d'amis à l'époque. J'avais forcément une appréhension dans le contact. Ce que j'allais pouvoir leur dire. Comment ça allait se passer. Et puis on appréhende toujours un peu quelque chose de nouveau.»

«C'était plus par rapport aux personnes avec qui j'allais être que j'avais des appréhensions. J'avais peur qu'il y ait un mauvais feeling, si les personnes sont agressives ... Je ne suis pas très sociable, j'ai du mal à aller vers l'autre. Je suis polie mais j'ai du mal à démarrer.»

«D'être dans un groupe, d'être vampirisée par les autres. Et ça a tendance à me rendre mal à l'aise et parfois agressive. Quand on est submergée par la souffrance des autres, ça crée des choses désagréables.» (Plusieurs anciens stagiaires)

En second lieu, les appréhensions se manifestent par la peur de l'échec, qui témoigne d'un manque de confiance pour nombre d'entre eux. Il s'agit notamment d'appréhension face à l'enregistrement radio, qui est pourtant la première attente positive vis à vis du stage.

«Peur de ne pas y arriver. J'ai toujours été quelqu'un de très angoissé, de très timide, en tout cas au CMP on me dit que j'ai un grand manque de confiance en moi. La peur de ne pas bien faire, de ne pas réussir, de ne pas bien suivre ... Si le formateur me donne des conseils, une fois que je serai devant le micro, est-ce que je vais être capable de parler, de pas craquer ?»

«De paniquer en parlant, de paniquer à l'antenne, de me ridiculiser. Vous savez la perte de confiance en soi avec la maladie psychique. On a toujours peur de faire des erreurs à l'antenne. Mais Pauline Wilson était là, son bureau était ouvert.» (Des anciens stagiaires)

Avant de débiter le stage, les stagiaires sont empreints d'attentes et de craintes qu'ils vont mettre à l'épreuve durant la session au Centre Cino.

B. LE DÉROULEMENT DE LA FORMATION

La durée du stage au Centre Cino est de deux mois. Certains stagiaires ont ensuite la possibilité de prolonger cette période par un stage de deux mois supplémentaires à la radio Vivre FM.

Les deux mois de stage au Centre Cino constituent une durée suffisante pour permettre une véritable évolution de la situation des stagiaires, mais également une durée adaptée aux besoins spécifiques de ce public, qui permet de ne pas s'essouffler et de se projeter dans des perspectives futures.

« On a une liste d'attente de deux mois. On adapte. Si par exemple un prescripteur, un médecin m'appelle en me disant "On ne peut pas attendre, il faut une petite activité" et qu'on n'a pas de place immédiatement à Cino, en attendant le stage je les prends à la radio deux fois par semaine. »
(Anne Voileau)

La formation est organisée par demi-journées. Cette disposition a été prise dès le démarrage car elle apparaît comme adaptée au rythme des personnes avec des troubles psychiques.

« Depuis le début, on savait qu'il fallait un mi-temps, avec des demi-journées, pour que les gens puissent tenir et venir plus facilement. Une demi-journée, c'est moins stressant. Ça leur permet de se lever plus tard quand ils viennent l'après-midi, de ne pas être dans les transports aux heures de pointe. » (Anne Voileau)

« On commençait l'après-midi, ce qui était très bien. L'après-midi c'est moins contraignant que le matin parce que je pense que je n'étais pas la seule à sortir de ma grotte ! » (Une ancienne stagiaire)

1. Les premiers jours, une épreuve à surmonter

Les premiers jours de la session sont, comme les derniers jours, un moment crucial pour les stagiaires. Ils vont se mettre à l'épreuve dans un espace qu'ils ne maîtrisent pas encore, au milieu d'un groupe qu'ils ne connaissent pas.

Sans surprise, l'enjeu des premiers jours concerne pour la majorité des participants la difficulté à prendre sa place dans le groupe. Chacun questionne sa propre place :

« Moi, j'étais dans un groupe assez hétéroclite, autant en termes d'âge qu'en termes de catégorie socioprofessionnelle, parce qu'il n'y avait pas un profil déterminé. C'était des gens qui ont touché à tout. Du coup c'était un peu déstabilisant aussi. Je me disais : "J'ai quoi en commun avec ces gens-là ?" Et on se dit : "Qu'est-ce qu'on fait là ?... Oui, qu'est-ce que je viens faire là ? Qu'est-ce que j'ai en commun avec ces personnes ? Qu'est-ce qu'on va pouvoir partager ?" »

«Les autres participants, je me sentais moins malade qu'eux. Je ne me sentais pas à ma place.»

«J'ai eu l'impression que les autres étaient très forts ...» (des anciens stagiaires)

Puis vient ensuite la difficulté de se retrouver dans un environnement de travail, avec ou aux côtés des autres :

«Eh bien, c'était l'expression devant les autres, l'improvisation ... Ce qui était difficile c'était de préparer, et là aussi de s'exprimer dans un groupe et de s'entendre.»

«On était les uns à côté des autres, et d'ailleurs au début on ne sait même pas où se mettre. Je trouve que c'est important la place. Moi j'étais au milieu. À la fin, vous avez une rangée de chaises et ordi. Donc si je voulais sortir j'étais obligée de déplacer les autres. Je n'étais pas forcément à l'aise à cette place, donc... Et puis oui, je ne suis pas forcément à l'aise par rapport au fait que quelqu'un puisse voir mon ordi. Je me disais même que peut-être le formateur pouvait voir mon ordi et ce que j'écris ... (rires). Mais la place est importante selon à côté de qui vous êtes.» (Des anciens stagiaires)

Progressivement, la difficulté est surmontée bien que cela nécessite de vrais efforts. La difficulté pour les stagiaires à vivre ces premiers jours de stage est importante à prendre en compte. Ils peuvent passer sous silence ce combat intérieur qu'ils mènent pour tenir.

«Les premiers jours, j'étais très perturbée. C'était très dur... Avec du recul, j'ai vu que j'avais réussi à le faire ... C'était un peu plus facile chaque jour.»

«En fait j'étais rassurée parce que comme ça faisait longtemps que je ne me trouvais pas en groupe et à faire des transports, parce que je fais de l'agoraphobie, donc tout ça me mettait dans un travail important pour tenir, donc ça me mettait en réconfort de le faire et de me sentir exister.»

«Mais les relations avec les autres ça a été compliqué au départ. Donc je ne vais pas vous dire qu'au niveau relationnel c'était facile, je n'ai pas gardé le contact après avec les anciens stagiaires mais ça s'est relativement bien passé quand même.» (Plusieurs anciens stagiaires)

La présentation du cadre du stage, de ce qui va être réalisé et des règles de travail en commun contribue à rassurer les stagiaires.

«La psychologue a présenté un peu l'émission avec le formateur, donc ça a permis de dédramatiser la situation de groupe qui était anxiogène.»

«Le formateur nous a mis à l'aise, il s'est présenté, il nous a expliqué les règles de base. Il a dit que les gens avaient le droit de s'exprimer, qu'il

fallait respecter les fonctionnements de chacun. Si quelqu'un parlait trop, il ne fallait pas le couper mais lui faire comprendre ... Qu'il ne tolérât pas qu'on soit méchant les uns avec les autres. Qu'on pouvait ne pas être d'accord. C'était clair, précis ... Il ne nous demandait rien d'extraordinaire, d'écouter autrui de respecter les horaires.» (Des anciens stagiaires)

L'absence de projection angoissante est également un élément rassurant important.

«Tout se vit au moment présent, on échange la parole. Y a pas de ... de deadline, de choses à respecter, d'objectif à atteindre final, quoi...»

«J'attends toujours des objectifs pour pouvoir m'organiser et me projeter et c'était pas le cas par rapport à la formation. Chaque jour on faisait la radio et une émission. Tout se gérait un peu sur l'instant. C'était plutôt original et moi c'est assez positif, je trouve, ce travail-là, instantané quoi. J'ai besoin d'avoir des objectifs pour avancer, mais d'un autre côté quand j'étais en formation ça permet d'éviter de se projeter, de s'angoisser dans l'imagination de ce qu'on doit faire ensuite ... Ça évite de se mettre la pression, c'est surtout ça, quoi.»

«Le fait de travailler sur la respiration, sur le "ici et maintenant".» (Plusieurs anciens stagiaires)

2. L'atelier radio, une « mise en œuvre » professionnelle

Le lundi, le mardi et le jeudi après-midi sont consacrés à l'atelier radio animé par un formateur qui est aussi un professionnel. Les stagiaires commencent par des exercices qui permettent d'accéder progressivement à la préparation et à l'enregistrement de débats diffusés dans l'émission « Ça Des Méninges ».

Lors d'un temps de travail avec les formateurs, l'objectif principal de l'atelier radio est défini de la manière suivante :

« S'apercevoir qu'on est capable, et le montrer. »

Les sous-objectifs nommés sont les suivants :

- Se faire confiance
- Vivre avec les autres
- Essayer de se dépasser
- Réussir à aller au bout d'un travail
- Retrouver des repères de vie sociale

Les premiers exercices présentent une complexité progressive

L'atelier radio commence par un questionnaire décalé qui permet au groupe de faire connaissance dans un contexte détendu et de s'entraîner à interroger quelqu'un, tout en restant dans le cadre rassurant du groupe.

«Ah oui, je me souviens bien des questionnaires ... on a échangé entre nous et ça, c'était sympathique, ça détendait l'atmosphère. On travaillait tout en gardant un côté ludique. Ça a joué sur l'engagement du lien avec les autres stagiaires pendant la formation. On n'était pas livrés à nous-mêmes, on avait des clés un petit peu pour aller les uns vers les autres et échanger, quoi.»

«On a commencé par des présentations. On se présentait chacun, on voyait ce que les uns les autres aimaient, et y avait des questions que Fred (le formateur) avait données ... c'était un questionnaire spécifique, mais je sais plus de quelle manière ... j'avais bien aimé ce questionnaire... "Si vous étiez fidèle, ce serait comment ?"... enfin, des questions un peu sur nous. Après, y avait des questions qu'on devait poser à son voisin d'à côté, comme si on était journaliste, en choisissant un thème qu'on se dit que l'autre va aimer. C'était un peu compliqué parce qu'on ne connaissait pas assez les gens ... Ce n'était pas simple.» (Des anciens stagiaires)

Par la suite, un autre questionnaire est élaboré par les stagiaires eux-mêmes afin d'interviewer des personnes dans la rue pendant plusieurs minutes. Cet exercice plus difficile oblige à sortir du Centre, à s'adresser à des inconnus et à accéder à un premier niveau technique lors de la manipulation du micro.

«L'interview, au début ça leur paraît insurmontable de poser des questions, ça demande d'aller chercher l'info.» (Le formateur)

«C'est vrai que c'était un peu surprenant parce que je connaissais pas du tout ce type de métier ... on a dû élaborer des questionnaires pour interviewer des gens dans la rue... c'était atypique. Souvent, quand on fait un sondage on ne prépare pas le questionnaire, et là c'est nous qui l'avons fait. C'était le côté un peu nouveau, un peu découverte, tenir un micro c'est nouveau. D'un côté c'est un peu ludique, et puis après il y a le côté technique où il faut essayer d'être précis..»

«Il fallait interviewer les gens pour savoir ce qu'ils faisaient pour la Saint Valentin. On a dû interviewer une dizaine ou quinzaine de personnes. C'est très dur d'arrêter les gens dans la rue. Surtout quand on dit que c'est pour une radio ... C'est très intéressant de voir leur peurs, leurs regards. On se rend pas compte à quel point les gens sont sur la défensive en permanence. Ils se disent : "Qu'est-ce qu'il veut celui-là ?"... C'était constructif. Certains avaient peur, certains en voulaient plus. Les dix premières minutes c'était intimidant, et puis au bout d'une heure la timidité est partie. On arrive bien à le faire.» (Des anciens stagiaires)

Dans un troisième temps, les stagiaires s'essaient à un micro-trottoir, où l'exercice d'interpellation des personnes dans la rue devient un défi plus répétitif. Il doit donc être surmonté à plusieurs reprises et permet de changer les représentations négatives vis à vis du monde extérieur.

«Ça crée un parallèle avec la vie de tous les jours. Ça fait prendre conscience que c'est OK d'aller déranger les autres, d'oublier cet instant négatif et de passer à autre chose. Après cette expérience ils sont plus zen avec les vraies situations dans la rue. Pour le micro-trottoir la moitié du groupe y va, ceux qui sont prêts à le faire et qui le veulent, et ça donne envie aux autres après. Quand ils voient le formateur faire des signes et leur dire "Vas-y, continue", ça leur fait du bien ... Le micro-trottoir c'est un défi. On ose... c'est comme une épreuve et après on se dit "Ouf ! je l'ai fait, maintenant je peux rentrer !"» (Le formateur)

«On est allés dans la rue et je me disais qu'on allait se faire rembarrer par les gens. J'avais fait des enquêtes pour Danone dans ma jeunesse, et y a plein de gens qui me repoussaient gentiment ... Et avec (prénom d'un autre stagiaire), j'étais surprise des réponses, qui étaient ouvertes, intéressantes... J'ai senti de l'hostilité avant, et là les gens étaient sympathiques... Ça a changé un peu ma vision du monde.» (Un ancien stagiaire)

Les enregistrements radio confrontent au réel et au collectif

Le contenu de l'atelier radio a évolué à travers les années. Au démarrage, les enregistrements n'étaient pas diffusés à la radio Vivre FM : il s'agissait d'exercices fictifs centrés sur le travail journalistique, notamment la préparation écrite et la répétition orale pour préparer un enregistrement individuel.

«On avait des dépêches de l'AFP qu'il fallait réduire et en faire un p'tit paragraphe. Et je me souviens aussi ... on ne faisait pas d'émission de radio à cette époque-là, on s'était fait enregistrer et je ne sais pas ce que l'enregistrement devenait, ça ne passait pas à la radio. ... C'était intéressant, à la limite j'aurais bien aimé faire des vraies émissions de radio, voir comment marche vraiment une radio.» (Un ancien stagiaire)

Au fil du temps, le rythme des émissions enregistrées puis diffusées dans l'émission «Ça Des Méninges» s'est intensifié, et la dimension collective a aussi pris de l'ampleur. S'il y avait à une période plus de sujets travaillés et enregistrés individuellement ou en sous-groupes, c'est aujourd'hui une majorité de débats en grands groupes qui sont enregistrés puis diffusés.

«On trouvait des sujets, on les mettait sur un tableau, il fallait choisir un sujet qui nous intéressait et on passait à l'antenne individuellement. Des fois je réécoute Vivre FM et je vois que des petites choses ont été modifiées ... Ils se posent les questions entre eux, y a des jeux entre les chroniqueurs ... Y a des choses qui ont changé. Je trouve qu'il y a plus de choses maintenant. L'exercice est plus difficile. On exige plus. Ils doivent se parler, s'interviewer ... Tandis que nous, on devait juste lire une chronique.» (Un ancien stagiaire)

«Avant, dans la formation ils faisaient des présentations d'eux-mêmes, des portraits chinois ... Mais il n'y avait pas de ligne conductrice ... Nous (avec la psychologue), on voulait être fiers de ce qu'ils font. On nous a vendu un vrai truc de rêve, on voulait le retrouver...» (L'intervenant radio)

«Ça m'a redonné confiance en moi, l'enregistrement ... On se sent mieux, c'est vraiment le feu de l'action. C'est vraiment quelque chose de concret.» (Un ancien stagiaire)

Avec une parole des stagiaires qui est diffusée et qui prend davantage de place au sein de la radio Vivre FM, on constate donc une évolution vers une plus forte confrontation au réel.

«C'est un vrai travail, hein, ce n'est pas un p'tit travail pour s'amuser. Moi j'arrivais de nulle part, je me retrouve là ... Et y a des émissions à remplir, des créneaux horaires à remplir... Il faut bosser, il faut enregistrer, il ne faut pas prendre de retard, parce que si on prend du retard, ça fait des retards pour les groupes d'après. Donc c'est vraiment un gros travail qu'on fait.» (Un ancien stagiaire)

Aujourd'hui l'activité principale de l'atelier est l'enregistrement de l'émission «Ça Des Méninges» qui est diffusée tous les dimanches sur la radio Vivre FM et prend la forme de débats. Les sujets sont proposés et choisis au démarrage de la session par les stagiaires et sont traités au cours des séances. Plus les semaines avancent et plus les stagiaires sont autonomes dans le processus de travail.

«C'était assez libre : les sujets on les choisissait. Bon, après ils nous donnaient des directives mais la plupart des choses on les décidait avec le groupe. Bon, après y a des choses qu'on ne peut pas diffuser, donc là-dessus, on demandait l'avis, si on avait le droit ou pas.»

«Il nous a demandé de choisir des thèmes pour des émissions de radio. J'ai fait une liste, j'en ai fait pour quelques-unes ... Et puis après on votait pour ce qui intéressait la majorité.»

«Y a eu des petits moments de vide parce qu'on échangeait entre nous et le formateur était en dehors de la conversation, et il nous laissait trouver en échangeant entre nous, et ça c'était assez étrange comme situation. C'est qu'il nous a beaucoup animés la première semaine, et puis après il nous a laissés livrés à nous-mêmes les semaines suivantes, et il nous aiguillait au fur et à mesure pour trouver nos sujets. C'était une autre manière de cadrer avec une distance ... un éloignement plus important cette fois-ci et plus d'autonomie.» (Plusieurs anciens stagiaires)

Lors de chaque séquence, un sujet est lancé. Les stagiaires travaillent autour d'une question de départ, formulée collectivement. Ils font des recherches, écrivent sur le sujet puis en débattent. Chacun dispose de sa place autour de

la table, conservée tout au long de la session, et effectue ce travail individuel et collectif pour affiner sa pensée et ce qui sera dit à l'enregistrement.

«On devait faire des recherches ... Par exemple "Les séries télé" : Il fallait voir ce qu'on regardait et donner envie aux autres de les regarder. Chacun choisit une série et il nous a demandé d'avoir une réaction autour de la table. Il nous donnait une minute pour parler de pourquoi, comment pour voir les réactions. Au départ on travaillait autour de la table sans enregistrement.»

«J'avais des recherches, et en récupérant tous les éléments sur internet il fallait faire une synthèse, écrire, mais pas dire tous les éléments sur internet. Il fallait arriver à délier le tout ... » (Des anciens stagiaires)

Lorsque ce temps de préparation est achevé, les stagiaires passent dans la salle d'enregistrement. Ils se tiennent à deux ou trois par micro. L'animateur lance le débat et distribue la parole. Chaque stagiaire s'exprime, sans ordre programmé. Ce qui a été écrit au préalable est un appui de départ mais non limitatif. L'enregistrement est donc en partie improvisé, ce qui peut créer une certaine appréhension chez les stagiaires.

«Au départ de l'enregistrement on ne sait pas quoi dire. C'est sérieux, il ne faut pas se planter et dire n'importe quoi. Je sentais l'angoisse qui montait : "Est ce que je vais me rappeler ?". On a toujours l'appréhension de savoir.» (Un ancien stagiaire)

«Ça peut être générateur de stress [l'enregistrement]. Et l'accompagnement que je fais et que le formateur fait, c'est faire retomber la pression qu'ils se mettent tout seuls parce qu'ils ont l'impression qu'ils doivent faire des émissions dignes de présentateurs de France Inter/ France Culture ... On dit "Non, ce n'est pas ça qu'on attend de vous" ... Le côté lieu professionnel c'est important, on est dans un entre-deux, mais on ne fait pas semblant non plus.» (La psychologue)

«On prenait souvent des notes, on tapait. On devait faire une sorte de pige. On avait ça dans la main et en fait on se rendait compte qu'on se détachait de la feuille. C'était utile pour nous rassurer. Ça nous donne un repère. Si on a de l'aisance à l'oral on peut retomber sur ses pattes. On l'a fait parfois, avec des personnes du groupe, on était capables de faire de l'improvisation. Mais ce n'était pas donné à tout le monde. Y en avait un c'était un peu son métier. Après y a aussi des natures. Mais y a des gens, jamais ils se lanceront sans filet. C'est pourquoi la feuille peut être utile.» (Un ancien stagiaire)

Des signes aidants sont échangés pour faciliter la prise de parole. Par exemple lorsque l'un des stagiaires est devant le micro et que le second stagiaire, positionné en arrière du même micro, veut prendre la parole, il pose la main sur

l'épaule du premier. L'animateur montre du doigt pour inciter certains à parler ou pour signaler celui qui aura la parole, hoche la tête et réagit à ce qu'ils disent, lève la main pour arrêter ceux qui parlent trop. Cette dynamique se met en place progressivement au cours du stage.

«Ça a vraiment évolué depuis le début du stage. Moi je suis timide, et maintenant j'arrive plus à parler. C'est un peu les chrysalides qui se transforment en papillons ! Au début avec (prénom d'un autre stagiaire) on n'arrivait pas ... On avait du mal à savoir quand parler quand on partageait le micro. Maintenant on se tape sur l'épaule et on se laisse la place.» (Un ancien stagiaire)

Pour l'observateur extérieur, ce qui est frappant dans le déroulé de la séquence, depuis la préparation du débat jusqu'à la fin de l'enregistrement, tient dans le fait que chacun sait ce qu'il a à faire et où il doit se positionner. Les temps de travail collectifs se déroulent sans qu'il y ait besoin de donner des instructions ou des directives. Le cadre précis est intégré par tous, si bien que le groupe ressemble à une équipe de rédaction.

«C'était intéressant, on se rend compte au fil du temps des progrès qu'on faisait pour parler, pour argumenter. C'était de mieux en mieux.» (Un ancien stagiaire)

Un cadre professionnel

Au final, les stagiaires témoignent d'un véritable cadre professionnel au sein de l'atelier radio.

«D'un côté c'est un peu ludique, et puis après il y a le côté technique où il faut essayer d'être précis.»

«À la radio, il fallait quand même être probants. Il ne faut pas dire de fausses informations à la radio ... Il ne fallait pas faire d'erreur, il fallait se concentrer ... C'est un métier qui demande quand même beaucoup à la personne qui parle à l'antenne. C'est important de connaître son sujet ... »

«La radio c'était un travail écrit. C'était un maximum de concentration. C'est le travail, quoi !» (Plusieurs anciens stagiaires)

Le niveau d'exigence et le cadre posé s'accompagnent d'une certaine souplesse et de liberté, propices à la prise d'initiatives.

«À la fois libres, et en même temps on avait quelque chose à produire. Ça, c'était très bien. On ne s'ennuyait pas, on avait du boulot, et en même temps y avait un début et une fin. Ça nous permettait d'être très créatifs et en même temps d'avoir un résultat tout de suite. C'était très positif.»

«C'était différent de l'hôpital. A l'hôpital, je n'avais pas de liberté. [À la radio] j'avais des responsabilités sans trop en avoir. J'allais travailler, enfin

j'avais l'impression d'aller travailler. Ça remet un cadre de vie plus normal. Ça permet de se remettre.» (Des anciens stagiaires)

Le dernier enregistrement dans l'émission à la radio Vivre FM

L'atelier se termine par un moment marquant, dans les studios de la radio Vivre FM. Les stagiaires sont accueillis dans l'émission d'Anne Voileau «La Santé Mentale en Question», pour leur dernier enregistrement. Ils y sont interviewés sur leur parcours et leur expérience de la formation.

«À la fin du stage, j'interviewe les gens dans mon émission "La Santé Mentale en Question". C'est une émission qui est faite par des gens qui vont bien, qui permet de dire par où vous êtes passé, ça donne du courage aux gens. L'important n'est pas forcément d'avoir réussi quelque chose, c'est une réussite d'être là, d'avoir fait le stage.» (Anne Voileau)

Chacun doit aussi présenter une chronique de son choix, ainsi que le portrait d'un des stagiaires du groupe qui a été préparé en amont. L'observation de ce moment en fait ressortir une forme de solennité. Les stagiaires sont à la fois très à l'aise et habitués à cet exercice, mais aussi très émus. Il se joue beaucoup de choses à la fois : réaliser un enregistrement plus individuel, prendre conscience de la fin du stage et par-dessus tout, entendre les autres parler de soi.

«[Un moment marquant], je pense que ça doit être la dernière séance de la fin. Quand on préparait la clôture de la formation et qu'on devait raconter notre expérience à Cino, le fait que ça allait finir. Sept semaines ça passe vite !»

«Je me découvre à travers le regard que les autres portent sur moi. C'est difficile de se trouver soi-même des qualités, on se trouve surtout des défauts.» (Des anciens stagiaires)

Ainsi, l'atelier radio s'avère dans ces différentes étapes négociées et partagées, une « mise en œuvre » professionnelle coopérative.

3. L'atelier Théâtre, un espace d'ouverture et d'inventivité

L'atelier théâtre, animé par deux comédiens qui interviennent alternativement, se tient une fois par semaine.

Les objectifs de l'atelier sont nommés par les formateurs en ces termes :

«Redonner confiance par l'expression théâtrale, corporelle, et par la vie avec le groupe, dans le but d'être en capacité par la suite de sortir de chez soi et de soi, seul» .

Les sous-objectifs identifiés sont les suivants :

- Retrouver l'estime de soi,
- Se surprendre,
- Accepter l'autre.

Lors d'une rencontre précédente, ces autres objectifs avaient été nommés :

- « Qu'ils oublient qu'ils sont malades » ,
- « Qu'ils soient plus ouverts, car dans la maladie psychique on se renferme » ,
- « Créer un espace de liberté et de découvertes, de capacités qu'ils ne connaissaient pas. Et parfois aussi avoir un retour des autres » .

L'atelier théâtre comme espace de « liberté »

Ce dernier objectif de création d'un espace de liberté est très souvent mentionné par les anciens stagiaires lorsqu'ils parlent de l'atelier théâtre.

« Moi, ce que j'ai beaucoup aimé dans le théâtre c'est que ça a beaucoup libéré les énergies des uns et des autres. C'est essentiellement basé sur l'improvisation et chacun a montré que c'était à propos, notamment pour beaucoup qui pensaient n'avoir pas de répartie ... »

« Ça m'a amusé de voir les autres, et de me prendre moi-même au jeu des situations. Ça m'a libéré, ça apporte de la légèreté. On joue un rôle, on peut aller dans la caricature, le burlesque... Donc c'était un bon ballon d'oxygène. » (Des anciens stagiaires)

Les anciens stagiaires insistent également sur l'enthousiasme qu'ils ont eu à participer à cet atelier.

« C'était mon préféré. Le mercredi matin j'y allais avec beaucoup de joie. C'était ma bouffée d'oxygène dans la semaine. »

« Je viens depuis deux ans. Ça m'aide à m'exprimer, à parler aux gens dans la rue. J'ai pris goût à ce cours. Il y a toujours des gens différents. Au niveau pédagogie ils sont top ! Le formateur c'est une perle. Chaque fois que je viens là ... Pff ... j'ai envie que ça continue ! »

« C'est un moment génial, parce qu'il n'y a absolument aucun tabou, aucune limite. Au niveau de l'humour y a aucune limite et après c'est en fonction de ce que chacun peut apporter. Ça permet d'évoluer, de rigoler aussi et de prendre confiance en soi ... de savoir qu'on peut encore rire. Vous savez, à l'atelier théâtre on rigole tous sur des sujets parfois très caustiques et c'est le seul endroit où on le fait. Là où je travaille ça ne passerait pas l'humour qu'on peut faire au théâtre, alors que là-bas ça passait avec tout le monde, alors que c'est des gens qui ont souffert énormément et c'est absolument énorme. » (Plusieurs anciens stagiaires)

Ce même espace de liberté permet de participer ou non. À Cino, les stagiaires ont la liberté de ne pas faire.

« C'était difficile parce qu'il fallait se lever pour y aller, mais une fois qu'on y était ça allait. Mais c'est comme le reste, si on ne voulait pas faire les exercices, on ne les faisait pas. Enfin si, parfois il poussait dans un sens, posait des limites avec par exemple la personne qui ramenait

tout à elle ... Moi par exemple, quand j'allais m'enfermer dans les toilettes il n'insistait pas.» (Une ancienne stagiaire)

Le travail du formateur consiste alors à apporter un sentiment de réassurance et d'appartenance suffisant pour que les stagiaires décident et aient spontanément envie d'essayer et de « lâcher prise » .

«J'aime bien leur donner l'impression d'être une troupe de théâtre. Ils sentent la bienveillance, ils sentent que je suis là avec eux. "Y a pas de souci, tout va bien, t'as eu un trou, pas de problème" ... On leur dit : "Ici ce n'est pas l'école, se tromper c'est travailler", et on leur dit "Ne t'excuse pas !"» (un formateur)

«La radio on est caché, mais pas au théâtre. Mon travail c'est de leur faire oublier qu'ils sont en public, d'arriver au lâcher prise et à l'oubli de soi. Qu'ils oublient leurs problèmes et leur maladie et qu'ils soient dans le moment présent.» (Un formateur)

Par le lâcher-prise et l'oubli d'un mal être et de soi, l'atelier théâtre fonctionne comme un processus de libération de soi parmi les autres pairs.

Les premiers exercices facilitent la participation

Les premiers exercices proposés engagent en particulier le corps, ce qui permet de se lancer dans l'activité théâtrale de façon incarnée ou dans une dynamique collective.

«[On faisait] des exercices de respiration, tourner les mains, les pieds pour se détendre en arrivant. Ça, je ne le faisais pas. Après on se mettait tous en cercle, il fallait jeter la balle, dire le nom de l'autre. On devait le regarder dans les yeux, ce qui n'est pas facile. Y avait le jeu de l'emmerdeur et l'emmerdé. C'était des chaises sur un faux banc public entre guillemets, et y avait celui qui devait se faire emmerder et l'emmerdeur. J'étais l'emmerdeur et j'étais sans voix. Mais j'ai trouvé une parade, j'ai mimé. J'ai réussi à le faire quand même. Je poussais l'autre, je lui prenais son magazine, mais sans parler ... » (Un ancien stagiaire)

«On commence les séances par un cercle, on y est tous au même niveau. Dans la première séance je leur demande de dire leur prénom, de parler fort, de prendre leur place. L'objectif c'est de devenir actif. J'essaie de créer une dynamique. Pour moi, le théâtre c'est revenir aux questions corporelles. Moi, je commence avec les exercices physiques : avec la maladie on oublie le corps, pourtant même la mémoire c'est un muscle. Y a des choses qu'on nous dit qu'on a compris intellectuellement, mais que parfois on comprend corporellement plus tard» (Le formateur).

La place centrale de l'improvisation et de l'imagination

Dans l'atelier théâtre il y a beaucoup d'improvisation. Pour les formateurs, l'improvisation permet de développer l'imaginaire. Les stagiaires parlent, eux, de moments de « lâcher prise », « d'extravagance » .

*«Je travaille beaucoup sur l'imaginaire, par groupe ou sous-groupe. Parfois certains ont besoin de cadre, d'autres moins. En impro y a pas de techniques, il faut juste s'entraîner. Plus on pousse l'imagination, plus elle va se développer. Je leur dis «L'imagination c'est une pelote de laine» .
(Le formateur)*

Ces exercices d'improvisation restent difficiles pour beaucoup, et quand ils parviennent à les effectuer, les stagiaires ressentent une forte satisfaction. Ils réalisent que le regard des autres est finalement bienveillant et parlent du plaisir à découvrir les capacités de leurs pairs.

«Oui, je me forçais à le faire [les improvisations], même si c'était difficile. Je me forçais, oui. J'étais satisfait d'avoir surmonté mes difficultés mais ce n'était pas euh ... pas facile.»

«J'ai moins peur du jugement et du regard des autres. Moins de complexes ...»

«J'ai découvert un peu les autres. Ça m'a permis de les découvrir sous un autre angle. Je les ai trouvés très brillants dans leur improvisation. Ce n'était pas évident d'improviser sur un thème. Je n'étais pas très à l'aise mais les autres m'ont dit que je me débrouillais bien.» (Plusieurs anciens stagiaires)

Le spectacle de fin de stage et la présentation de la chanson

La dernière séance est consacrée à la présentation d'une pièce écrite par le groupe mais également à une prestation individuelle : chaque stagiaire choisit une chanson et l'interprète après l'avoir préparée. C'est aussi l'occasion d'une fête. Les personnes interrogées racontent cette dernière séance comme un moment d'aboutissement et de forte émotion, qui s'accompagne d'une prise de conscience de l'approche de la fin du stage.

«Ben moi, j'ai fini : j'ai pleuré. On sentait que c'était la fin, que c'était le final. Et puis y a les anciens donc ça fait un large public. Et puis Anne qui est là et qui est émue, et qui participe à quelque chose qui lui tient à cœur ... Elle aussi elle a été émue et elle a fini par pleurer.»

«Le moment dont je me rappelle le plus c'est le moment où on s'est quittés ... C'était très convivial. Y a toujours une petite fête. Ça se fait avec Anne Voileau, avec les gens du théâtre et de la radio. On est tous ensemble. Et les gens avec qui on a travaillé toutes les semaines.»

«Et on se rend compte que, ben oui c'est fini, on se verra plus, on a évolué tous ensemble. Au début on se parlait pas beaucoup parce qu'on ne se connaissait pas trop et tout d'un coup on est tous ensemble, c'est comme une famille, hein. C'est un moment agréable parce qu'on est contents d'être tous ensemble mais on sait que c'est fini après. C'est marquant parce qu'à la fois c'est très tendre et très agréable, et à la fois on se dit «C'est fini, ah oui ...» (Des anciens stagiaires)

Ce qui semble particulièrement marquant dans les témoignages, c'est l'interprétation par chaque stagiaire de la chanson qu'il a choisie, présentée comme un cadeau à Anne Voileau. C'est un exercice difficile qui demande encore une fois de dépasser ses peurs face au regard des autres.

«Mais moi ce qui m'a vraiment marqué, c'est quand on chante notre chanson devant tout le monde. Au théâtre on apprend une chanson en français qu'on doit chanter.»

«Il faut penser à l'histoire qu'on est en train de faire et l'histoire d'émotion qu'on veut proposer. Il faut arriver à se concentrer sur cette histoire, cette chanson, à ne pas se laisser toucher par les remarques de ceux qui nous regardent ou les remarques qu'on se fait à soi-même ... Et ça, je vois que peu à peu, le plus difficile pour une chanson par exemple, ce n'est pas d'apprendre le texte, c'est de savoir ce qu'on vient faire là-dedans et ce qu'on a envie de faire dans cette pièce à ce moment-là.»

«Le fait de chanter, c'est pas très naturel de le faire devant les autres. Il s'agissait de dépasser une certaine honte. En termes de confiance en soi c'était très important. S'exprimer comme cela, c'est pas facile mais ce n'est pas la même gêne qu'avec la chanson.» (Les anciens stagiaires)

Au-delà d'un exercice de mémoire, la chanson exprime quelque chose de très personnel. Elle est choisie par chaque stagiaire et reflète - à travers les paroles d'un auteur - une part d'intime.

«Ils choisissent une chanson, et après on retravaille avec eux. J'aime que ça vienne d'eux. On leur demande jamais pourquoi ils ont choisi mais on le voit, on le ressent.»

«Une chanson, on y est plus lié qu'à un texte. Ça leur permet de montrer des choses plus facilement qu'avec un texte étranger. Je ne suis pas fan de variété ... mais ici avec eux c'est poétique car on est sur le fil de l'intime.» (Le formateur)

Le théâtre participe à la préparation des enregistrements radio

Lors des entretiens, les anciens stagiaires font le lien entre l'atelier théâtre et l'atelier radio. Pour eux, l'atelier théâtre les a aidés à être plus naturels au micro de la radio, à savoir ajouter une touche personnelle, à prendre en compte l'auditeur ou encore à créer une plus grande cohésion de groupe.

«S'exprimer devant des gens, travailler la mémoire. Pour que les choses paraissent plus naturelles qu'une récitation préfabriquée. Enfin moi, c'est ce que j'ai déduit comme instruction sur place. Ça aide aussi la radio ensuite, ça permet de lire un texte ensuite, de faire sentir qu'on va parler d'un sujet qu'on connaît. Donc il vaut mieux essayer de fluidifier le discours.»

«J'ai réalisé que l'impro nous amenait à être plus naturelle et plus rigolote, enjouée et accrocheuse pour l'auditeur. Arriver à trouver de l'originalité, jouer la comédie, une connaissance des choses. Rajouter la touche qui fait qu'on accroche l'auditeur. Tout ça demande énormément de métier, hein.» (Des anciens stagiaires)

«Y a vraiment une différence entre le mardi soir et le jeudi, quand on retrouve les stagiaires après le théâtre. C'est un moment qui aide vraiment à la cohésion du groupe, à la bonne entente, à la dynamique ...» (La psychologue)

La possibilité pour les anciens stagiaires de continuer à participer

L'atelier théâtre est aussi celui qui offre la possibilité aux anciens stagiaires de garder un lien avec le Centre Cino. En effet, ils peuvent continuer à suivre les sessions s'ils le souhaitent. Cela leur permet de garder une porte ouverte vers le Centre et bien souvent cela facilite aussi l'adaptation des nouveaux.

«Les anciens ont apporté beaucoup. C'était rassurant qu'ils soient là et connaissent déjà le fonctionnement. Moi, je n'ai jamais fait de théâtre, ça m'a rassuré.» (Un ancien stagiaire)

«Les anciens aident à la transition.» (Le formateur)

4. L'atelier vidéo, une organisation «chemin faisant» vers un projet collectif

Le vendredi matin est consacré à l'atelier vidéo. Cet atelier a été mis en place récemment, il n'y a donc pas eu beaucoup de retours lors des entretiens, puisque peu de stagiaires interrogés l'avaient suivi. L'analyse qui suit s'appuie donc essentiellement sur un temps d'observation et un entretien avec les animateurs de l'atelier. Il s'agit d'un professionnel issu du secteur de la santé mentale, assisté d'un participant assidu d'un autre des ateliers vidéo qu'il anime. La création de l'atelier vidéo est apparue comme une nécessité pour remplacer la formation en informatique qui ne correspondait plus aux besoins des stagiaires, tous ayant désormais accès à l'informatique.

Tout au long du stage, les participants réalisent un film qui est projeté en fin de session, en même temps que la fête de l'atelier théâtre. Une fois par an, l'un des films est sélectionné et projeté dans le cadre des «Rencontres vidéo en santé mentale» qui a lieu au mois de novembre à la Cité des sciences et de l'industrie.

Les objectifs de l'atelier vidéo sont les suivants :

«Sensibilisation à la technique vidéo à travers la réalisation d'un film. Maîtriser son image et son expression dans le but de mettre en forme ses idées.»

Les sous-objectifs ont été nommés de la manière suivante :

- Découvrir son potentiel,
- Retrouver confiance en soi,
- Se confronter au relationnel au sein d'un collectif,
- Faire une initiation technique.

La préparation et le tournage se font chemin faisant

La séance commence par un temps de débat entre les stagiaires qui sont assis autour de la table, pour décider de ce qui doit être tourné le jour même. La discussion concerne le déroulé du film, le matériel à utiliser et la façon de filmer. Les animateurs interviennent peu et laissent beaucoup d'autonomie aux stagiaires. Ils donnent quelques brèves indications pour réorienter la discussion lorsque les propositions semblent trop complexes à réaliser.

«Il faut pas s'imaginer qu'on va tourner des choses compliquées, mises en scène. On peut exprimer la même idée avec des choses simples.»

Certains stagiaires du groupe sont plus moteurs que d'autres et font beaucoup de propositions, d'autres moins. Le rythme de chacun est respecté et on sent que les stagiaires sont attentifs les uns aux autres. Une stagiaire qui parlait peu est interpellée par son prénom par un animateur afin de savoir si elle a des choses à dire, mais sans insistance. Elle répond : «J'écoute, mais je n'ai pas d'idée» .

«On les pousse un peu des fois, sauf si on sent qu'il y a un vrai désintéret, mais c'est rare, hein. Il n'y a pas de règles absolues. Nous, on est obligés de jouer avec ça, d'improviser avec les réactions.» (Un formateur)

Lorsque le tournage démarre, il n'y a pas de répartition des responsabilités, chacun se propose librement à une place ou une autre et évolue au fur et à mesure. Certains installent le décor quand d'autres se préparent à jouer et que d'autres encore observent ou étudient le cadrage.

«On a une petite base et après ça vient comme ça vient.»

«Donc oui, y a pas de volonté d'écrire un scénario précis. C'est forcément... On ramasse les morceaux et on improvise.» (Les formateurs)

C'est le formateur qui filme, mais tout le monde lui donne des indications.

Tout se fait de façon très naturelle sans organisation apparente.

Le travail de l'image de soi

Le premier niveau d'analyse des intervenants du Centre Cino concerne l'intérêt d'un travail sur l'image de soi.

« Le premier jour on fait les portraits, puis ils se filment entre eux pour qu'ils se familiarisent avec la caméra et qu'ils voient leur image. » (Un formateur)

« Entendre sa voix c'est difficile, mais voir son image c'est encore plus difficile. » (Anne Voileau)

« Ils ont mis quelque chose en place qui est très intéressant, c'est les ateliers vidéo. Je pense que c'est intéressant. Il y a la gestion de l'image. Quand on veut se positionner par rapport à soi, aux gens, aux employeurs. C'est important l'image. » (La psychologue)

« C'est le relationnel, la valorisation, la « narcissisation » (...) Et aussi l'acceptation de l'image de soi quand même, la mise en confiance ... » (Un formateur)

Une réalisation collective

Assez vite, on aborde également l'intérêt de la réalisation. Le fait de produire quelque chose et d'arriver à un résultat tient un rôle important dans l'atelier.

« Ça apprend à se placer devant la caméra et à réaliser quelque chose. » (Un stagiaire)

« L'avantage de la vidéo c'est que ... enfin sa spécificité, c'est qu'on peut tout faire, tous les arts, la musique, le son, l'éclairage, l'écriture ... C'est ça l'avantage. Sans avoir forcément des notions. » (Un formateur)

« La vidéo a plusieurs avantages : parler devant la caméra, filmer et réaliser quelque chose. Il faut que les stagiaires acceptent de se dire "Je suis dans la création, et on oublie tout ça". Avec la vidéo, tu ne les reconnais plus. Ils tiennent la caméra, ils font le scénario, ils manient la caméra, ils jouent... » (Anne Voileau)

L'obtention d'un résultat, le film final, passe par l'interaction, le collectif.

« Ça nécessite d'être en relation dans un travail collectif. » (Un formateur)

« Participer à un travail collectif, avec un résultat à la fin, un produit fini, un résultat concret, un film, qu'on peut regarder soi-même, montrer aux autres, ce qui peut être assez valorisant, d'avoir participé à la réalisation d'un film. Et puis, euh, en général ils sont assez contents mais aussi surpris du résultat, parce que souvent ils nous disent qu'ils ne s'attendaient pas qu'avec si peu de moyens on puisse arriver à des résultats. » (Un formateur)

L'atelier vidéo se termine par le visionnage collectif du film réalisé, le même jour que la représentation finale de l'atelier théâtre.

5. Les temps de rencontre avec la psychologue

L'objectif de la présence d'une psychologue a été formulé ainsi :

« De l'accueil au bilan, accompagner les stagiaires tout au long du stage pour favoriser son bon déroulement. »

Mais aussi :

- Proposer un espace d'écoute et de libre expression,
- Faire le lien avec les référents pour assurer une continuité entre « l'avant » et « l'après »,
- Faire le lien entre l'équipe et le stagiaire si des difficultés sont rencontrées,
- Accompagner la prise de conscience du stagiaire par la verbalisation de ses capacités mais aussi de ses limites.

La psychologue est présente au Centre Cino deux jours par semaine. Elle offre aux stagiaires une présence rassurante en continu, pour s'exprimer en cas de besoin. À deux moments fixes dans le stage, elle rencontre également chaque stagiaire : l'entretien de mi-parcours et le bilan.

Un espace de parole individuel au cours de la formation

Au-delà de la fonction rassurante des échanges avec la psychologue, sa présence en continu pendant deux jours de la semaine permet de désamorcer les problèmes et d'éviter que la maladie ne prenne trop de place dans l'espace de formation.

« Ya quand même la présence de la psychologue, donc ayant connaissance des troubles, mais c'est important. Ça crée un environnement sécurisant et à même de décoder les troubles psychiques. » (Intervenant d'un organisme prescripteur)

« Elle a la capacité d'alerter au moindre signe de décompensation. D'alerter sans forcément majorer ou diminuer le symptôme. C'est bien évalué. » (Intervenant d'un organisme prescripteur)

« Il y a la psychologue. C'est important d'avoir la possibilité de parler avec elle de la maladie sans que ça déborde sur les autres temps de la formation. » (Un ancien stagiaire)

Un entretien de mi-parcours

À mi-parcours, tous les stagiaires ont un entretien avec la psychologue. Cela permet de faire le point, de rencontrer ceux qui ne sont pas encore venus, et de faciliter la suite des rencontres à ceux qui n'osaient pas la solliciter.

« Et je fais toujours un entretien de mi-parcours, au bout de 3 semaines de stage. Ça peut arriver que dans les comptes rendus ils aient l'impression

que je suis assez loin d'eux finalement. Après l'entretien de mi-parcours, ils ont plus le réflexe de venir me voir, de me solliciter. Mais bon après c'est très aléatoire. Y a des gens qui vont solliciter la psychologue et d'autres qui vont tout faire pour éviter, et vont plutôt s'adresser au formateur. » (La psychologue)

« Il y avait aussi une psychologue qui était là. C'était très bien, ça. Elle faisait le point avec chaque stagiaire. Et quelles que soient nos difficultés de tout ordre, elle fermait la porte et on pouvait exprimer nos difficultés. Ça nous donnait un appui, un axe psychologique qui était important pour nous. C'est très intelligemment fait. »

Le bilan de fin du stage

À la fin du stage chaque stagiaire fait un bilan avec la psychologue, à l'aide d'une grille d'évaluation construite en deux axes :

- Le général : ponctualité, investissement, présentation, respect du cadre, dynamisme, relation avec le groupe, confiance en soi.
- Les capacités de travail : attention, autonomie, prise d'initiative, rythme de travail, compréhension, mémorisation, organisation, capacité à entendre les directives, qualité du travail.

Pendant le bilan, les stagiaires s'auto-évaluent sur tous ces points, puis comparent ce qu'ils ont noté avec l'évaluation du formateur radio et de la psychologue.

« Et on fait un point à la fin aussi, un bilan de stage où des fois les référents peuvent être présents. On prend point par point, et c'est elle [la personne] qui commence à dire ce qu'elle pense par rapport à chaque point. Par exemple qu'est-ce qu'elle pense de sa propre ponctualité. La personne ne voit pas la réponse du formateur, et moi je lui donne en retour les impressions du formateur et les miennes quand j'en ai. Et on en discute et on se met d'accord sur la case qu'on va cocher dans le bilan officiel du stage. » (La psychologue)

« Et les retours qu'elle nous fait à la fin des stages, avec son regard de psychologue, de ce que perçoivent pas forcément les autres personnes, animateurs ou autre. C'est bien d'avoir le regard des autres professionnels, mais c'est aussi bien d'avoir son regard. Elle a un regard clinique et en même temps évaluant le comportement dans le groupe, la capacité d'assumer la charge de travail demandé. C'est très précis selon les situations. Elle articule les deux éléments en fait. Y a un document écrit déjà, qu'elle renvoie. Et quand on fait le retour en présence du patient, on est tous les trois et elle se base sur l'écrit. » (Un intervenant prescripteur)

Il est fréquent que les stagiaires se sous-évaluent, le bilan devient alors un moment de prise de conscience positive.

6. Les stagiaires qui ne terminent pas le stage

À chaque session, il y a en moyenne une personne qui arrête le stage en cours. Les raisons sont variées : il peut s'agir d'une difficulté à tenir le rythme ou le cadre, à trouver la motivation, liée à la maladie qui reprend le dessus ou encore à un problème dans la vie personnelle qui empêche de tenir.

«Et oui, y a des stages qui s'arrêtent parfois, pour x ou y raison. C'est assez rare que ce soit nous qui mettions fin à un stage parce que ça déconne avec le groupe et que la personne ait envie de continuer. C'est arrivé parfois, et ce n'est pas très agréable de devoir dire "Ça ne peut pas se passer comme ça". Et le cas le plus régulier qui se pose, c'est la personne qui arrête d'elle-même : c'est l'absentéisme ... On essaie de reprendre contact, et ils nous disent "Ben, on arrête, parce que ... ". [Regardant l'historique] Là, c'est une stagiaire qui s'est arrêtée dès le début parce qu'elle avait un problème d'ordre personnel et qu'elle n'arrivait pas à s'investir ... Je dirais qu'il y a en moyenne un par stage qui s'arrête.» (La psychologue)

Dans tous les cas, ces difficultés sont discutées avec la psychologue et le formateur et s'il n'est pas possible pour le stagiaire de rester, bien souvent il lui est proposé de participer à une autre session à un autre moment.

«Certaines personnes ont arrêté le stage en cours parce qu'il y a eu une hospitalisation. Mais elles peuvent revenir après, c'est ce qui se passe la plupart du temps, elles reviennent après. Mais c'est rare. Une ou deux fois, les gens sont partis parce qu'ils ne se sont pas entendus avec les formateurs. Mais en cas d'abandon, presque toujours, ils reviennent à la session suivante.» (Anne Voileau)

«C'était plus possible parce qu'en fait j'étais dans une ambiance entre guillemets "plus familiale", parce qu'il y avait toutes sortes d'âges. Tous les âges variaient et y avait toutes sortes de personnes. Les relations entre nous étaient tellement diverses que moi j'avais du mal à trouver des repères pour me situer. J'avais du mal à prévenir donc j'avais des absences, j'ai dû téléphoner mais je suis revenu à deux, trois reprises lors de la première session. Et à la deuxième session, à la rentrée, j'étais absent une fois et après je ne suis pas revenu et j'ai pas du tout prévenu.»

C. LA SUITE DU PARCOURS

Pour ceux qui le souhaitent, il est possible de garder le lien avec le Centre Cino après le stage, notamment de continuer à participer à l'atelier théâtre qui est ouvert aux anciens stagiaires, ou de donner des nouvelles. Mais il ne s'agit pas d'un suivi, c'est le fait de la volonté des stagiaires.

« On ne fait pas de suivi officiel, on les invite à la fin des stages à nous donner des nouvelles. Y en a qui en donnent et d'autres pas du tout. Moi, des fois j'en ai par des référents qui me disent "Ah, ben telle personne elle en est là". Mais c'est très informel. Moi, j'ai difficilement le temps de m'en occuper. Mais en même temps, comme c'est un lieu de transition ici, et qui doit leur permettre de rebondir, de trop entretenir ce lien avec ici je ne sais pas à quel point c'est bon ou pas pour les personnes, si elles, elles ne les entretiennent pas ... Je ne sais pas, c'est une question. » (La psychologue)

« On dit aux stagiaires que ce qui est important, c'est la suite de leur parcours, ce qu'ils feront après, quels contacts ils ont eu. On est toujours là, à l'écoute. On leur dit qu'ils peuvent venir, que c'est très important d'avoir de leurs nouvelles. On peut prendre rendez-vous. » (Anne Voileau)

Le Centre Cino est une étape dans le parcours des stagiaires. Il n'est pas question d'effectuer un suivi à long terme. Ce suivi est une mission effectuée par les prescripteurs qui ont orienté les personnes vers le stage. La psychologue s'occupe de faire la transition, le relai, un retour vers le référent, en s'adaptant à chaque fonctionnement, aux disponibilités, et aux besoins des stagiaires.

« Les Cap Emploi, par exemple, ils ont très peu de temps à accorder, donc souvent ça va être la fiche de prescription et éventuellement un mail, et puis le bilan, le compte rendu. Y a des gens avec qui il y a un contact téléphonique, mais jamais un contact physique ... Ça varie selon les référents et dans les structures dans lesquelles ils travaillent, on voit leur disponibilité à ça. (...) Et ça varie selon les situations. Quand un stage se passe bien on a moins de contact avec les référents que quand c'est plus complexe. » (La psychologue)

1. La suite immédiate après le stage au Centre Cino

Les trois quarts des personnes interrogées dans l'étude expliquent avoir poursuivi leur parcours d'insertion professionnelle à la suite immédiate du stage au Centre Cino.

« J'ai eu une orientation vers un CRP qui avait été mis en place par la MDPH depuis pas mal de temps. » (Des anciens stagiaires)

La moitié de ces poursuites immédiates de parcours concerne des formations ou des stages :

«Le formateur m'avait retenu avec deux autres stagiaires pour faire le stage rédaction à Vivre FM.»

«J'ai fait des formations en anglais, en informatique ...»

«Donc j'ai suivi cette formation de CAPA jardin paysager que je viens de finir, et je cherche du boulot.» (Des anciens stagiaires)

L'organisation générale du parcours d'insertion étant constituée de périodes conditionnées à l'octroi de prestations, l'accompagnement par un référent dans un but d'insertion peut s'arrêter brutalement à l'issue du stage.

Dans ce type de cas, il est regrettable que les apports du stage au Centre Cino ne puissent pas systématiquement être exploités.

«- Et vous avez retravaillé avec eux ce que vous avez fait au stage ?
(Membre de l'équipe de recherche)

- Non, pas vraiment, parce que le suivi c'est avec une psychologue et un psychiatre. Donc il n'y a pas trop de choses qui ont été retravaillées. Il a fallu avancer sur d'autres choses et dans la thérapie on aborde des sujets différents» (Un ancien stagiaire).

L'inutilisation des apports du stage dans une expérience arrivant rapidement à l'issue du stage fait alors parfois perdre ou s'effacer les effets de la remobilisation initiée au Centre Cino. La personne a pourtant été préparée par son stage au Centre Cino et se trouve dans les meilleures conditions pour poursuivre son parcours d'insertion. Un stagiaire exprime l'importance d'une suite immédiate au stage :

«Malheureusement, dès qu'on le fait pas tout de suite, l'écart se creuse. Si on attend, on le perd. J'aurais dû dès la fin du stage faire quelque chose, d'autres situations, mais il se trouve que je n'étais pas très en forme à ce moment-là.» (Un ancien stagiaire)

Quelques personnes interrogées disent être complètement sorties du parcours d'insertion professionnelle, y avoir renoncé à la suite du stage au Centre Cino. Elles parlent de période de rechute, d'hospitalisation ou de recherche d'emploi trop longue qui n'aboutit pas. En revanche, elles font quasiment toutes partie d'une association, d'un groupe d'entraide, de sport ou de sorties plus ou moins régulières.

«Rien. Rien. Je suis retournée dans mon trou. J'ai envoyé des CV et n'ai pas eu de retour. Enfin si, je fais du sport 2/3 fois par semaine. Y a une association tenue par la personne qui m'a orientée à Cino, c'est une association pour personnes qui ont des handicaps psychiques. Avant, j'y allais tous les mercredis, puis j'ai arrêté et j'essaie d'y retourner ... Là je suis à la maison, j'en peux plus et j'essaie de me prendre en main pour ne pas retomber au stade ou j'étais tombée.»

«Après le stage j'ai été dans un hôpital de jour car je suis tombé malade. Et après au GEM. J'y suis depuis 2010. C'est un lieu d'entraide pour personnes en difficulté psychique. C'est un lieu où les gens se retrouvent pour faire quelques activités, pas se retrouver seul. Ne pas rester chez soi toute la journée... C'est un lieu où on retrouve d'autres personnes qui sont dans un état émotionnel similaire. On fait des activités variées. On va visiter des expos, on part en vacances ensemble ... C'est du contact avec d'autres gens. On se lie d'amitié avec des gens qui ont le même état que nous.» (Des anciens stagiaires)

2. La possibilité d'un stage à la radio Vivre FM comme continuité du stage au Centre Cino

Lorsque le stage de deux mois au Centre Cino prend fin, quelques stagiaires volontaires et repérés par le formateur radio ont la possibilité de poursuivre par la réalisation d'un second stage à la radio Vivre FM, à mi-temps pendant deux mois. La psychologue y est présente un jour par semaine.

«Dans chaque session, 3 ou 4 stagiaires volontaires viennent poursuivre le stage à la radio Vivre FM. Ils viennent travailler 2 mois à la radio. Ce sont d'anciens stagiaires que nous salarions, qui assurent le suivi de ces stagiaires.» (Anne Voileau)

«Généralement, il faut que la personne ait une certaine aisance à l'écrit, en tout cas qu'elle n'ait pas de difficultés par rapport à l'écriture ... Une personne qui n'a pas de compétence en informatique ce n'est pas un problème. On leur explique que tout s'apprend.» (Un encadrant du stage)

Les stagiaires qui quittent le Centre Cino sont alors intégrés à l'équipe de la radio, tout comme d'autres stagiaires, étudiants en journalisme.

«Ces gens qui ont fait Sciences Po, on leur demande de travailler avec quelqu'un qui a eu un accident de parcours dans la vie, autour de la psychiatrie. Et on leur dit que c'est une condition de recrutement. On leur dit "Nous, on est une équipe, donc on va travailler ensemble à produire notre journal radio".» (Un encadrant du stage)

L'objectif du stage à la radio Vivre FM a été décrit de la sorte :

« Produire en situation d'emploi réel »

Les sous-objectifs relevés sont les suivants :

- Tenir le standard,
- Rédiger un article,
- Publier un «podcast» ,
- Produire un sujet radio.

Le contenu du stage à la radio Vivre FM

Le stage se répartit en plusieurs activités :

- L'accueil et le standard au studio de Vivre FM,
- La préparation et l'enregistrement de l'émission « Le journal du handicap » diffusée chaque jour pendant cinq minutes,
- La rédaction d'articles pour le site web,

«Le stage radio Vivre FM a duré deux mois. On m'avait dit que j'allais avoir des demi-journées qui allaient être divisées entre l'accueil et le standard téléphonique et aider le rédacteur en chef, avec l'équipe de journalistes, trouver des thèmes à traiter, mettre un article sur le site, faire des interviews téléphoniques.» (Un ancien stagiaire)

«On sélectionne collectivement dans un point qu'on fait le matin vers 9h les sujets sur lesquels on va travailler dans la journée. On est sur un rythme quotidien, ce qui permet d'avoir des gens qui tournent tous les jours. Le matin on décide ensemble en fonction de ce qu'on a pu voir à droite et à gauche, les sujets qu'on va faire dans la journée. Ensuite on approfondit les sujets ... Ensuite il faut faire le montage du son, rédiger le texte qui va lancer le son, c'est à dire introduire l'extrait d'interview. Et éventuellement enregistrer sa voix en lisant le texte qu'on a écrit pour ça. Les enregistrer au bon endroit dans les bons dossiers, le son et le texte ... Et puis peut-être encore derrière enregistrer une dernière version pour internet. Le produit final on peut l'écouter, c'est un vrai produit qui a une vie dans le paysage radiophonique français.» (Un encadrant du stage)

Une contrainte de production plus forte qu'au Centre Cino

Ce second stage est une continuité de celui effectué au Centre Cino, mais contient une dimension encore plus professionnelle. Les stagiaires sont placés en condition réelle de travail dans une radio, en termes de contraintes d'exécution des tâches, d'organisation du travail, d'horaire, etc.

«Ben, on est moins protégé à la radio qu'on ne l'est à Cino. Par exemple à la radio on a une contrainte (plus forte) de production. Si on dit qu'on a telle ou telle chose à réaliser dans la journée, il faut qu'à la fin de la journée ce soit réalisé. Si une personne n'arrive pas au bout de ce à quoi elle s'est engagée, il faut qu'on s'organise dans l'équipe pour que le travail soit fini. Donc y a une exigence temporelle par exemple ... C'est une démarche plus exigeante qui peut être plus difficile pour les gens parce que ça peut les mettre en confrontation avec leurs limites.» (Un encadrant du stage)

«Le groupe de Cino m'a redynamisée, m'a redonné confiance. On m'a proposé de faire le stage. Le contenu du travail est très différent. On est

vraiment dans quelque chose de professionnel ici. On fait du montage audio, on fait des recherches journalistiques, on fait des flashes info pour la radio, il faut lire le papier qu'on a écrit au micro. Ce sont des flashes d'une minute. C'est revalorisant de travailler dans des conditions normales. C'est une chance de pouvoir passer à la radio, c'est gratifiant. On prend notre avis en compte. C'est une émission qui a beaucoup d'audience, elle est très téléchargée. J'ai beaucoup de regrets que ce soit aussi court. J'aurais bien aimé que ça se prolonge.»

La difficulté des exercices est néanmoins progressive et préparée les premiers jours.

Les apprentissages du stage à la radio Vivre FM

Il existe plusieurs niveaux d'apprentissage pour le stage à la radio Vivre FM : apprendre à travailler à un rythme soutenu et en collectif, remobiliser ou renforcer des connaissances qu'on avait déjà, mais aussi apprendre des choses nouvelles.

«Le minimum c'est que les gens vont apprendre à prendre un rythme, venir à l'heure, travailler en groupe. Ça, c'est le minimum. Pour des gens qui veulent pas travailler en radio et qui veulent juste être dans une entreprise c'est le minimum. Et on prend conscience qu'on est aussi capable d'apprendre quelque chose de complètement nouveau. Les gens qui ont une très mauvaise estime d'eux-mêmes : y a une prise de conscience assez vite que ce qu'on pouvait considérer comme étant une montagne, finalement, au pied du mur, on peut s'en sortir.» (Un encadrant du stage)

La partie radio fait appel à des compétences, comme la recherche et l'écrit, qui ont été travaillées au Centre Cino et qu'il faut ici professionnaliser. Il y a également des compétences nouvelles plus techniques, notamment en montage-son, que les stagiaires sont amenés à acquérir très rapidement.

«Pour tout ça y a des compétences qui ont trait à la recherche documentaire, à la prise de rendez-vous, la rédaction, les fonctions élémentaires de bureautique. Alors autant sur la bureautique y a des niveaux différents, autant y a des niveaux où tout le monde est débutant à peu près, c'est le montage-son. Et éventuellement on peut s'en faire une montagne parce que c'est un logiciel technique professionnel d'un métier très particulier, sur lequel tout le monde est à peu près à égalité, c'est à dire niveau débutant. Et on s'aperçoit que finalement assez vite, au bout d'une journée ils savent faire du montage.» (Un encadrant du stage)

Les compétences sociales travaillées à Cino sont renforcées par le cadre contraint.

«Travailler en équipe : c'est à dire tous les jours on doit produire 5 mn de journal quotidien et chacun fait "Toi tu fais une minute, toi tu fais une minute"... Et au final ça fait 5 minutes. Et donc : s'inscrire dans un projet de groupe. Mais parfois, ils écrivent à deux ou y en a qui corrigent

les autres. Donc y a une vraie compétence sociale de travailler dans un cadre contraint, rendre un document en temps et en heure, travailler à deux, c'est à dire intégrer des corrections, faire des remarques à quelqu'un d'autre et réussir à travailler en équipe, c'est une vraie compétence ... Être capable de répondre au téléphone, de faire patienter quelqu'un, de lui expliquer qu'on ne trouve pas ce que demande la personne : donc les compétences sociales d'interaction avec les gens au téléphone...» (Un encadrant du stage)

En parallèle, la dimension individuelle est aussi réinvestie.

«Moi, y a des choses qui me frappent, c'est de voir combien ceux qui arrivent de Cino c'est un groupe. Et qu'ils tiraient de la force de ça. Et nous, le but c'est d'éviter que ça reste une nostalgie. Il y a à la fois l'idée que le groupe c'est utile et rassurant, et à la fois ça rend difficile la place de chacun individuellement. Ici le groupe est redécoupé et on est moins dans cette dynamique de groupe. Même quand on travaille ensemble, on peut chacun porter quelque chose, sa pierre, et à la fin on a un journal ... À Cino ils sont 8 stagiaires et 1 formateur et ici, ils sont 3 stagiaires dans une équipe de 6/8 personnes. Donc ils sont des collaborateurs avec les autres.» (Un encadrant du stage)

Le travail autour des questions de handicap

Comme on l'a vu, au Centre Cino les sujets de travail ne portent pas sur le handicap, ce qui permet de ne pas focaliser sur la maladie, de ne pas réduire les stagiaires à des personnes en situation de handicap.

Lors du stage à Vivre FM, les stagiaires préparent l'émission appelée «Le journal du handicap». Le sujet du handicap est donc forcément abordé, mais toujours avec une certaine distance.

«On fait l'actualité des gens fragiles, blessés, avec une vulnérabilité. Et je trouve ça très intéressant, parce que c'est aussi une façon de se situer dans un paysage, la fragilité ... Les gens se disent "Ah ! y a machin qui est aveugle, ce n'est pas tout à fait les mêmes difficultés que moi ...". Ça permet aussi de prendre conscience de là où on se situe dans un paysage comme ça de difficulté. C'est vrai qu'à Cino on demande à ne pas en parler, ben là c'est le contraire. Et puis y a aussi, comme on est dans un domaine qui peut les concerner, ça leur permet aussi de s'appropriier les sujets.» (Un encadrant du stage)

La fin du stage à la radio Vivre FM

Le stage se termine par un bilan, identique à celui de Cino.

«À la fin du stage, y a un entretien avec la psychologue et moi, et on évalue les stagiaires en fonction d'une quinzaine de critères qui vont de

l'assiduité à la ponctualité ... C'est exactement la même grille (qu'à Cino). C'est surtout les commentaires qui sont importants. Pour moi, dire "c'est très satisfaisant" ou "satisfaisant", ce n'est pas essentiel. Pour moi c'est le commentaire : "Attention, si tu prenais un cahier pour mémoriser ..."» (Un encadrant du stage)

Certains stagiaires poursuivent encore un peu leur parcours à la radio, comme bénévoles. Quelques salariés de Vivre FM sont également d'anciens stagiaires du Centre Cino et de Vivre FM.

«Après les deux mois de stage, ils m'ont proposé de rester en bénévole. Ils ont vu que la partie rédaction était compliquée, et aussi la partie montage. Mais par contre, ils m'ont dit qu'ils avaient beaucoup apprécié la façon dont je pouvais accueillir les gens à la radio. Ils m'ont proposé de rester comme bénévole au standard. Donc j'ai attaqué ma période de bénévolat, et puis ils m'ont dit que je me débrouillais bien pour former les gens. Donc après, le formateur m'a demandé de former ceux qui viennent du Centre Cino sur le standard.» (Un ancien stagiaire, aujourd'hui salarié)

«Dans les derniers groupes, il y en a pas mal qui sont restés à la radio. Y en a un qui anime une émission sur Paris. Y a une stagiaire qui fait le montage de «Ça Des Méninges» avec le monteur, qui est lui-même un ancien de Cino, et puis une personne aussi qui revient à la rédaction. Elle a même formé les gens qui sont arrivés.» (Un encadrant du stage)

3. La situation actuelle des anciens stagiaires interrogés

Depuis qu'ils ont réalisé le stage au Centre Cino, le parcours de vie des anciens stagiaires interrogés a suivi son cours. Les situations au moment de l'enquête sont contrastées.

Ainsi, sur les 41 personnes interviewées :

- 13 sont en emploi,
- 7 sont en recherche d'emploi,
- 9 sont sans activité,
- 2 sont à la retraite,
- 3 sont en formation ou en attente de formation,
- 2 sont encore dans un processus d'insertion,
- 1 personne a une activité bénévole,
- 1 personne est en arrêt maladie,
- 3 personnes n'ont pas répondu à cette question.

Des personnes actuellement en emploi

Parmi ceux qui sont aujourd'hui en emploi :

- 6 personnes sont en poste en entreprise,
- 2 personnes travaillent en milieu protégé,
- 2 personnes sont en contrat aidé,
- 2 personnes sont salariées à Vivre FM,
- 1 personne est en situation précaire d'emploi.

Le chemin vers l'emploi au terme du stage au Centre Cino passe encore par des étapes successives que chaque ancien stagiaire a suivies en fonction des opportunités rencontrées et de ses désirs. Mais il existe un hiatus dans la suite du parcours : la durée des accompagnements proposés par les acteurs sanitaires, médico-sociaux ou institutionnels de l'insertion professionnelle, notamment Cap Emploi. Or, un certain nombre d'éléments dans la vie des personnes vont encore venir soutenir, ou au contraire rendre plus complexe, la suite du parcours vers une insertion professionnelle. Il peut s'écouler plusieurs mois, voire plusieurs années pour aboutir. Et bien souvent, au moment où elles sont en mesure de retrouver une activité, les personnes ne sont plus accompagnées par les dispositifs spécialisés.

«Jusqu'à la fin de l'année, je n'ai rien fait. J'ai fait une rechute. Oui, j'étais toujours suivie par (nom du service de soin) pour un suivi psy et une psychothérapie. Et je faisais plus de sorties avec le site "On va sortir". Ensuite, il s'est passé deux années, c'est très long. Petit à petit, j'ai fait du bénévolat dans une association du 19^e arrondissement. J'ai fait une formation pour accompagner des groupes.» (Une ancienne stagiaire aujourd'hui en emploi)

«À (nom de la structure prescriptive), c'est des prestations limitées dans le temps. Pendant Cino, elle est venue sur place. Et puis j'allais au Centre, je lui faisais part de comment c'était. Après, la prestation s'est arrêtée parce que j'ai trouvé un emploi. J'ai fait un stage dans une entreprise adaptée. Je ne peux pas dire que le travail m'a plu, et en plus la cadence ... En milieu protégé c'est pire qu'en milieu ordinaire ! Et encore, je n'étais pas la plus rapide puisque je démarrais. On n'est pas forcément bien dirigés vers les meilleures entreprises. En dehors de Cino je n'ai pas eu d'expérience aussi positive. J'ai fait deux ou trois stages. Ça ne m'a pas donné l'envie de persévérer dans ces emplois-là. Maintenant je travaille.» (Un ancien stagiaire)

D'anciens stagiaires ont pu considérer que l'accompagnement dont ils ont bénéficié après le stage au Centre Cino ne correspondait pas à leurs attentes.

Alors, c'est le réseau personnel qui peut permettre de trouver du travail. Ce qui n'est pas toujours très évident.

« J'ai un ami qui m'a parlé de cette proposition depuis 2/3 ans et qui m'a dit "Viens travailler avec moi". Il est directeur adjoint dans une entreprise de télécommunication, communication, réponse à appels d'offres. Tous ces documents-là, il n'avait pas une compétence suffisante pour les rédiger en français et en anglais. Globalement, ça m'a appris à être plus rigoureux et organisé pour gérer plein de trucs très divers et variés. Y a un an et demi, on m'aurait dit "tu feras ça", j'aurais pas du tout imaginé. »
(Un ancien stagiaire)

Pour une personne qui, après le stage au Centre Cino, a effectué un stage en comptabilité dans le cadre de son parcours d'insertion :

« - Qu'avez-vous fait après le stage de comptabilité ?

- Après le stage, j'ai cherché du travail et puis, ben, je n'ai pas vraiment accroché au niveau emploi en comptabilité, donc j'ai trouvé un emploi à mi-temps de chauffeur accompagnateur et c'est ce que je fais. » (Un ancien stagiaire)

Plusieurs personnes ont trouvé des postes dans les secteurs professionnels du domaine social ou encore dans des entreprises ayant développé une politique volontariste d'emploi des personnes en situation de handicap psychique.

Une stagiaire est aujourd'hui responsable adjointe de l'emploi des salariés en situation de handicap dans une grande entreprise.

« Le job chez (nom de l'entreprise) : je connaissais quelqu'un qui m'a dit "Ils cherchent quelqu'un pour faire des tâches administratives". Au départ c'était un CDD de 4 mois. Je suis donc arrivée pour faire quelques tâches administratives. J'ai signé plusieurs contrats. Et puis y a un poste qui était ouvert dans cette structure ... Et puis au fur et à mesure j'ai fait plus de choses, puis j'ai aidé à encadrer, et puis ma responsable s'est rendu compte qu'elle avait besoin d'un bras droit. Donc le poste en CDI a été transformé en statut cadre de responsable adjoint de la structure. J'ai postulé et j'ai été prise, et je suis en CDI chez eux depuis août dernier. Du coup, avant j'étais juriste et maintenant je manage une équipe de 25 personnes qui sont à temps partiel (...). Je suis super contente parce que j'ai trouvé une activité porteuse de sens. Je pense aussi que mon parcours m'aide à comprendre, à avoir une ouverture sortie de l'expérience. »

« Je cherchais à travailler. J'ai envoyé des CV chez les buralistes, et dans les ESAT. Parce que j'ai une RQTH qui m'oriente en ESAT... Alors que les ESAT refusent de me prendre. J'ai demandé la requalification, mais ils n'ont pas voulu. Je suis obligé de passer par Cap Emploi, c'est gênant. Je ne

gagne même pas 600 euros par mois. J'ai un travail fixe. Je fais le cuistot à l'EDPP, «l'École du Petit Prince». C'est une petite école dans une Église protestante. C'est payé en grande partie par Pôle emploi, c'est un contrat, euh... un CAE, un truc comme ça.» (Des anciens stagiaires)

Une personne interrogée a passé le concours de la fonction publique territoriale et a ensuite été recrutée sur un poste :

«J'ai décidé de préparer un concours de la fonction publique territoriale. Je l'ai passé à l'été 2013. Puis j'ai commencé à chercher un poste. Comme j'ai passé le concours en externe, j'ai eu vraiment du mal à trouver un poste, sans expérience professionnelle en plus. J'ai d'abord trouvé une vacation un jour par semaine. Mais depuis février 2014, je suis à temps plein sur un poste.» (Un ancien stagiaire)

D'autres personnes se trouvent aujourd'hui à la recherche d'un emploi ou sont sans activité, mais ont connu une période de travail à la suite de leur stage au Centre Cino.

«Entre-temps j'ai trouvé un boulot dans une entreprise d'insertion qui s'appelle "La petite reine" et qui fait des livraisons à domicile. Ça a été utile parce que ça m'a permis de retoucher mes Assedic et de suivre le projet de CAPA. Donc j'ai suivi cette formation de CAPA jardin paysager que je viens de finir et je cherche du boulot. Je compte pérenniser ma relation avec l'employeur plutôt que de pérenniser la relation avec ma conseillère emploi.» (Un ancien stagiaire)

Pour Anne Voileau, les conditions sont réunies pour l'emploi lorsque l'employeur réfléchit à la question et propose des conditions de travail aménagées, en termes de temps de travail principalement (poste à mi-temps, par exemple) :

«Un mi-temps, c'est très bien pour une personne stressée, ça lui permet d'avoir des temps de récupération, pour une personne par exemple qui est restée 8 ans sans activité professionnelle.»

Des projets personnels non entendus par les organismes d'insertion

Plusieurs stagiaires ont également témoigné que le projet d'emploi qu'ils poursuivent n'est pas entendu par les organismes d'insertion professionnelle, le désaccord au sujet du projet pouvant être à l'origine d'un arrêt de tout suivi. Les anciens stagiaires se sont retrouvés seuls car le refus des propositions des prescripteurs a entraîné un arrêt de l'accompagnement vers l'emploi, soit à l'initiative de la structure, soit à l'initiative de la personne elle-même.

«Malheureusement je n'ai rien trouvé après deux ans. Un autre regret : le contact avec les comédiens : ils m'ont proposé un emploi à mi-temps mais malheureusement je n'ai pas pu le faire. Ils voulaient que je gère leur planning, la compta ... Mais le poste n'a pas abouti avec le prescripteur

puisque le contact de (nom de la référente) s'est arrêté en janvier dernier. Elle m'a envoyé voir une psychologue qui m'a envoyée en ESAT et je ne souhaitais pas travailler en ESAT. Elle a dû arrêter de me suivre suite à ça.»
«(Nom de la structure prescriptive), j'ai quitté parce qu'ils n'ont pas été assez à mon écoute, ils ont voulu me mettre en informatique contre mon avis. Je n'avais pas envie d'y aller. Jusqu'à il y a 3 semaines j'ai fait un DAEU pour avoir le niveau bac, parce que mon souhait le plus profond c'était d'aller à la fac. J'ai réussi à survivre ! Ce n'est pas facile, j'avais le niveau seconde, je m'en suis sortie mais je n'ai pas eu les diplômes. Actuellement je suis au chômage, je cherche du travail.» (Des anciens stagiaires)

Des anciens stagiaires sans activité

Lorsque, à la suite du stage au Centre Cino, le parcours d'insertion n'a pas été suffisamment accompagné ou soutenu, des personnes expriment un certain désarroi.

«Après, j'ai continué jusqu'à avoir un bon niveau de bureautique. Puis je me suis inscrite au SAVS . Je faisais du dessin et puis je suivais le groupe d'écriture. On écrit des textes à partir d'une consigne. Et depuis 2 ans je cherche du travail. Je suis inscrite à Handipass (opérateur spécialisé dans l'insertion professionnelle des personnes handicapées). J'attends une formation mais c'est très long et je cherche.»

«J'ai travaillé en entreprise adaptée. Des contrats à durée déterminée. Ça n'a pas duré longtemps. Ensuite j'ai cherché et quand j'ai vu que je trouvais rien ... Je ne suis même pas inscrite à Pôle Emploi. Donc actuellement je vivote un peu. Rien d'exceptionnel. Y a pas grand-chose à dire...» (Des anciens stagiaires)

Un grand désarroi s'exprime parmi ceux qui n'ont pas repris une activité par la suite.

À la question : *«Que pensez-vous de votre situation actuelle ?»*, les réponses suivantes ont par exemple été collectées :

«C'est dur mais je tiendrai»

«Misérable»

«Je recommence à me refermer sur moi-même »

«Je voudrais retravailler »

«Je suis au chômage et je le déplore »

«J'arrive à remplir mes journées de diverses occupations»

«Délicate »

«Près de la retraite, que puis-je trouver ?»

« Cela pourrait être pire »

« Elle n'est pas bonne »

« Elle me pèse et est difficile au quotidien »

S'il fallait démontrer l'importance d'une activité sociale, qu'il s'agisse d'un emploi ou d'une activité bénévole pour les personnes avec handicap psychique, les réponses des personnes qui ont retrouvé un emploi à cette même question *« Que pensez-vous de votre situation actuelle ? »* en sont l'expression :

« Je me suis épanouie dans le métier que j'exerce depuis un an maintenant »

« Positive »

« Encourageante »

« Très content d'être salarié à la radio »

« Bonne, de découvrir autre chose et de me rendre utile »

« C'est assez inattendu, je ne pensais pas être encore en poste, ni signer un CDI et encore moins manager une équipe »

« Je suis content d'avoir repris une activité professionnelle »

« Excellente »

Aussi, la continuité de l'accompagnement pour les personnes qui le souhaitent, à la suite de la phase de remobilisation, mériterait sans doute d'être repensée, tant la reprise d'une activité a un impact sur la santé et le bien-être des personnes.

II. UNE FORMATION SPÉCIFIQUE, ADAPTÉE AUX PERSONNES EN SITUATION DE HANDICAP PSYCHIQUE

La formation au Centre Cino ne s'inscrit pas dans un cadre théorique défini, partagé par les professionnels, concernant l'intervention auprès de personnes avec des troubles psychiques. La réhabilitation psychosociale, la «remédiation cognitive» ou les autres techniques d'intervention ne constituent pas un soubassement à la construction de la formation. Seule la psychologue fait référence à ce cadre théorique à propos de la programmation neurolinguistique.

Chaque intervenant se réfère à sa propre expérience acquise hors du Centre ou au sein du Centre Cino pour travailler avec ce public. La pertinence et la compétence pour intervenir auprès de personnes en situation de handicap psychique s'acquièrent par l'expérience et par le partage de cette expérience. La psychologue, sans être dans une fonction dévolue d'analyse des pratiques, donne des conseils lorsque les autres intervenants la sollicitent sur une difficulté rencontrée.

S'il n'y a pas une culture commune théorique à laquelle les uns et les autres peuvent se référer pour adapter leur pratique, la compétence se construit individuellement.

Cependant, des positionnements communs aux formateurs ont émergé de l'expérience acquise au fil des années, révélés par les observations in situ partagées et analysées avec la psychologue ou les autres formateurs.

A. UNE ÉQUIPE ADAPTABLE ET ADAPTÉE

Au fil des années, l'équipe d'intervenants au Centre Cino a évolué. D'abord marquée par un changement fréquent de formateurs, l'équipe s'est stabilisée il y a environ cinq ans.

1. Des interventions en binômes

Les formateurs travaillent en binômes. Même s'ils interviennent seuls lors de la séquence de travail, à l'atelier radio ou à l'atelier théâtre, chacun travaille de manière privilégiée avec un autre professionnel du Centre Cino.

Le formateur de l'atelier radio, intervenant principal, était secondé d'un autre formateur, ancien stagiaire. Formateur le plus en présence des stagiaires, il travaille aujourd'hui étroitement avec la psychologue du Centre Cino. Il peut lui faire

part de ses observations, lui demander son avis sur les interactions de groupe à l'œuvre, mais aussi pour concevoir l'atelier radio.

«Avant, dans la formation, ils faisaient des présentations d'eux-mêmes, des portraits chinois, mais il n'y avait pas de ligne conductrice. Nous, avec (prénom de la psychologue), Anne Voileau était d'accord avec notre projet, elle nous a laissé la liberté. J'échange beaucoup avec (prénom de la psychologue) pour m'assurer que c'est OK. On se pose toujours la même question : "À quoi ça va leur servir ?".» (Le formateur radio)

«Avec (prénom du formateur), y a quelque chose de très bien qui s'est institué dès le début : c'est que quand les stagiaires énoncent une difficulté qui est de l'ordre du psychologique, direct il renvoie vers moi. Ou sinon il a un temps d'échange avec la personne s'il sent que la personne c'est à lui qu'elle veut s'adresser, mais après on a un temps d'échange, et moi ça me permet de reprendre les choses avec la personne. Y a une bonne coordination à ce niveau-là (...) Y a aussi un autre aspect : le handicap psychique nous renvoie toujours à des choses de notre vécu ... Du coup, ça permet de répartir, d'être en binôme, c'est pas mal. (...)» (La psychologue du Centre Cino).

Les formateurs de l'atelier Théâtre et de l'atelier vidéo travaillent également avec un binôme au sein de chaque atelier.

Les binômes sont stables. Il s'agit de professionnels qui travaillent depuis plusieurs années ensemble et qui se sont choisis.

Du point de vue des anciens stagiaires, les binômes permettent de disposer d'une latitude dans les relations avec les formateurs et leur approche de l'atelier. Selon leur façon d'être et leur personnalité, les formateurs en duo offrent aux stagiaires la possibilité de trouver un mode relationnel qui convient à chaque stagiaire.

«Ben, les formateurs... y avait les deux pour le théâtre (...). Et les deux profs de théâtre c'était des artistes. Un était plus calme et réservé et structuré, il était metteur en scène, et l'autre était plus vivant, plus énergique, plus présent ... Il prenait l'espace ... Il bougeait beaucoup. C'était vraiment un artiste de théâtre. Il nous avait montré des extraits de théâtre où il bougeait dans tous les sens et c'était tout à fait ce qu'il était dans la vie (...). Avec (prénom du formateur) je m'entendais très bien, je pouvais poser toutes les questions que je voulais. Et avec l'autre c'était très libre, c'était un humoriste très drôle. L'autre était très bien. On pouvait leur poser plein de questions.» (Un ancien stagiaire)

«Je trouve que l'équipe (prénoms de la psychologue et du formateur) est bien. Ça aussi ça y fait. Si vous êtes bien accueillie, si ça se passe bien, si la personne vous sentez qu'elle est professionnelle et qu'elle vous pousse dans vos retranchements pour aller plus loin. Et c'est ce que j'ai ressenti à l'atelier écriture.» (Une ancienne stagiaire)

2. Des palliatifs au manque de régularité des échanges entre les formateurs de chaque atelier

Les professionnels du Centre Cino regrettent le peu de temps disponible pour des échanges entre les intervenants des différents ateliers. Bien que l'on retrouve des éléments partagés ou proches entre les formateurs concernant les méthodes et objectifs du stage, il existe peu de moments d'élaboration commune d'une stratégie de formation, les ateliers étant organisés de manière autonome les uns des autres.

«Après, je trouve qu'il y a une lacune dans l'organisation du stage, on est tous sur des temps courts, moi j'ai beaucoup de difficultés à communiquer avec les professeurs de théâtre, on n'a pas de rencontres régulières entre nous. Et ça, ce serait vraiment un plus qu'il y ait des temps qui soient organisés, institués. Au début, quand on était arrivés avec notre bonne volonté on se faisait des déjeuners de temps en temps, on s'était dit avec les professeurs de théâtre qu'on se verrait une fois par mois pour discuter des stagiaires qu'on avait ... Avec les autres formateurs y a peu de contact. Au début on arrivait à se voir et échanger sur les différents stagiaires et on s'appelait. Mais alors là je leur ai envoyé des mails pour ... et je n'ai eu aucun retour (rires). Ce n'est pas évident. Quand ce n'est pas institué, ce n'est pas facile à maintenir !» (Un intervenant du Centre Cino)

L'évidente complémentarité des interventions

Cette autonomie des ateliers les uns vis-à-vis des autres n'empêche pas cependant une interdépendance de s'installer naturellement entre eux, les stagiaires confirmant la complémentarité entre les objectifs, les apports et les pratiques des uns et des autres.

«Si souci j'appelle (prénom de la psychologue), sinon il y a un lien inconscient. Ce qui se prépare en radio aide ce qui se prépare au théâtre et vice-versa.» (Un intervenant théâtre)

«Déjà, y a des fonctions. Je pense que (prénom du formateur) ici, il représente l'autorité, le cadre, le fait de faire respecter les horaires. Moi, je vais plus être là pour l'aspect empathie, compréhension ... Non pas que (prénom du formateur) ne l'ait pas, hein ... Mais j'ai l'impression que cet équilibre là on arrive déjà à le trouver dans l'équipe : le fait que oui, y a un cadre et oui, c'est bien de s'y tenir ... Et de temps en temps je peux doubler la parole de mon collègue, quand par exemple on a des stagiaires qui déconnent au niveau du cadre. Je peux moi aussi rappeler quel est le cadre mais pas avec le même ton, pas avec le même positionnement.» (La psychologue)

La fonction centrale de la psychologue

Si les intervenants ont le sentiment de bénéficier de peu de temps commun d'élaboration, la psychologue du Centre Cino remplit une fonction qui permet, entre autres, d'assurer la coordination et le lien entre les professionnels. La fonction de la psychologue est centrale et transversale. Elle intervient auprès des stagiaires depuis l'entretien avant le démarrage du stage jusqu'à l'entretien de bilan, en ayant mené un entretien en cours de session avec chacun des stagiaires. Elle reçoit les stagiaires à leur demande autant que de besoin. Mais elle assure également plusieurs missions auprès de ses collègues formateurs, en participant à des séquences de formation, en échangeant avec eux lorsqu'ils rencontrent des difficultés, mais également pour discuter des stratégies à mettre en place auprès de chaque stagiaire et auprès du groupe. Elle propose aussi de l'analyse de la pratique, qui n'est pas formalisée en tant que telle. Enfin, elle assure le lien avec les prescripteurs en amont et en aval du stage.

Son intervention se décline en plusieurs fonctions :

Elle coordonne

La psychologue intervient dans toute la coordination du stage et dès la préparation des sessions, notamment dans la constitution des groupes et la première rencontre avec les stagiaires.

« Je dirais qu'il y a deux fonctions. Comme c'est une petite équipe, j'ai une fonction de coordination du centre de formation, parce qu'Anne Voileau a d'autres chats à fouetter ! C'est-à-dire dans la logistique de l'accueil des stagiaires : c'est moi que les référents contactent, je rencontre les stagiaires. Je forme les groupes. En même temps, c'est aussi logique que j'aie cette fonction-là par rapport à ma mission d'accompagnement. »

Elle accueille les stagiaires et rappelle le sens de la formation

Afin de ne pas créer de faux espoirs ou d'illusion chez les stagiaires, elle verbalise notamment les objectifs du stage en amont, lors du premier entretien avant l'entrée en stage.

« Surtout dans le domaine de la radio qui crée plus d'illusions et d'envie de devenir animateur. Et donc ça, on doit souvent ramener le stage à ce qu'il est. Certes, on fait de la radio, mais l'objectif ce n'est pas de former pour après permettre aux personnes d'accéder à ce métier-là. C'est plus un outil de remobilisation professionnelle. Et aussi le fait qu'ils peuvent espérer être ensuite embauchés à la radio ... On précise plusieurs fois si besoin qu'on ne donne pas du travail à la clé. D'ailleurs, je crois que sur la brochure ils ont mis plus en avant les métiers de la communication, ils n'ont plus mis en avant les métiers de la radio. »

Elle offre aux stagiaires un espace de parole libre en colloque singulier

Lors des journées de présence de la psychologue, les stagiaires ont la possibilité de s'entretenir librement avec elle. La formation au Centre Cino favorise le travail et les temps collectifs. Ces entretiens avec la psychologue constituent, eux, le moment pendant lequel les stagiaires peuvent exprimer leur ressenti, leurs difficultés, leurs attentes, éventuellement leurs espoirs ou leurs déceptions.

« Leur offrir un espace de parole s'ils ont besoin, pour pouvoir - plutôt que de partir en absentéisme - de pouvoir s'ouvrir quant aux difficultés rencontrées. Parfois on se rend compte que juste le fait d'avoir un espace de parole, ça permet de faire dégonfler les choses et leur permet de continuer ... Tous ne le sollicitent pas. Mais c'est important, c'est rassurant, et ça marche bien d'avoir un lieu un peu à part mais intégré au centre de formation. » (La psychologue)

« Je pense qu'il faut une psychologue. Avec les problèmes de personnes qui ont des moments de panique et d'angoisse, c'est important d'avoir une professionnelle qui puisse t'écouter et avoir des conseils. Il faut que ce soit quelqu'un qui soit bienveillant, qui pourra donner à la personne des pistes pour que le stress diminue, qu'il n'y ait pas de clash, d'empoignade ... Le rôle de la psy est aussi important qu'un bon formateur à la technique de la radio. Surtout s'il s'agit de recevoir les personnes qui ont des fragilités. » (Un ancien stagiaire)

Elle assure un accompagnement individualisé tout au long de la formation

« La deuxième fonction c'est d'accompagner les stagiaires tout au long du stage. De m'assurer que ça se passe bien, qu'il n'y a pas de difficultés non formulées. »

« Donc c'est de l'accompagnement. Déjà, avec tous les stagiaires je fais un point de mi-parcours parce qu'il y en a qui viendront me voir spontanément, et y en a qui ne viendront pas me voir, et je trouve ça toujours intéressant de les voir à mi-parcours pour leur permettre d'exprimer comment ça se passe pour eux. Et des fois ça permet de déceler des difficultés qu'on n'avait pas perçues, ça permet de recaler des choses, des remarques qui ont pu les blesser. On fait le point sur l'adaptation au groupe, le contenu, est ce que ça leur convient, est ce que ça les met en difficulté, sur comment ils arrivent à intégrer le temps du stage dans leur temps personnel ... » (La psychologue)

Elle mène avec les stagiaires une évaluation de l'ensemble du stage

Ce travail de « co » -évaluation de la portée du stage avec les stagiaires est un temps de collaboration important. Il permet de se mettre d'accord, à partir d'éléments objectifs, sur les compétences mobilisées ou acquises par les stagiaires

tout au long du stage. Cette évaluation objective les résultats du stage et concourt à mettre les stagiaires en lien avec la réalité. La psychologue a créé une grille d'évaluation, inspirée d'une grille existante chez un prescripteur.

«Et on fait un point à la fin aussi, un bilan de stage où des fois les référents peuvent être présents. C'est un bilan qui est construit en deux temps : une grille d'auto-évaluation ... et une grille que le formateur remplit de son côté, avec ses observations. Et moi, du coup j'ai la feuille du formateur et je demande à la personne de s'auto-évaluer. On prend point par point, et c'est elle qui commence à dire ce qu'elle pense par rapport à chaque point. Par exemple : "Qu'est-ce qu'elle pense de sa propre ponctualité ?" La personne ne voit pas la réponse du formateur, et moi je lui donne en retour les impressions du formateur et les miennes quand j'en ai. Et on en discute, et on se met d'accord sur la case qu'on va cocher dans le bilan officiel du stage.» (La psychologue)

La grille est remise au stagiaire et envoyée au prescripteur. Elle établit une trace des apports du stage. Elle peut être une source de valorisation pour les stagiaires qui recueillent ainsi l'avis porté sur eux par les professionnels. Ces derniers conservent une attitude bienveillante, y compris lorsque l'évaluation n'est pas entièrement positive.

«Après, c'est aussi à moi d'évaluer où en est la personne de ses dénis, de ses résistances, de ses défenses. Y a des fois, même si elle met partout "bonne adaptation" et que Fred (le formateur) et moi on a mis "à améliorer", ben y a des fois c'est nécessaire de mettre le "à améliorer", et y a des fois où je sens que la personne elle est trop fragile pour l'entendre, et du coup on trouve des compromis plus "entendables" pour elle, mais on arrive tout de même à faire passer un message sur une certaine réalité. Le cas le plus fréquent, c'est quand même les personnes qui se sous-évaluent le long de la grille, et nous on dit : "Mais pourquoi c'est insatisfaisant ?". L'exemple typique c'est l'assiduité, où la personne a une absence et qu'elle met "insatisfaisant" ... Et y a des bilans comme ça ... Enfin c'est un outil qui est très intéressant, je trouve.» (La psychologue)

«Et quand après y a eu le bilan avec (prénoms de la psychologue et du formateur) à la fin, et que c'était très positif et qu'ils ont mis des "oui" partout, j'étais très contente parce que je le voyais pas comme ça réellement, en fait. Parce qu'il y avait pire que moi dans le groupe, vraiment. Franchement y avait deux filles qui étaient vraiment meilleures. Et ils m'avaient dit que ma voix passait bien à la radio, donc j'étais contente !» (Une ancienne stagiaire)

L'importance de la place de la psychologue est perçue par les stagiaires de manière différente en fonction, disent-ils, de leur parcours de soins et de leur besoin ou de leur évitement de contact avec des cliniciens.

« Sans psychologue ça ne marcherait pas. Je pense que c'est pour des personnes qui sont fragiles, donc si y a pas une espèce de soupape ou de soutien derrière... c'est hyper important qu'il y ait une psychologue disponible. On ne confie pas la même chose à une psy et à un formateur. » (Une ancienne stagiaire)

Elle établit le lien avec les référents ou prescripteurs

Cette fonction est essentielle pour assurer la continuité du parcours, et notamment la cohérence du stage au Centre Cino dans le processus plus large d'accompagnement des stagiaires mené par les prescripteurs, en amont et en aval du stage.

« Y a le lien aux référents : faire un compte rendu, faire les bilans. (...) Mais voilà, ils ont besoin de traces écrites parce qu'après ça rentre dans leur dossier et ça alimente le dossier des personnes, même dans leurs demandes de formation, c'est important qu'ils aient des traces écrites de ce qu'ils ont fait ici ... »

Enfin, elle est la référente sur le handicap psychique au sein du Centre Cino

En ce sens, elle participe à l'augmentation des connaissances des formateurs dans l'analyse des situations vécues en cours de formation. Les stagiaires apprennent des formateurs, mais les formateurs apprennent de chaque groupe de stagiaires. Au fur et à mesure des sessions et des expériences, les pratiques évoluent. Les échanges avec la psychologue au fil des difficultés rencontrées permettent de construire et de capitaliser cette expérience.

« Oui, y a aussi cette fonction-là. Parce que le formateur n'a pas de formation en troubles psychiques ... Moi, je peux lui apporter des éléments clés sur le parcours de la personne pour l'aider à comprendre comment elle fonctionnait ou des éléments sur la maladie psychique. »
(La psychologue)

B. DES COMPÉTENCES ET DES SAVOIR-FAIRE RELATIONNELS INDISPENSABLES AUX INTERVENANTS

Intervenir de manière pertinente auprès de personnes avec des troubles psychiques ne s'improvise pas, même s'il n'est pas forcément nécessaire d'être un spécialiste. Bien que la maladie en elle-même soit écartée du quotidien de la formation, ce qui sera développé par la suite, les formateurs font état de la spécificité du travail auprès de personnes avec des troubles psychiques, mais aussi de

l'enrichissement personnel qu'ils tirent de leur travail au Centre Cino. Les stagiaires ont relevé les traits marquants et les qualités qui leur semblent déterminantes chez les intervenants.

1. Une attention vis à vis de chacun des stagiaires

Au Centre Cino, les intervenants sont toujours très attentifs vis à vis de la situation, du ressenti, de l'attitude, du comportement, des expressions de chaque stagiaire. L'attention portée par les formateurs permet de connaître les besoins de chaque stagiaire afin de trouver le « bon » positionnement.

« Quand ça ne marche pas, ce n'est pas "bye bye, allez faire votre vie ailleurs, ça marche pas ici", c'est les questionner sur ce qui ne fonctionne pas et pourquoi, et qu'est-ce qu'on peut éventuellement mettre en place pour que ça puisse fonctionner. Et des fois on sent que c'est des personnes qui vont toujours être dans un truc répétitif, quel que soit le cadre, toujours le mettre en question et en échec, etc. Et puis y a d'autres personnes qui ont besoin d'adapter en fonction des difficultés qu'elles rencontrent et on n'aura pas le même besoin en fait. Et du coup c'est vraiment de l'ordre du ressenti, de comment on perçoit les choses. »

De l'avis de l'ensemble des intervenants, l'attention est la condition première pour mettre en place un espace aménagé, protégé, qui permettra à chaque stagiaire de s'investir. Les formateurs partagent également leurs inquiétudes, leur ressenti au sujet des stagiaires, ce qui permet d'affiner leur positionnement.

Les stagiaires mentionnent également l'importance de l'attention qui leur est portée au sein du stage.

« Je pense qu'il faut quand même être philanthrope et avoir foi en l'être humain et se dire que tout le monde a quelque chose d'intéressant et qu'on peut les aider. Il faut aussi s'accrocher parce qu'on se retrouve confronté parfois à des personnes qui ne pourront pas toutes avancer. Et il faut à la fois ... La qualité essentielle c'est la bienveillance, mais pour ma part ils sont venus me chercher, ils m'ont bien bousculé quand même. Il faut être bienveillant mais aussi pas trop consensuel parce que c'est pas « Oh ! les pauvres petits handicapés on ne va pas les bousculer » . Faut aussi être capable d'y aller. Y a des moments où je les ai détestés mais ça a toujours été profondément utile. » (Un ancien stagiaire)

L'attention, la vigilance passent par l'observation et l'écoute :

« L'écoute. La patience aussi ... la persévérance. Mais surtout l'écoute. Oui, l'écoute c'est important. Le formateur, s'il veut passer son message, il doit entendre les désirs des autres personnes, et les remettre avec ses mots à lui ... C'est comme à la radio en fait. Tout est une question d'écoute, en fait. » (Un ancien stagiaire)

C'est cette attention partagée autour de chaque individu qui permettra d'assurer le bien-être de l'ensemble des acteurs du stage au Centre Cino, aussi bien stagiaires que formateurs.

«Ben déjà, de l'écoute, de la bienveillance, surtout ne pas juger, évidemment. Mettre de côté tous les propos de certains, les jugements ... Qu'il soit dynamique, qu'il sache où emmener les gens. Qu'il sache un peu ce que lui il veut de nous. Mais sans que ce soit dans l'autorité parce que ça ne passerait pas. Mais voilà, qu'il ait une écoute, une bienveillance, du dynamisme, une énergie positive.» (Une ancienne stagiaire)

2. Une spirale positive : du bien-être, du plaisir, de l'envie, de l'humour

Le bien-être de tous constitue un socle commun. Il est structurel, dans le sens où la complémentarité des professionnels et des ateliers, la manière d'aborder chaque atelier par les intervenants, contribuent à la mise en place du bien-être et d'une spirale positive.

Les anciens stagiaires sont assez unanimes sur l'ensemble de ces éléments :

«Du sérieux et de l'humour. Il faut toujours avoir de l'humour. On est des handicapés, si on est dans un endroit triste on va être encore plus en dépression. Il faut nous aérer la tête, il faut nous donner envie ... Si le formateur fait la gueule, on n'a plus trop envie de venir.»

«Faut surtout pas d'individus avec des aprioris, qui ont tendance à se braquer, quelqu'un d'irritable. Il faut vraiment des gens cool qui sont prêts à insuffler du positif, qui ne sont pas dans le jugement.»

«De la patience, beaucoup de patience et du courage quand même, parce que faut en avoir pour le travail qu'ils font, c'est super. Il leur faut de l'énergie. Un bon relationnel. Un formateur fragile ce n'est pas bon, il faut quelqu'un qui soit bien dans sa tête.»

3. Une distance et un placement adéquats vis à vis des stagiaires

L'attention au bien-être renvoie à la question du relationnel. La difficulté relationnelle étant au cœur de la problématique des personnes avec des troubles psychiques, les formateurs au Centre Cino s'attachent à trouver la «bonne distance» ou la «bonne attitude» dans la relation qu'ils établissent avec l'ensemble des stagiaires.

«- J'ai senti chez (prénoms des formateurs) à la fois de la proximité et de la distance dans les relations avec les stagiaires.

- Est-ce que c'est important avec ce public-là de marquer une certaine distance ?

- Oui, je pense que la réponse est oui ... Par exemple, le premier groupe avec lequel on avait travaillé, l'illusion groupale avait fonctionné à merveille, du coup tous les deux on s'était pris là-dedans et on est allés avec les stagiaires au restaurant pour fêter la fin du stage, et à la fin de ce restau on s'est dit : " Plus jamais on se met là-dedans ". Parce que du coup, ça mettait sur un territoire qui était compliqué à gérer et où les stagiaires étaient tentés d'aller dans la sphère privée. Pour moi, c'est vraiment clair que je mets cette distance pour préserver cette distance de psychologue, et pour les formateurs c'est important pour arriver à tenir sur la durée. Je pense que c'est une façon de s'adapter à ce public.» (La psychologue du Centre Cino)

Tout l'enjeu pour les formateurs est alors de trouver le positionnement adéquat dans la relation avec les stagiaires. Comment être bienveillant, attentif et attentionné sans être intrusif, sans être trop infantilisant, sans être trop fragile, trop proche ou trop concerné par les difficultés vécues par les stagiaires ?

«La question relationnelle dans le handicap psychique est vraiment prédominante. Ça va être des personnes qui sont soit dans un retrait excessif, soit dans une fusion assez massive. Et ce n'est quand même pas si fréquent d'avoir des contacts adaptés, entre guillemets, avec la «bonne distance» . Ça fait partie des retours qu'on peut faire beaucoup pendant les stages, c'est vraiment appréciable les stagiaires qui ont cette bonne distance naturellement. Mais tout le monde ne l'a pas. Ici c'est un lieu convivial, mais en même temps on est dans un stage de réinsertion professionnelle, où on est censés reproduire les règles de la vie professionnelle.» (La psychologue du Centre Cino)

«Moi je ne sais pas mentir. Quand ça ne va pas ils le savent. La première fois ils ne sont pas rassurés, ils disent "Oh là, ça ne va pas toi, tu veux qu'on en parle ?". Ça fait du bien, c'est quelque chose d'humain ! La première année, je me faisais un point d'honneur à être infaillible, puis un jour j'ai eu un gros souci familial et en arrivant je me suis enfermé dans une autre pièce car je n'y arrivais plus... Plus tard j'en ai parlé avec (prénom de la psychologue) et elle m'a dit : " Tu peux leur montrer tes failles".» (Un formateur)

La difficulté réside dans la définition de cette «bonne distance» .

«Elle permet que chacun tienne sa place dans un groupe, dans une hiérarchie ou une entreprise ou quoi, et que chacun tienne sa place et ne déborde pas sur l'autre. C'est facteur d'angoisse et d'inhibition pour moi aussi. Pour moi c'est important. Et là j'ai trouvé que la place est bien tenue par (prénom du formateur) et (prénom de la psychologue) au niveau de la relation avec les stagiaires. J'étais à l'aise comme ça» . (Un ancien stagiaire)

La définition de la « bonne distance » est différente pour chaque personne.

«(Prénom d'une formatrice) était très dynamique et compréhensive. Mais je n'ai pas tellement de souvenirs. Elle était très bien. J'ai du mal à répondre parce qu'elle m'a pris sous son aile. Les autres je ne sais pas. Mais bon, elle ne faisait pas de favoritisme. Elle me traitait comme les autres, ce n'était pas nuisible. Les autres n'étaient pas au courant. Elle s'est occupée de tout le monde.» (Un ancien stagiaire)

La « bonne distance » est un élément auquel les stagiaires prêtent attention : elle est pour eux source d'apaisement.

«J'étais en train de réfléchir : par exemple, j'avais eu un entretien professionnel avec une personne qui a une boîte d'informatique. La personne je ne la connais pas du tout, et tout était à la bonne place. Et je ne sais pas comment expliquer ça ... Je ressens que je n'ai pas d'angoisse et que j'ai un apaisement, et c'est agréable la situation sociale que je suis en train de vivre, et pour moi tout ça c'est la bonne distance. Par rapport à l'humeur que j'ai, à l'humeur de la personne ... Euh, c'est un ensemble d'éléments, de la manière de faire les phrases, de s'exprimer, d'échanger, tout ça. Y a énormément de facteurs, quoi. Après il faut prendre des cas de figure.» (Un ancien stagiaire)

Il s'agit également de trouver la bonne position vis-à-vis des stagiaires, en étant impartial, en osant être honnête, verbaliser franchement les faits et les émotions, sans pour autant brusquer. Cela participe au climat de bien-être et d'apaisement, par la sincérité.

«Aussi, tenir un groupe, dire les choses qui doivent être dites en sachant comment les dire aussi. Savoir vexer la personne aussi. Ce n'est pas toujours facile. Y a des fois faut dire les choses et il faut savoir la vexer. Quand on a des problèmes psychologiques, on va avoir des situations où on va se vexer : on doit les entendre. Et c'est pareil pour le théâtre, (prénom du formateur) dit les choses et on doit les entendre.»

Les qualités que les stagiaires décrivent comme primordiales pour les formateurs du Centre témoignent de l'importance de trouver la relation adéquate et équilibrée :

«Beaucoup de patience. Beaucoup de tact, beaucoup de sens de la psychologie. Forcément, parce que les personnes ont des pathologies plus ou moins lourdes, des personnes qui vivent compassion, humilité, tolérance. Beaucoup de rigueur aussi et de fermeté, parce que ce n'est pas parce qu'une personne est fragile qu'il faut la laisser dans la plainte de sa pathologie. Il faut savoir rester ferme à certains moments.» (Une ancienne stagiaire)

«Benn il ne doit pas être intolérant. C'est très embêtant s'il favorise des personnes au détriment d'autres. Il doit être impartial.» (Un ancien stagiaire)

4. Une sensibilité aux troubles psychiques

Les formateurs au Centre Cino ont en commun un intérêt pour la question de la santé mentale, même lorsqu'ils ne proviennent pas initialement du milieu professionnel de la santé ou du handicap.

«Je me suis toujours intéressé aux questions de psychologie et de psychiatrie. Quand je faisais de la radio à mes débuts, j'avais parfois des appels de gens qu'on appelait " des fous ". Ils demandaient de l'aide mais je ne savais pas quoi leur dire. Mon patron m'a dit "si ça t'intéresse, documente-toi vraiment pour comprendre, va rencontrer des professionnels".» (Un formateur)

«Ce n'est pas forcément le type de structure à laquelle on s'attend quand on va commencer à travailler. Donc oui, y a peut-être des psychologues qui auraient du mal à trouver leur place dans ce dispositif qui est un peu spécial. Moi, je sens vraiment avoir ma place comme psychologue, je ne me sens pas poings liés à ma fonction de psychologue ici. Et les formateurs je ne sais pas. Je pense que c'est quand même un boulot compliqué d'avoir à animer seul un groupe de 10 personnes, sans formation préalable sur les troubles psychiques, hormis le temps qu'on peut avoir ensemble d'analyse des pratiques. (Prénom d'un formateur), je pense qu'il prend beaucoup sur lui et qu'il continue d'avancer, mais je pense que ce n'est pas forcément simple en soi.» (La psychologue du Centre Cino)

«C'est important d'avoir un minimum de connaissances, sans être psychologue il faut comprendre ce qui se passe, parce que ça peut être très toxique. Moi j'ai vécu ça aussi. Pour moi, c'est important qu'il y ait au moins des connaissances de base de sécurité pour que ça se passe bien. (...) Ne pas avoir des mots qui peuvent ... faire attention à ce qu'on dit.» (Une ancienne stagiaire)

5. Une véritable compétence technique

Les débats sur les qualités nécessaires aux formateurs du Centre Cino amènent à la question de la formation initiale des intervenants, à savoir s'il est préférable d'être au départ un bon technicien de l'audiovisuel ou de provenir du milieu du soin et de la psychologie.

«(..) Il y a la même question dans les services de soins qui ont recours à des artistes, qui interviennent et qui ne sont pas soignants.» (un formateur, ancien infirmier)

« - Qu'est-ce qu'il ne faut pas faire ou être ?

- Il ne faut pas être professionnel de la vidéo. Ce qui revient à ce que je voulais dire tout à l'heure sur les intervenants dans les services de soins, souvent c'est catastrophique parce que c'est des techniciens. Bon, pas toujours, y en a qui parfois ont des capacités ou un intérêt à la psychologie et qui sont très bons. Il faut être soignant, dans la mesure où il faut avoir conscience de l'autre en face et de ses troubles ... on fait attention, enfin on donne de l'attention. Ici, il n'y a pas besoin d'être un super technicien. Il faut être capable de faire un petit projet. » (Un formateur)

Être compétent sur le plan technique est nécessaire en complément de la sensibilité aux troubles psychiques. Les anciens stagiaires ont insisté sur la légitimité qu'ils reconnaissent aux formateurs en fonction de la maîtrise de leur métier et de leur parcours professionnel.

« Il faut quand même être capable de maîtriser tout, pour mettre en confiance les stagiaires et les faire s'intéresser, leur donner envie. » (Un formateur)

6. Une capacité à construire, porter et mener la dynamique de groupe

Partant de ce qu'amène chaque stagiaire en termes de compétences, d'expériences, de propositions, les productions des stagiaires sont néanmoins toujours collectives. Les débats, le théâtre, la vidéo impliquent pour les stagiaires de travailler en équipe. Les formateurs veillent à ce que ce travail d'équipe soit équilibré, que chacun prenne la parole, s'exprime et participe à minima.

Les formateurs au Centre Cino ont donc à créer et faire perdurer une dynamique de groupe sur toute la durée de la session. Cela nécessite de savoir prendre en compte à la fois les capacités de chaque personne à chaque moment, mais également à veiller à un équilibre entre les personnalités en présence. C'est l'observation et l'analyse des interactions en cours de stage qui permettent d'ajuster la pratique afin de rendre possibles les productions collectives.

« Et c'est vrai que c'est ... surtout dans ce groupe car c'est un stage qui fonctionne beaucoup sur la dynamique de groupe, et avec le handicap psychique ce n'est pas toujours évident qu'il y en ait une, de dynamique de groupe. Ça peut être un symptôme de la maladie, qu'il y ait un certain repli, un certain immobilisme, ne pas arriver à prendre des initiatives ... Ce n'est pas le cas avec tout le monde mais ... Et du coup le rôle du formateur est très important pour être moteur de dynamique de groupe, mais ce n'est pas évident d'être tout le temps moteur quand en face il n'y a pas beaucoup de répondant. Et du coup ça aide d'être deux. » (Un formateur)

En ce sens, la complémentarité des ateliers participe à mettre en place la dynamique de groupe.

C. UNE PÉDAGOGIE AJUSTÉE

Pour adapter le contenu de la formation aux personnes en situation de handicap psychique, la formation au Centre Cino est construite de manière à permettre aux stagiaires de s'adapter au rythme et au contenu plus aisément.

1. Des stagiaires au centre de l'intervention

La formation au Centre Cino, destinée aux personnes en situation de handicap psychique, est pensée avec les stagiaires au centre de la pédagogie. Les personnes avec leurs particularités et leurs singularités constituent la base de l'intervention. En ce sens, la formation est fondée sur un parti-pris particulier concernant la position adoptée au regard du profil des stagiaires. De plus, les apports des personnes intégrant la formation constituent en priorité la base, le point de départ des interventions.

Un positionnement spécifique au regard du profil des stagiaires

Les formateurs estiment qu'ils réalisent à Cino un travail équivalent à celui des autres lieux où ils interviennent également en formation, tout en adaptant le contenu de la formation aux objectifs fixés. Il ne s'agit pas de former les stagiaires pour qu'ils deviennent techniciens radio ou vidéo, mais de leur permettre d'acquérir une estime d'eux-mêmes équilibrée et de retrouver confiance en eux.

L'abandon de l'autodéfinition par la maladie

L'un des leitmotifs du Centre Cino, partagé par les professionnels, consiste à permettre aux stagiaires d'abandonner l'autodéfinition par la maladie. La pratique du Centre est fortement influencée par cela. C'est un point de curiosité pour l'observateur extérieur : le Centre s'adresse à des personnes qui souffrent d'une maladie psychique, mais la maladie reste à la porte. La formation est conçue de manière adaptée à des personnes avec des troubles psychiques, mais la maladie psychique n'est pas invitée dans les séquences de la formation.

«Anne m'a dit : "Il ne faut pas partir du fait qu'ils ont un handicap. Ce n'est pas eux, mais ça fait partie d'eux".» (Un formateur)

«Ce que j'ai trouvé génial, c'est que pendant le stage on oublie, on parle de sujets de société généraux ... Ça m'a permis de changer mes sensations ... On ne parle pas de maladie.» (Un stagiaire)

«Ça n'intervient pas. Un peu au début quand on fait des tours de table, certains nous disent qu'ils sont suivis. Et après, pendant le stage, il n'en est pas question ... Sauf s'il y en a un qui s'absente parce qu'il a rendez-vous chez son psy ou parce qu'il a un rendez-vous. C'est vrai qu'il y a quand même pas mal de discussions extra (pendant les pauses).» (Un formateur)

Ce parti-pris s'est imposé avec l'expérience, comme en témoigne la psychologue :

« On a décidé ça avec (prénom du formateur) suite au deuxième stage. Dans le premier groupe on avait un stagiaire qui aurait pu être le syndicat ou porte-parole des malades psychiques. Il n'arrêterait pas de revendiquer ce statut-là et de défendre le droit des malades, et donc il en parlait beaucoup, beaucoup. Et y a eu un autre groupe avec qui on avait fait une émission sur les troubles psychiques, et on s'est rendu compte que ça mettait trop en difficulté une partie du groupe parce que ça leur renvoyait des vécus très difficiles d'hospitalisation, de tentative de suicide, etc. Et y avait une partie du groupe qui avait envie d'en parler et que ça aidait à transformer les choses. Du coup cette personne-là, elle avait fait une sorte de chronique sur l'hospitalisation sur le mode humoristique. Mais on s'était rendu compte que ce n'était pas positif et qu'il y avait trop de personnes que ça mettait en difficulté. Du coup on s'était dit avec (prénom du formateur) que c'était un stage dont le but était de réinsérer dans le milieu ordinaire et qu'il fallait qu'ils arrêtent de se voir qu'à travers le prisme de la maladie psychique et qu'ils aient des émissions qui soient dans autre chose que la maladie psychique et qu'ils abordent un aspect plus positif des choses. »

Aussi, la fonction de la psychologue du Centre Cino est indispensable pour offrir tout de même un espace de discussion dans lequel la maladie peut être évoquée, sans interférer sur les temps de formation.

« Ils n'en parlent pas mais quelque chose qui m'amuse toujours, c'est que dès qu'il y a une liberté comme dans les pauses, très vite ils en parlent. Si nous, on ne cadre pas dans les émissions, ils sont très vite amenés à parler de ça. »

Les stagiaires, lors d'une rencontre au Centre Cino, ont d'ailleurs clairement verbalisé ce rôle de la psychologue :

« - Ici c'est interdit de parler des angoisses et de la maladie.

- On aborde des sujets qui sont en dehors de la maladie.

- Mais c'est possible d'en parler quand même, avec (prénom de la psychologue) par exemple.

- Oui, il y a l'intervention de (prénom de la psychologue) à la mi-stage. »
(Plusieurs stagiaires lors de l'observation d'une séance)

La prise en compte de la spécificité des stagiaires

Le second point qui fonde le positionnement du Centre Cino repose sur la reconnaissance d'une spécificité des personnes handicapées psychiques, leur capacité créative liée à une sensibilité « à fleur de peau » .

«Vous avez tous du talent. Mon rêve ça serait d'ouvrir une grande entreprise et d'embaucher tous les stagiaires !» (Anne Voileau)

Les formateurs se placent dans une position paradoxale assumée : Ils savent qu'ils ont affaire à un public spécifique mais ils estiment qu'ils leurs doivent autant, si ce n'est plus, qu'à un public classique, car cette spécificité ne définit pas les stagiaires. Cela les implique de manière spécifique : ils sont formateurs, ils forment à de vraies compétences, ils ne font pas de l'occupationnel, ils sont néanmoins dans une relation d'aide et de proximité.

«J'ai le même comportement que dans les autres espaces de formation. Je dois me poser comme manager, mais qui est à l'écoute. En tant que manager et chef d'équipe, je leur demande des choses, je les écoute, je les encourage. On est à la fois manager et formateur, pour les aider et les pousser.»

«On est dans la relation d'aide, ce que ne fait pas un manager.»

«On ne fait pas de l'occupationnel, on fait de la formation.»

«Encadrer en rédaction [à la radio,) je sers d'interface dans un milieu qui n'est pas protégé. Il m'arrive d'avoir à protéger un stagiaire, l'autre jour une stagiaire s'est mise à pleurer, j'ai à faire ça. Mais actuellement, j'ai une stagiaire autonome, je la laisse.»

«Et puisqu'on est sur de la remobilisation en situation d'emploi, il y a des contraintes à respecter. Ils ont 50 secondes pour leur papier, ce n'est pas 1'20, c'est 50 secondes.» (Les formateurs lors d'une rencontre commune)

Cette question du curseur concernant la prise en compte de la maladie, de la spécificité du public, est primordiale dans la formation au Centre Cino. Les formateurs ont en permanence à évaluer les possibilités des stagiaires, à chaque moment et dans chaque type d'exercice pour adapter et ajuster leur intervention. La vulnérabilité et la sensibilité extrême des personnes avec des troubles psychiques sont bien connues des intervenants. Cette vulnérabilité est à la fois centrale et à la fois écartée.

«- Au début je me rappelle, j'avais (prénom du formateur) à la radio. Bon on rigole aussi, il est drôle mais il est assez directif ... On peut rigoler mais il faut travailler, quoi. Les rapports étaient bons, hein. C'est des gens profondément humains. Que ce soit (prénom des formateurs), c'est des gens qui sont humains au maximum.

- C'est-à-dire ? C'est quoi d'être humain ?

- Ben, c'est des gens qui comprennent la souffrance, et dans ces cas-là c'est intéressant parce que vous savez, parfois vous avez des patrons qui ne comprennent pas forcément la souffrance et ils ne savent pas forcément très bien. C'est quelqu'un de chaleureux et que j'aurais plaisir à revoir parce que je ne l'ai pas revu.

- À quoi on sent que quelqu'un comprend la souffrance ?

Ben, dans le relationnel. Parce qu'on n'était pas considérés comme étant des gens non plus malades, mais y avait pas non plus ... on nous dévalorise pas, quoi. C'est tout le monde qui participe. Si y a un problème, on gère le problème avec le groupe même si l'intervenant doit être là pour le gérer. On voit bien qu'à Vivre FM il y a la patte Anne Voileau derrière, et qu'il y a beaucoup de solidarité et qu'il y a beaucoup de respect de la part des intervenants, et qu'on n'est pas là pour nous mettre en échec, on est là pour nous mettre en valeur et c'est vraiment bien fait, quoi.» (Un ancien stagiaire)

Une dynamique portée par les apports des stagiaires, guidée par les formateurs

«On va aller rechercher les ressources qu'ils ont en eux.» (Un formateur)

L'implication des stagiaires dans la formation au Centre Cino repose fortement sur une demande d'effectuer des choix, d'être force de proposition mais aussi sur le fait de partir de leurs compétences, de leurs expériences ou de leurs désirs pour les aider à concrétiser les projets. Il s'agit d'un point commun aux trois ateliers. Les stagiaires sont acteurs de la formation. Et bien que guidés selon un cadre et des objectifs, le résultat de chaque session est le fruit de ce que le groupe et les individus ont apporté.

Pour guider les stagiaires, les formateurs utilisent là encore l'écoute, l'observation, et recadrent les stagiaires lorsque cela est nécessaire. Ils se rendent disponibles pour répondre aux sollicitations.

Pour l'émission «Ça Des Méninges», le choix des sujets et la forme du débat sont également laissés aux stagiaires.

Lors de l'observation de l'atelier radio, pendant la préparation du débat, le formateur laisse parler les stagiaires, il est en retrait et de temps en temps donne des consignes :

«Restez concentrés !»

«Écoutez-vous un peu !»

«Il faut une question ouverte !»

Après que les sujets des débats aient été choisis par les stagiaires ou sur proposition du formateur pour favoriser l'expression d'une personne, les personnes en formation ont le choix de la forme du débat.

Pour chaque débat, un stagiaire est désigné pour être le «meneur» du débat, parce qu'il est à l'origine du choix du sujet ou parce qu'il est particulièrement intéressé par la question.

«J'essaie de partir d'eux. Ils choisissent les thèmes. (Prénom d'une stagiaire), par exemple, elle est chez elle devant la télé toute la journée. Du coup, sur les sujets qui concernent la télé elle devient experte. Ça inverse la situation». (Le formateur radio)

Pendant la séance d'observation de l'atelier vidéo, une stagiaire, auteure de chansons, propose de prendre comme sujet pour la vidéo la réalisation du clip de sa chanson : «Je suis un automate» . Elle la chante à tous. Le formateur intervient peu, seulement quand il est sollicité. Un autre stagiaire qui est musicien est très dynamique et fait beaucoup de propositions.

Concernant le déroulement de l'atelier vidéo, il apparaît qu'il n'y a pas de distribution des responsabilités, chacun propose et réalise ce qu'il souhaite. Lors de ce temps d'observation, c'est le formateur qui manipule la caméra. Tout le monde lui donne des indications, fait des commentaires. La séquence se construit chemin faisant, dans une liberté d'expression et d'action des stagiaires. On part de ce qu'ils apportent.

Au terme de la séance, les personnes qui veulent rester plus longtemps pour discuter le font, celles qui veulent partir partent.

Pour le formateur de l'atelier théâtre :

«Je n'ai pas leur dossier, je travaille avec ce qu'ils amènent.»

2. Des repères appropriés

La variabilité des troubles, les étrangetés des modes relationnels, la particulière sensibilité des personnes avec des troubles psychiques impliquent pour les interventions qu'un cadre adapté ait été mis en place. Comment est construit ce cadre ? Sur quels aspects repose-t-il ?

Un rythme clairement défini mais souple

Le cadre organisationnel a été pensé de manière à correspondre aux difficultés des stagiaires concernant les horaires, en lien avec les capacités de concentration ou les capacités à prendre les transports en commun. Ainsi, les après-midis consacrés à l'atelier radio permettent aux stagiaires qui ont des difficultés à prendre les transports en commun aux heures de pointe, ou qui ont des difficultés à partir tôt le matin de leur domicile, de suivre durablement la formation. Les deux ateliers qui se déroulent le matin sont néanmoins une occasion de se confronter à cela. Le retard est toléré compte-tenu du fait que la difficulté à venir en formation pour les personnes handicapées psychiques est reconnue. Des aménagements sont également possibles.

«Si une personne arrive en retard, on sait que ce qui est le plus important c'est qu'il soit venu et que ça lui a sûrement demandé un effort. L'angoisse est évacuée, car il n'y a pas d'obligation à venir à Cino. Parce que ici, les

stagiaires participent à construire la session. Ils sont dans le travail. On est dans le monde du travail mais c'est souple et ouvert.» (Un formateur)

«La question de l'horaire, c'est un critère important, c'est un des rares critères qu'on peut quantifier. On ne les renvoie jamais chez eux s'ils sont en retard. Mais on pourrait écrire l'histoire de la ponctualité.» (Un formateur)

«Par exemple le groupe dernier, on avait un stagiaire qui était très en difficulté par rapport aux transports, qui avait une phobie des transports assez forte et qui avait du mal à se mobiliser, et du coup, plutôt que de mettre en échec tout le stage, on a préféré annuler officiellement pour lui certains temps de la formation pour qu'il soit déchargé de ce stress là et qu'il puisse s'investir sur les temps de la radio. C'est lui qui a décidé d'arrêter la vidéo et le théâtre parce que ça l'intéressait moins et que c'était le matin, et que prendre les transports le matin ... il y a beaucoup de monde ...» (La psychologue du Centre Cino)

Durant la session et les séances de travail, le temps nécessaire est laissé aux stagiaires pour s'investir, réfléchir, se reposer, partir si besoin et revenir. Parfois la poursuite du stage n'est possible que s'ils disposent d'un espace ou de temps pour «souffler».

De la même manière, les absences ne sont pas pénalisées. La fatigue ou le besoin de faire une pause sont des arguments admis.

«Si la personne est en retard, elle appelle. Si elle a besoin de prendre une journée, qu'elle justifie et qu'elle le demande, il n'y a pas de raison qu'on refuse.» (Un formateur)

Des aménagements sont également possibles pour inscrire le stage dans le parcours de manière appropriée. Un stagiaire qui souhaite stopper le stage en raison de difficultés momentanées peut reprendre une session suivante, s'il le souhaite. Lorsque le bilan de fin de stage permet de constater qu'un second stage pourrait être bénéfique, cette possibilité est aussi ouverte.

Ainsi, le rythme est posé mais le fait de ne pas pouvoir s'inscrire totalement dans ce rythme n'est pas un motif de mise à l'écart définitive sous forme de sanction, comme cela peut être le cas dans le cadre du travail.

Un milieu protégé, propice à la prise de risque

Un cadre protégé

Qu'est-ce qu'un milieu protégé pour des personnes handicapées psychiques ? Les observations et les propos des stagiaires permettent de repérer plusieurs points.

Tout est mis en œuvre pour assurer un cadre social protégé et convivial qui facilite l'investissement de la formation par les stagiaires. Car créer une dynamique de groupe avec des personnes qui rencontrent des difficultés pour être en relation

représente un véritable enjeu pour les formateurs. Aussi le cadre est-il extrêmement important pour les stagiaires. Cependant, la convivialité ne s'instaure pas, elle est une construction à laquelle participe chaque stagiaire. Ces derniers sont les artisans du cadre au même titre que les professionnels du Centre Cino.

« Ici, il y a de la convivialité, des stagiaires arrivent avec des chouquettes pour le café, avec le journal. Alors que le travail en groupe, ce n'est pas évident au départ. Chacun doit prendre sa place dans le groupe, chacun a sa place, et une place à chacun. » (Un professionnel du Centre Cino)

« Voilà. (Prénom du formateur), y a plein de fois où il déconnait, on faisait le clown avec lui. On venait avec des bonbons, y avait une ambiance assez détendue. » (Un ancien stagiaire)

Les professionnels du Centre Cino ont donc à créer les conditions de la convivialité mais ne maîtrisent pas totalement la convivialité qui sera créée. Chaque groupe est différent de ce point de vue.

Les conditions de la convivialité passent par un univers « protégé », mais cette terminologie n'est pas tout à fait définie :

« À Vivre FM je ne suis pas le même qu'au Centre Cino qui est un milieu protégé. Si ils travaillent à la radio, ils le savent ». (Un formateur)

« Je leur dis : ici on est dans du coton, vous pouvez être comme vous êtes, ce n'est pas grave ». (Un formateur)

Des conditions pour « oser »

Les objectifs des ateliers visent à permettre une meilleure estime de soi, à découvrir de nouvelles capacités ou des compétences que l'on pensait avoir perdues, etc. Les formateurs du Centre Cino amènent les stagiaires à dépasser les difficultés qu'ils rencontrent pour exprimer leur point de vue, pour aller vers les autres, pour s'ouvrir. Ils doivent ce faisant en permanence individualiser : évaluer les capacités de chaque stagiaire à supporter l'exercice et à ajuster leur demande en fonction de ce qu'ils perçoivent.

« Les premiers jours j'étais très perturbée. C'était très dur. Le premier jour j'ai explosé en sanglots, j'étais cachée dans les toilettes. C'était difficile pour moi. Avec du recul, j'ai vu que j'avais réussi à le faire. Mais chaque jour je ne savais pas si j'allais être capable de faire ou pas. C'était un peu plus facile chaque jour. Ça dépend. Au début, c'est des jeux de présentation. Après il y a ... de mémoire il y avait quoi ... ? Il y avait cette histoire où il fallait se présenter et parler de soi, et il fallait faire avec la personnalité de chacun. Puis il a fallu faire l'enregistrement à la radio. Ça, c'était encore un autre truc. » (Une stagiaire)

Cela demande pour le formateur une observation quasi permanente de chacun des stagiaires afin d'évaluer ce qu'il est possible de demander, sachant que ceci

varie quotidiennement pour chaque personne, c'est une caractéristique du handicap psychique.

«Je les observe aussi pour voir jusqu'où je peux aller et je les titille. C'est différent d'une école de radio classique. Ici, je vais observer pour voir si tous sont capables de vivre une frustration, ou une incertitude. Ce sont des toutes petites choses, on marche sur des œufs. Je vais aller chercher le petit truc qui ne va pas faire de mal mais va titiller. Parfois, je tente des trucs et je me plante ; mais en général les résultats sont positifs parce qu'ils sentent que j'ai voulu faire quelque chose pour eux. Je retomberai toujours sur mes pieds en leur faisant comprendre que c'est pour eux.»
(Un formateur)

«Quand on sent une réticence qui est une vraie douleur on leur laisse le temps. Parfois on accompagne sur scène, parfois il faut les obliger ... Ils voient que c'est positif et ça leur donne envie de le faire.» (Un formateur)

Mais à la suite d'un incident marquant avec un ancien stagiaire :

«Maintenant [suite à un incident avec un stagiaire], je fais attention comment parler, je suis attentif, je suis toujours en train de calculer ...»
(Un formateur)

Tout l'enjeu est alors de «pousser en douceur» :

«Ce que j'ai apprécié avec (prénom du formateur) c'est qu'il pousse en douceur. Moi, j'étais bloqué avec l'impro et il m'a laissé. Il y va progressivement.» (Un stagiaire)

Plusieurs stagiaires ont évoqué le fait d'avoir été poussés par les formateurs, dans un climat de bienveillance.

«Moi j'étais très timide, il [un formateur] m'impressionnait, donc je ne parlais pas beaucoup mais je le respectais. Je les [le formateur et la psychologue] trouvais bienveillants. (...) Je les respectais et je les trouvais professionnels et bien dans leurs métiers quoi. Ce que j'aimais bien chez (prénom du formateur) c'est qu'on a tendance à se dévaloriser et il vous pousse au-delà de vos limites, en fait. Et donc il vous fait comprendre, des fois un peu brut des fois ... et il vous pousse au-delà (...) Et du coup il a réussi à faire en sorte que j'aille jusqu'au bout et que je ne me trouve pas complètement nulle dans ce que je faisais à la radio.» (Une ancienne stagiaire)

«- Et puis (prénom du formateur) il m'a aussi beaucoup poussé. Je m'étais pas rendu compte à quel point mon quotidien se limitait à mes rendez-vous médicaux et à quel point j'avais du mal à aller vers les autres. Je m'en suis rendu compte en étant confronté aux autres (...)» (Un ancien stagiaire)

La prise de risque est un outil essentiel de la formation. Il ne s'agit pas de risques physiques, mais pour les stagiaires de se confronter à ce qui les met le plus en difficulté : aborder une personne inconnue dans la rue lors du micro-trottoir, chanter une chanson seul face à un public, improviser une scène, donner son point de vue sur un sujet, etc. Ils se confrontent à des choses inconnues, sans leurs repères habituels.

Les formateurs montrent aux stagiaires qu'il est possible de prendre des risques sans en sortir davantage blessé.

«Moi, je rentre parfois dans les impros pour leur montrer qu'on peut y entrer et en sortir.» (Un formateur)

«Le micro-trottoir, ça crée un parallèle avec la vie de tous les jours. Ça fait prendre conscience que c'est OK d'aller déranger les autres, d'oublier cet instant négatif et passer à autre chose, ils se servent de ce qu'ils font le mercredi en théâtre pour le faire. Après cette expérience ils sont plus zen avec les vraies situations dans la rue Le micro-trottoir c'est un défi. On ose ... C'est comme une épreuve et après on se dit «ouf ! je l'ai fait, maintenant je peux rentrer !» (Un formateur)

Le principal risque pour les stagiaires est d'être déstabilisé, ce qui prend un sens particulier dans le cadre de la maladie psychique. La psychologue du Centre Cino, en lien étroit avec les formateurs et les observations qu'ils réalisent, permet de mesurer ce risque et de l'éviter. L'entretien individuel avec les stagiaires est l'occasion de discuter avec eux de ce qui est difficile.

3. Une confrontation à la réalité

Des exigences professionnelles

La formation au Centre Cino ne s'inscrit pas seulement dans un cadre protégé, elle permet aux stagiaires, en les y amenant doucement, d'être confrontés véritablement à la réalité. Cela passe par l'existence de véritables exigences professionnelles au cours des ateliers, afin de produire des réalisations diffusables au public.

En corollaire de la prise de risque relative attendue, les anciens stagiaires ont insisté sur l'importance des exigences professionnelles de la formation.

«Il voulait nous rappeler que l'objectif était celui du partage par le média de la radio. Le partage et de la confrontation. Son objectif était qu'il y ait des débats affirmés. Il nous demandait de tenir nos positions avec affirmations, pas de dire «moi, je pense que ...» Dans quel objectif ? De soutenir une émission valable et réussir. Vivre FM est une radio grand public et (prénom du formateur) ne tolérait pas, et je pense qu'il a raison, qu'il y ait des hésitations trop marquées ou des blancs. D'ailleurs, en tant qu'animateur il faisait rebondir pour ne pas qu'il y ait de blancs. Ce n'était pas un gars sympa, mais il n'était pas là pour rien.» (Un ancien stagiaire)

«Y a une exigence en tout cas. Y a le formateur sur place, des petits groupes. L'émission est diffusée, donc pour certains ça peut être réhabilitaire. Pour d'autres, ça peut être quelqu'un comme ça qui a fait des études de cinéma, c'est une vraie jubilation. Enfin je trouve que c'est très professionnalisant, la radio Vivre.» (Professionnel d'un organisme prescripteur)

À propos de l'enregistrement des émissions :

«Et à la fois, ça peut être générateur de stress. Et l'accompagnement que je fais et que (prénom du formateur) fait, c'est faire retomber la pression qu'ils se font tout seuls, parce qu'ils ont l'impression qu'ils doivent faire des émissions dignes de présentateurs de France inter/France culture ... On dit : "Non, ce n'est pas ça qu'on attend de vous." Des lieux où ils ont la possibilité de faire des activités culturelles intéressantes, ils en ont pas mal finalement entre les GEM , le Clubhouse, les CATTP , mais du coup ... et c'est ce qui marchait au magazine, le côté lieu professionnel c'est important, on est dans un entre-deux mais on ne fait pas semblant non plus.» (La psychologue du Centre Cino)

La production des stagiaires rendue publique

La formation au Centre Cino possède la particularité unique de voir le travail des stagiaires rendu public.

Il ne s'agit pas seulement de faire des exercices dans le cadre fermé d'une salle de cours, mais bien de produire des émissions de radio qui seront diffusées sur les ondes de Vivre FM dans l'émission «Ça Des Ménages» . Les stagiaires sont fortement marqués par cela. C'est un élément non neutre de la formation. La diffusion confère à la formation un lien avec la réalité, les stagiaires sont pris au sérieux puisque le travail qu'ils effectuent est estimé digne d'être diffusé au grand public ; dans un espace qu'ils ne maîtriseront pas, leur parole devient publique. Ceci n'est pas fréquent dans la vie ordinaire. Cela les positionne de manière souvent inédite pour eux. Leur famille, leurs proches, des inconnus, vont pouvoir les entendre s'exprimer et donner un avis dans une émission de radio et cela de manière répétée.

Comme pour toutes les dimensions de la formation, cet aspect n'est pas neutre et touche chaque stagiaire de manière singulière.

«- Le retour qu'on a du formateur, c'est qu'il dit ce qu'il a à dire.

- Il met dans une ambiance quasi professionnelle. Donc c'est une trace de ce qui se passe dans le monde professionnel, avec des contraintes, des exigences.

- Narcissiquement pour un patient, c'est beaucoup plus valorisant de proposer des conditions de stage au plus près des conditions professionnelles. On a des patients qui ont besoin d'entendre qu'on les prend très au sérieux.

Bien souvent ils ont des formations poussées aussi, et ils ont besoin que l'extérieur réponde au mieux de leurs compétences. Ça les tire vers le haut. Moi, je trouve que c'est plutôt bien, l'exigence» . (Professionnels d'un organisme prescripteur)

Cependant, le cadre de la formation permet que cette expression émerge dans un cadre « protégé ». Les stagiaires connaissent les sujets bien à l'avance, ils préparent leurs propos, ils sont entourés de personnes qu'ils connaissent et qui partagent les mêmes difficultés, ils sont accompagnés par un professionnel qui les guide dans ce travail d'expression. Par ailleurs, la répétition de l'enregistrement au cours des semaines les rend de plus en plus à l'aise. Plusieurs notent l'amélioration nette de la qualité de l'émission au fil des séquences.

Les réalisations effectuées lors de l'atelier vidéo sont, elles aussi, susceptibles d'être projetées lors des Rencontres Internationales « Vidéo en santé mentale » .

«- L'objectif c'est aussi de finaliser une production, même amateur, à un niveau modeste et en faire un produit qui puisse être montré. (...) C'est adressable à quelqu'un, communicable à quelqu'un. C'est pour ça que dans cette configuration des rencontres, y a un public, c'est un lieu public. Ça donne tout de suite un autre sens. Ça peut être du grand ou petit public. J'ai vu des gens qui étaient très contents de montrer ça à leur famille et l'effet bénéfique que ça avait eu dans les relations qu'ils avaient avec eux.» (Deux formateurs travaillant en binôme)

Des objectifs atteignables

La production des stagiaires du Centre Cino étant rendue publique, il y a une exigence de qualité intégrée par les stagiaires. Cependant, les formateurs veillent à ce que les objectifs soient atteignables.

«On m'a dit : "Il n'y a pas de nombre, on enregistre quand les stagiaires sont prêts. Donc s'il faut mettre 4 heures pour enregistrer un sujet, on mettra 4 heures. Et si on ne fait pas d'émission un jour, on n'en fait pas. Il n'y a pas d'objectif chiffré". Alors c'est vrai que c'est bien quand un groupe est dynamique et qu'il fait beaucoup d'émissions. C'est motivant pour continuer. Mais il n'y a pas d'objectif donné comme ça.» (Un ancien stagiaire aujourd'hui professionnel à la radio Vivre)

Le fait de rendre les objectifs atteignables confère à l'exigence de qualité une valeur première.

D. UNE RECHERCHE PERMANENTE D'AJUSTEMENTS

L'un des enseignements de cette étude est la nécessité pour les intervenants du Centre Cino, qu'ils soient formateurs, psychologues ou directrice, de veiller en permanence aux équilibres dans les relations entre professionnels et stagiaires. Les intervenants ont à ajuster leur attitude et leur pratique en fonction des personnes (de leur sensibilité ou de leur état émotionnel), mais aussi en fonction de la dynamique de groupe ; sachant que les personnes comme la dynamique sont susceptibles d'être modifiées chaque jour.

Les observations réalisées in situ et les échanges lors des entretiens montrent que les intervenants ont à trouver le bon ajustement sur des axes qui vont, par exemple :

- De la proximité à la distance : trouver la bonne distance,
- De la protection à la prise de risque : pousser en douceur,
- De la souplesse à la fermeté : tenir le cadre mais ne pas abuser de l'autorité,
- De la bienveillance au « parler vrai » : être bienveillant mais pas "trop consensuel".

« Où on met le curseur ? C'est au cas par cas. » (Un formateur)

Ainsi, les formateurs doivent en permanence revoir leur position et leur attitude pour se situer dans un entre-deux et déplacer « le curseur » selon la configuration de l'instant.

Il a par exemple été demandé aux anciens stagiaires ce qui leur paraissait rédhibitoire pour être formateur au Centre Cino :

« Quelqu'un de trop autoritaire. Quelqu'un de trop autoritaire qui ... Moi, je ne pourrais pas. Après, y a des fois où (prénom du formateur) a dû hausser le ton. Mais ça, ce n'est pas autoritaire, c'est remettre le ... On avait des émissions, on avait à faire un travail, parfois il faut qu'il remette les choses en place, c'est normal. Il faut un minimum mais pas trop. » (Une ancienne stagiaire)

L'ensemble des aspects de l'organisation de la formation au Centre Cino sont organisés de façon à permettre cette possibilité de « déplacer le curseur » en fonction des configurations. C'est cette adaptabilité et cette souplesse qui confèrent à cette formation sa particularité au sein du paysage des formations s'adressant aux personnes handicapées psychiques.

Il en va du cadre pédagogique, de la philosophie au regard de la considération de la situation de handicap psychique, mais aussi de l'organisation de travail en binôme, du profil des formateurs, de leurs compétences relationnelles :

« Aider les gens à sortir de leur zone de confort qui est toute petite. Parce que quand on se replie, on sort vite de sa zone de confort. Il faut savoir

doser pour aider à en sortir, et en même temps ne pas être trop violent parce qu'on ne peut pas non plus aller plus vite que l'horloge interne de gens. C'est aussi ça, Cino, ça a été une impulsion et un déclic énormes, parce que c'était ce qu'il me fallait au moment où il le fallait. Donc, y a une conjonction de facteurs qui font que ça aura un impact plus ou moins important. Et je pense que la personnalité des formateurs fait beaucoup. Le même dispositif avec d'autres formateurs, ça ne le fait pas non plus. Il ne faut pas être trop consensuel, quoi. Il faut réussir à être bienveillant tout en ... en bousculant sans trop ... Ce n'est pas simple !» (Une ancienne stagiaire)

«Il faut surtout être empathique mais sans être non plus ... Il faut avoir le sens de l'écoute parce que les gens ont besoin de s'exprimer, mais il faut savoir recadrer pour faire en sorte que ça fonctionne et les pousser un peu. Il faut être à la fois souple et ferme pour les orienter dans une bonne direction. Il y a un côté souplesse et sérieux à la fois.» (Une ancienne stagiaire)

III. LES FONCTIONS DU STAGE AU CENTRE CINO

Les acteurs gravitant autour ou intervenant au Centre Cino parlent de «remobilisation». La fonction du Centre Cino serait de «remobiliser» des personnes avec des troubles psychiques. Que disent les stagiaires de cette fonction de remobilisation ? Comment peut-on décrire la manière dont s'opère cette remobilisation ? À travers leurs propos, les anciens stagiaires décrivent deux aspects qui participent à la remobilisation : la première fonction du Centre Cino est de renouer les relations sociales, la seconde est de restaurer des capacités à agir.

A. RENOUER DES RELATIONS SOCIALES

Le Centre Cino est un espace de relations. Il permet de mettre en présence et de faire interagir les stagiaires.

«En regardant en arrière, je me dis que le stage m'a permis de reprendre une resocialisation, de voir des personnes tous les jours comme si j'avais repris un travail, respecter les horaires, les gens. Se remettre à vivre en côtoyant d'autres personnes, prendre confiance en moi, de me sentir à nouveau utile, de me rendre compte que j'étais capable de rester des heures avec des gens et d'avoir un bon relationnel, d'essayer de se faire des amis avec les personnes que je trouvais les plus gentilles, qui pouvaient coller avec moi. Dépasser un peu mes angoisses, mes peurs ... En tout cas, ça m'a fait du bien dans le sens où ça m'a permis de connaître des gens super sympas. De connaître les profs de théâtre qui sont très gentils, ça m'a permis de continuer ... Les profs sont sympas. J'ai avec eux une grande amitié ... En tout cas, avec les gens de la radio dans le stage d'après, ça m'a permis de créer des liens forts de camaraderie et d'amitié.»

«L'isolement, le repli sur soi, ça vient assez vite avec les problèmes de santé. Moi, je m'en étais pas forcément rendu compte à ce moment-là, mais la majeure partie de ma vie sociale c'était de voir mon médecin et mon kiné. Donc en effet, sortir le nez de ça, c'est plutôt une bonne chose.»
(Des anciens stagiaires)

1. Des individualités

La socialisation au Centre Cino passe par un double mouvement. Les stagiaires ont à composer un groupe qui produira collectivement des émissions, une représentation et des vidéos. Mais chacun apportera sa touche personnelle, ses idées et sa créativité. Si le groupe et le travail collectif sont privilégiés pour mettre les

individus en relation, chaque personne est prise en considération individuellement. En effet, c'est en observant chacun des stagiaires, leurs capacités propres à dépasser des difficultés mais aussi leur état émotionnel, que les formateurs parviennent à créer une dynamique de groupe. Il n'y a pas d'antagonisme entre un travail à partir du groupe et un travail à partir de l'individu. L'une et l'autre de ces dimensions, le collectif et l'individuel, se complètent. Les individus en présence ne constituent pas un tout informe, ils sont différenciés.

«Même quand on travaille ensemble on peut chacun porter quelque chose, sa pierre, et à la fin on a un journal. Parfois, sur un même sujet, l'un fait le web, l'autre la radio mais y a un moment où on est tout seul.»
(Un professionnel de la radio)

Ce double mouvement de la dynamique de groupe et de l'individualisation implique que le résultat de chaque session soit inédit. Lorsque le stage débute, les formateurs ne sont pas en mesure de savoir ce qui sera créé, ce à quoi aboutira le groupe de personnes en présence.

«C'est une surprise à la constitution de chaque groupe. On ne peut pas savoir le premier jour comment ça va se passer. Dans ce groupe-là, il y a une véritable osmose.» (Un formateur)

2. Un groupe de pairs

Comme il a été vu, la première source d'interrogation pour les stagiaires au début du stage concerne le groupe. Certains stagiaires n'avaient plus de contact avec d'autres personnes avant le stage. La particularité du groupe est d'être composé de personnes qui rencontrent des difficultés proches et qui sont clairement orientées vers le stage pour cette raison. Pour autant, des stagiaires estiment que malgré ce point commun, le groupe est hétérogène concernant les centres d'intérêt.

«J'ai appris à bien m'entendre avec des gens avec qui je n'ai rien en commun.» (Un ancien stagiaire)

Un stagiaire relève le côté «hors-sol» de ce groupe, hors du monde ordinaire :

«C'était vraiment une expérience particulière avec les gens avec qui j'ai vécu ça dans la radio Cino. C'est vraiment en vase clos. Après quand on sort, on retourne dans le monde ordinaire, quoi.» (Un ancien stagiaire)

Il s'agit donc d'une socialisation particulière, dans un espace et un temps particuliers. Le stage au Centre Cino ressemble à une expérimentation des relations sociales. Le partage de moments forts est susceptible de créer des liens particulièrement intenses.

«On sort d'une phase d'isolement, de confinement. Ce stage nous permet de nous recadrer socialement. Il y a une fusion dans le groupe.»

«Le groupe s'est formé en une semaine.» (Des anciens stagiaires)

«Dès la première fois il s'est passé quelque chose dans le groupe.» (Un formateur)

Il s'agit d'un exercice périlleux pour les stagiaires puisque, comme ils l'ont expliqué, ils sont en difficulté dans les relations sociales et notamment en ce qui concerne la recherche de la «bonne distance» avec autrui. Aussi, la forme de cohésion qui semble émaner des groupes n'apparaît pas durable.

Malgré cette cohésion qui s'est exprimée fortement pour certains, peu de stagiaires ont conservé des contacts avec leurs condisciples au terme du stage.

«L'ambiance était très bonne mais j'ai gardé aucun contact. (...) C'était une bonne ambiance, on travaillait en binôme ou en trio mais y avait pas le côté ... dès qu'on sortait du stage on n'était plus ensemble. Chacun rentrait chez lui ... Il n'y avait pas cette recherche d'amitié. C'était un truc entre collègues. C'était très «collègues de bureau.»

«Je me rappelle que quand y avait des pauses, on discutait. On s'entendait bien, il n'y avait pas de souci, on discutait de nos petits problèmes, de ce qu'on faisait. Mais je ne suis pas resté en contact avec eux comme avec l'entreprise adaptée où j'ai travaillé pendant 2 ans. Ceux de Cino je ne sais pas trop ce qu'ils sont devenus.»

«Moi, je sentais quand je les voyais à l'extérieur qu'il y avait de choses qui n'allaient pas, donc je n'ai pas poursuivi. Et puis, de toute manière elles n'ont pas relancé. Vous savez quand chacun a son histoire et que ce n'est pas réglé, ce n'est pas tellement bon ... Je trouve que ça peut vous tirer vers le bas.» (Des anciens stagiaires)

Quelle que soit l'intensité des relations en cours de stage, elles ne sont pas durables. Un intervenant du Centre Cino parle «d'illusion groupale». Le groupe de pairs est avant tout l'occasion d'expérimenter le travail en équipe, la possibilité d'être en relation et de faire confiance.

Plusieurs stagiaires ont évoqué spontanément les temps de pause comme des moments propices au développement des relations. Chacun peut parler de soi.

«Ça s'est fait petit à petit parce qu'on a discuté. Les pauses sont aussi importantes que le reste. Ça permet d'échanger sur les impressions par rapport à ce qu'on vit, et on voit qu'on n'est pas seul à se poser des questions. C'est là qu'on se rend compte qu'on est assez semblables les uns et les autres. On se dit qu'on n'a pas grand-chose de très intéressant à dire, ou alors on a un peu peur du micro, on a les mêmes appréhensions.»

La seconde fonction du Centre Cino exprimée par les stagiaires est de retrouver des capacités d'agir et de cheminer vers une autonomie.

B. RETROUVER DES CAPACITÉS D'AGIR

Tout au long des entretiens avec les anciens stagiaires et avec les professionnels, il a été frappant d'entendre que le stage au Centre Cino permet de recouvrer pour les stagiaires des possibilités ou des caractéristiques a priori perdues. En effet, les interlocuteurs ont parlé de « retrouver confiance », « se resocialiser », se « remobiliser », « retrouver un rythme », « retrouver du plaisir » ...

« Ça faisait tellement longtemps que je n'avais pas travaillé. Donc j'ai réappris tout ce qui était enfoui pendant des années et qui s'est "désenfoui", même si tout n'est pas encore parfait. C'est des choses qui sont revenues, mais avec plus de maturité qu'il y en avait avant. » (Un ancien stagiaire)

Ainsi, c'est à travers l'acquisition de nouvelles compétences en matière de « techniques » ou de « méthodes » de communication que les stagiaires au Centre Cino estiment avoir retrouvé des capacités. En effet, au-delà des compétences propres à la conception d'une émission de débats, à la représentation théâtrale ou à la réalisation d'un support vidéo, ils ont expliqué que les apprentissages possèdent un impact sur les empêchements produits par la maladie psychique.

Comme il a été vu précédemment, avant leur passage au Centre Cino, de nombreuses personnes étaient confinées chez elles, en incapacité de prendre les transports ou d'être en relation avec d'autres personnes. Or, ce qui a été construit empiriquement par les professionnels du Centre Cino et de la radio Vivre FM concourt à ce que des situations de vie inconcevables avant le stage, comme par exemple avoir une activité bénévole ou salariée, redeviennent envisageables. L'ensemble des points caractérisant la formation au Centre Cino décrite ci-dessus participe à ce processus de « recouvrance capacitaire ». Les stagiaires ont retrouvé des capacités grâce à l'expérience qu'ils réalisent au Centre Cino concernant le rythme et le cadre de travail, la bienveillance et le fonctionnement de l'équipe, le travail en équipe au sein d'un groupe de pairs et les techniques transmises.

Un environnement capacitant est un « environnement non agressif pour l'individu », qui « préserve ses capacités futures d'action ». C'est également « un environnement sensible aux différences interindividuelles », qui « compense les déficiences liées à l'âge, aux maladies, aux incapacités » et qui « prévient l'exclusion ». C'est un environnement qui permet « d'être efficace et de réussir, d'élargir ses possibilités d'action et son degré d'autonomie », mais également « de développer de nouveaux savoirs et de nouvelles compétences ». Il explique par ailleurs que l'environnement est capacitant lorsque les individus ont des difficultés à surmonter mais que ces difficultés ne sont pas insurmontables, c'est-à-dire que les objectifs sont atteignables.

Le Centre Cino crée donc les conditions d'un environnement capacitant par un cadre bienveillant, des objectifs atteignables, l'apprentissage de nouveaux savoirs, etc.

Pour les anciens stagiaires, les capacités acquises s'expriment dans des domaines différents selon chaque personne. Quelques stagiaires ont d'ailleurs estimé n'avoir rien appris au Centre Cino. Mais pour d'autres, il s'agit de capacité à s'inscrire dans une activité professionnelle, ou encore de capacité à se positionner, à s'exprimer ou à être en relation.

« Il m'a été utile puisque j'ai gagné en communicabilité. Ça a eu un impact sur ma vie en général. »

« Ça m'a appris parce que je suis quelqu'un qui rédige beaucoup. Ça m'a appris à bien synthétiser. Ça m'a permis de savoir prendre des notes, résumer. » (Des anciens stagiaires)

Les anciens stagiaires sont en mesure de relier directement l'aspect spécifique du stage qui leur a permis de retrouver telle ou telle capacité d'agir. En ce sens, il ne s'agit pas d'un processus non maîtrisé ou non connu aussi bien par les stagiaires que par les formateurs, mais bien d'expériences faites et réussies en toute conscience. Les stagiaires peuvent expliquer : « après telle séquence de travail, voilà ce qui s'est produit pour moi », « après tel échange avec telle personne, je n'ai plus perçu les choses de la même manière » .

Les éléments du stage au Centre Cino favorisant la capacité d'agir sont nombreux et variés.

1. Une meilleure capacité à se positionner

« Depuis, j'arrive à mieux dire les choses. Avant je gardais tout pour moi et aujourd'hui je sais le faire. J'ai appris à m'opposer, à savoir dire non. Pour moi c'était important. J'ai réussi il y a quelques mois à aller à une réunion de consommateurs. Je me suis servie du stage et au final j'ai réussi, j'ai réussi à donner mes idées, chose que j'aurais été incapable de faire avant. Et j'ai su me positionner dans le groupe. Si je n'avais pas fait ces stages Cino et Vivre FM, et ben je ne serais pas là aujourd'hui à vous parler. Je ne décrocherais pas le téléphone. Avant j'avais des angoisses terribles, je reportais l'appel. Aujourd'hui j'en suis capable. »

Un stagiaire explique qu'il ne s'agit pas seulement de donner son opinion, mais d'argumenter à partir de l'expression des autres personnes, d'objectiver, de prendre de la distance, notamment avec ses émotions ou perceptions immédiates.

« Dans mon stage en comptabilité j'ai retrouvé l'exercice d'argumenter, d'avoir une opinion, de ne pas être dans une opinion trop personnelle. C'est à dire on garde quand même ce qu'on pense, mais avoir des arguments et savoir écouter l'opinion de l'autre. Pas juste se contenter de dire "Oui, vous avez raison", mais savoir aussi poser sa propre opinion, sans s'appuyer que sur du personnel, s'appuyer sur autre chose. »

2. Une gestion des émotions et de l'anxiété

Les séquences de travail qui impliquent les stagiaires, les amenant à réaliser des actions dont ils ne se seraient pas sentis capables dans un environnement ne permettant pas cette prise de risque, ont également un effet direct sur la gestion de l'anxiété. Au cours de la formation, les stagiaires sont en prise avec leurs émotions. Ils sont fortement sollicités sur le plan émotionnel car ils se trouvent dans des situations inédites pour eux, ou non vécues depuis longtemps.

«Moi, j'avais des expériences de travail et de vie en collectivité qui s'étaient mal passées. C'était très stressant pour moi. J'étais susceptible pour la moindre chose. Ça m'a redonné une sérénité d'être avec les autres. De regarder l'autre, de l'écouter, d'entendre des choses intéressantes qu'il pouvait dire. De se ressentir soudé avec le groupe.»

«J'ai tendance à beaucoup anticiper de façon anxieuse les événements et je pense que ben oui, le stage à la radio m'a appris à moins anticiper de façon anxieuse les événements. (...) C'est à dire que j'avais une anxiété avant d'y aller. Y avait aussi une anxiété quand j'y étais et un soulagement après une journée. C'était les trois types d'émotions.» (Des anciens stagiaires)

La gestion des émotions est facilitée par l'utilisation de techniques en rapport avec la posture corporelle et de techniques de communication apprises au Centre Cino.

«La respiration, certains gestes que je fais dans le métro, comme la motricité des chevilles... Des choses que l'on peut faire et qui nous aident vraiment beaucoup. La respiration aide vraiment énormément, j'essaie de l'appliquer le plus possible même si je ne le fais pas tout le temps.»

«J'ai appris le contact, communiquer, avoir plus de connaissances pour discuter. Me poser d'avantage parce qu'à la radio il faut se poser. J'ai appris comment se poser davantage. Savoir écouter un peu plus. Donc le travail d'écoute et le travail relationnel.» (Des anciens stagiaires)

3. Une confiance en soi instaurée ou restaurée

Point central de la formation au Centre Cino, présentée comme un objectif des ateliers, la confiance en soi est l'élément moteur de la recouvrance des capacités d'agir. La confiance en soi, c'est-à-dire une évaluation équilibrée de ses propres capacités, redonne aux anciens stagiaires l'esprit d'initiative mais aussi la possibilité d'être en lien avec d'autres personnes.

«Ça m'a apporté de gagner de la confiance en moi. J'en ai toujours besoin mais en regardant en arrière, je me dis que le stage m'a permis de reprendre une resocialisation, de voir des personnes tous les jours comme si j'avais repris un travail, de respecter les horaires, les gens, de

me remettre à vivre en côtoyant d'autres personnes, de prendre confiance en moi, de me sentir à nouveau utile, de me rendre compte que j'étais capable de rester des heures avec des gens et d'avoir un bon relationnel, d'essayer de se faire des amis avec les personnes que je trouvais les plus gentilles, qui pouvaient coller avec moi. Dépasser un peu mes angoisses, mes peurs ... »

La confiance en soi donne l'occasion d'expérimenter de nouvelles situations.

« Pour l'oral, j'ai plus d'assurance à l'oral. Par exemple, hier j'ai été voir un ami à l'Hôtel de ville et y avait un groupe de Japonais. Bon, moi je parle très mal l'anglais, mais je me suis très bien exprimée. On a dialogué dix minutes, un quart d'heure, et ils étaient très contents. Avant, je le faisais pas. E n'est pas que j'avais un peu honte ... J'étais un peu trop renfermée, quoi. Et j'ai dit "Bon, même si je parle très mal l'anglais, ils ont compris", donc c'était positif, quoi. Pareil, les expos, avant je n'y allais pas. Maintenant si j'ai le temps j'y vais, si je n'ai pas les sous je n'y vais pas ... »
(Des anciens stagiaires)

4. Mais également une confiance en autrui

Outre la confiance en soi, les stagiaires retrouvent parmi leurs pairs dans un environnement bienveillant, la confiance en autrui.

« Disons que déjà j'ai appris à reprendre contact avec les autres (...) De me retrouver parmi les autres à nouveau. À nouveau arriver à avoir une discussion. Ça a été très dur. Mais pour retrouver de l'aisance dans la discussion, il aura fallu attendre 2013 [après le stage] ... Même après, j'avais encore des problèmes à discuter avec les gens ... Même les gens de mon immeuble ou de ma rue, j'avais du mal ... » (Un ancien stagiaire)

5. Une juste estime de soi-même

Les intervenants au Centre Cino l'ont expliqué, les stagiaires sont en difficulté du point de vue de l'estime de soi-même, le plus souvent dans le sens d'une sous-estime. Le stage au Centre Cino, au travers des retours des formateurs mais également de l'évaluation faite en fin de stage, peut conduire à un équilibrage de l'estime de soi.

« Ben, en fait je me rends compte que parfois on se voit de travers. Puis quand les autres vous disent "Ben non", ça satisfait. Et je me suis rendu compte que j'avais la capacité dans l'écriture, que j'aimais bien l'écriture. Et que la radio j'aimais bien, et que j'étais capable de faire des choses même au sein d'un groupe. Quand je me sens bien je suis vraiment capable de faire les choses. Ça m'a appris de ne pas lâcher. Quand j'étais en atelier d'écriture, je le voyais, on croit qu'on est nul mais derrière, si on persévère, on peut y arriver et donner quelque chose de bien. (...) En fait vous vous

rendez compte que vous avez toujours des choses à donner. Quelque chose en vous à sortir. Ce n'est pas forcément du Baudelaire mais vous vous en foutez. Et c'est ça qu'il arrive à mettre en lumière, (prénom du formateur). Et moi ça allait, parce que j'avais déjà écrit un peu avant, hein. Mais des gens qui n'ont jamais écrit et qui voient leur capacité à écrire, je trouve que c'est bien.»

Dans l'émission «La Santé Mentale en Question», animée par Anne Voileau, les stagiaires sont invités à réaliser le portrait d'un condisciple. Ce moment qui clôture le stage est également une occasion pour les stagiaires d'entendre ce qu'une autre personne a retenu d'eux. L'enregistrement de l'émission a donné lieu à une observation.

À l'écoute du portrait qui est brossé de lui, le visage d'un stagiaire est rayonnant, il sourit beaucoup. Il dit qu'il se découvre à travers le regard que les autres portent sur lui, car «c'est difficile de se trouver soi-même des qualités, on se trouve surtout des défauts».

6. Un rythme en phase avec une vie sociale et professionnelle

La capacité d'agir est en lien également avec le fait de «réadopter» un rythme propice à une vie sociale et professionnelle.

«D'abord j'ai réappris à travailler, à reprendre un rythme, à avoir une certaine productivité. Sans le stage Cino, je n'aurais pas pu faire le stage à la rédaction, mais surtout je n'aurais pas pu reprendre une activité professionnelle à la fin janvier.» (Un ancien stagiaire)

7. Une curiosité et une ouverture au monde

Objectif recherché également des ateliers, l'ouverture sur le monde est investie par les anciens stagiaires, notamment par le traitement de sujets d'actualité.

«Je trouve ... Le fait de se rendre compte que c'est important de rester curieux et ouvert à ce qui se passe dans le monde. Parfois on abordait des choses dans le domaine de l'économie, de la politique ... Le fait de nous aider à développer notre propre esprit critique, de le partager avec le formateur, le groupe, diverses personnalités du groupe, voire du formateur qui était dans le milieu de la radio ... D'avoir son avis, ça nous faisait avancer aussi beaucoup. C'était très intelligemment mené.» (Un ancien stagiaire)

8. Enfin, l'élan vital

Les propos des anciens stagiaires pourraient illustrer ce que Bergson décrit concernant le concept d'élan vital. «L'élan vital désigne un processus créateur et imprévisible qui organise les corps qu'il traverse. C'est une force qui saisit la

matière et introduit l'indétermination et la liberté. C'est la spontanéité créatrice (contrariée d'ailleurs par la nécessité de la matière). L'élan vital explique l'évolution du vivant.» (Bergson).

Selon Bergson, l'élan vital est source de créativité mais ce qui sera créé n'est pas prédéterminé.

Retrouver le désir de créer et ainsi retrouver un espace de liberté sont autant d'éléments apportés par le Centre Cino selon les anciens stagiaires.

«Y a des jours où la maladie prend le dessus et des fois non. Ça permet de revenir aux petits plaisirs de la vie et savoir les utiliser pour retrouver de l'énergie.»

«Ça a créé un espace de liberté et de découverte, de capacités qu'on ne connaissait pas. C'est important de retrouver la spontanéité du jeu d'enfant. Le plaisir de voir les autres.» (Des anciens stagiaires)

Les formateurs au Centre Cino soulignent d'ailleurs l'aspect dynamisant de la formation. Ils remarquent que la formation est stimulante. Il s'agit de leur point de vue d'une véritable stimulation.

EN CONCLUSION UNE EXPÉRIENCE À MODÉLISER

Le Centre Cino intervient dans un moment du parcours pour des personnes éloignées de l'emploi, souvent confinées chez elles. Il propose une remobilisation qui correspond à la recouvrance de capacité à agir et à être en relation. Ce sont les deux fonctions de la formation au Centre Cino qui ont été repérées.

Le Centre Cino fait partie d'un paysage institutionnel qui propose un panel de réponses aux besoins des personnes handicapées psychiques, qu'il s'agisse des lieux de soins, de loisirs, d'entraide mutuelle, de rééducation, de logement, etc. Dans ce paysage, son intervention, construite sur l'expérience réalisée depuis dix ans, demeure à bien des égards atypique.

Il est possible de s'interroger sur la portée thérapeutique de la formation au Centre Cino. Sur ce sujet, les intervenants ne partagent pas le même point de vue. Des formateurs estiment que la formation est surtout un entraînement à retrouver une activité professionnelle et une vie sociale.

« On fait en sorte de ne pas être dans le soin et de ne pas être dans l'illusion. On va leur transmettre des compétences professionnelles valorisables, mais on ne va pas faire d'eux des professionnels de la radio. Ils vont être capables de tenir un standard, d'utiliser un traitement de texte. » (Un formateur)

D'autres intervenants estiment que la formation au Centre Cino est éminemment thérapeutique, que l'on est :

« (...) à cheval entre la remobilisation, les soins et la thérapie. » (Un formateur)

Il est étonnant, dans l'observation du fonctionnement du Centre Cino, de voir à quel point la pratique construite au fil du temps correspond à des concepts théoriques retrouvés ici de manière empirique.

Du côté des anciens stagiaires, le parcours vers une activité professionnelle ou bénévole comporte encore des étapes après que le stage au Centre Cino soit achevé. Les anciens stagiaires ont exprimé l'importance dans leur vie d'une activité sociale, professionnelle, ou bénévole. Alors que la remobilisation a été mise à l'œuvre au Centre Cino, il semble que la suite du parcours soit beaucoup plus aléatoire et incertaine. Aujourd'hui, les dispositifs de suivi dans le cadre de l'insertion professionnelle s'inscrivent dans une durée limitée qui ne correspond pas toujours aux besoins d'accompagnement des stagiaires. Les anciens stagiaires peuvent se retrouver sans accompagnement dans le domaine de l'insertion professionnelle, alors même que leur projet n'est pas abouti.

Comment penser la poursuite de l'accompagnement après la période de remobilisation ? Que doit-il y avoir après la remobilisation ?

GLOSSAIRE

AAH Allocation aux Adultes Handicapés

Aide financière attribuée sous conditions de ressources qui permet d'assurer un revenu minimum aux personnes handicapées.

AFP Agence France-Presse

Agence de presse mondiale et généraliste chargée de collecter, vérifier, recouper et diffuser l'information, sous une forme neutre, fiable, et utilisable directement par tous les types de média, les entreprises et administrations.

AGEFIPH Association de Gestion du Fonds pour l'Insertion professionnelle des Personnes Handicapées.

L'Agefiph a pour mission de favoriser l'insertion professionnelle et le maintien dans l'emploi des travailleurs handicapés. Pour cela, elle apporte son soutien au travailleur handicapé (conseils et information, orientation, formations et aides financières) et à l'employeur (conseils et information, gestion des contributions et aides financières, etc).

AVS Auxiliaire de Vie Scolaire

L'AVS est chargée de s'occuper de l'accompagnement, de la socialisation, de la sécurité et de l'aide à la scolarisation d'enfants en situation de handicap ou présentant un trouble de santé invalidant, dans des classes spécialisées ou dans des classes ordinaires.

CAE Contrat d'Accompagnement dans l'Emploi

Contrat de travail à durée déterminée, destiné à faciliter l'insertion professionnelle des personnes sans emploi rencontrant des difficultés sociales et professionnelles particulières d'accès à l'emploi. Sa durée minimale est de 6 mois et sa durée maximale de 24 mois, renouvellement compris. Il peut s'agir d'un temps partiel ou d'un temps complet. La possibilité de conclure un CAE est ouverte aux employeurs du secteur non marchand : collectivités territoriales, autres personnes morales de droit public, personnes morales de droit privé chargées de la gestion d'un service public, associations loi 1901). La conclusion d'un tel contrat ouvre droit, pour l'employeur, à différentes aides : exonération de cotisations sociales patronales à hauteur du Smic, aide à la rémunération fixée en pourcentage du Smic.

CAPA Certificat d'Aptitude Professionnelle Agricole

Diplôme de niveau V qui se prépare en deux ans après la classe de troisième et permet l'entrée dans la vie professionnelle comme ouvrier qualifié des entreprises agricoles et para-agricoles.

CATTP Centre d'activité thérapeutique à temps partiel

Structure de soins légère intermédiaire entre l'hôpital de jour et le centre médico-psychologique. La mission du CATTP vise à maintenir ou à favoriser une existence autonome par des actions de soutien et de thérapeutique de groupe. Il s'articule dans un réseau de structures sectorielles ou intersectorielles tant psychiatriques que sociales.

CDAPH Commission des Droits et de l'Autonomie des Personnes Handicapées

Créées par la loi du 11 février 2005 pour l'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées, les CDAPH prennent, au sein des MDPH, toutes les décisions concernant les aides et les prestations à la lumière de l'évaluation menée par l'équipe pluridisciplinaire (besoins de compensation et élaboration du plan personnalisé de compensation du handicap).

CDD Contrat à Durée Déterminée

Contrat de travail pour lequel un employeur (société, entreprise) peut recruter directement un salarié pour une durée déterminée, car la cause de cette détermination de la date ou l'échéance de fin de contrat sont prévues explicitement par le Code du travail.

CDI Contrat à Durée Indéterminée

Contrat de travail sans limitation de durée conclu, à temps plein ou à temps partiel, entre un employeur et un salarié. Le CDI est la forme normale et générale de la relation de travail.

CMP Centre Médico-Psychologique

Structure de soins pivot des secteurs de psychiatrie. Le CMP assure des consultations médico-psychologiques et sociales pour toute personne en souffrance psychique et organise leur orientation éventuelle vers des structures adaptées (CATTP, hôpital de jour, unité d'hospitalisation psychiatrique, foyers ...). Une équipe pluridisciplinaire assure la coordination des soins psychiatriques pour la population du secteur. Il existe des CMP pour adultes et des CMP pour enfants et adolescents.

CRP Centre de Rééducation Professionnelle

Les CRP sont des établissements médico-sociaux gérés par des organismes publics ou privés qui proposent des stages de rééducation professionnelle permettant aux personnes handicapées de suivre une formation qualifiante avec la possibilité d'être rémunérées. L'objectif est d'entraîner ou de ré-entraîner la personne au travail, en vue d'une insertion ou d'une réinsertion professionnelle. Les frais de formation sont pris en charge par l'assurance maladie.

DAEU Diplôme d'Accès aux Études Universitaires

Le DAEU est un diplôme national de niveau IV qui permet l'accès à toute formation universitaire, à la préparation de concours de la fonction publique ou à l'entrée dans des écoles ou des organismes de la formation professionnelle. L'accès au DAEU est réservé aux candidats relevant de la formation continue, non titulaires d'un bac ou d'un équivalent. Il est une deuxième chance et non un examen de rattrapage en cas d'échec au bac.

ESAT Établissements et Services d'Aide par le Travail

Un ESAT est un établissement médico-social de travail protégé, réservé aux personnes en situation de handicap, qui vise leur insertion ou réinsertion sociale et professionnelle. Les ESAT accompagnent les personnes en situation de handicap, ne pouvant ni travailler en milieu ordinaire ni travailler en entreprise adaptée, pour exercer une activité professionnelle, maintenir les acquis scolaires et développer des compétences métier.

FIPFH Fonds pour l'Insertion des Personnes Handicapées dans la Fonction Publique

Créé par la loi du 11 février 2005 pour l'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées, le FIPFH recouvre les contributions financières versées par les employeurs publics soumis à l'obligation d'emploi des personnes en situation de handicap.

GEM Groupes d'Entraide Mutuelle

Structures associatives de prévention et de compensation de la restriction de la participation à la vie sociale créées par la loi du 11 février 2005 pour l'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées. Les GEM accueillent des personnes mises en situation de vulnérabilité par des troubles de santé similaires. Ils ont pour objectifs premiers la création d'un lien social et la lutte contre l'isolement. Ce sont des lieux de rencontre, d'échange, et de soutien entre adhérents.

MDPH Maison Départementale des Personnes Handicapées

La loi du 11 février 2005 instaure le principe d'un lieu unique présent dans chaque département français sous forme de groupement d'intérêt public, destiné à faciliter les démarches des personnes en situation de handicap. La MDPH fonctionne comme un guichet unique : elle offre un accès unifié aux droits et prestations prévus pour les personnes handicapées.

OMS Organisation Mondiale de la Santé

Institution spécialisée de l'Organisation des Nations unies (ONU) pour la santé publique créée en 1948. L'OMS dépend directement du Conseil économique et social des Nations unies et son siège se situe à Genève en Suisse, sur la commune de Pregny-Chambésy.

RQTH Reconnaissance de la Qualité de Travailleur Handicapé

La RQTH est une décision administrative qui accorde aux personnes en situation de handicap une qualité leur permettant de bénéficier d'aides spécifiques. Demander la reconnaissance de la qualité de travailleur handicapé (RQTH), c'est faire reconnaître officiellement par la Commission des droits et de l'autonomie des personnes handicapées (CDAPH) son aptitude au travail, suivant ses capacités liées au handicap. Cette reconnaissance s'accompagne d'une orientation vers un établissement ou service d'aide par le travail, vers le marché du travail ou vers un centre de rééducation professionnelle (CRP).

SAIPPH Service d'aide à l'insertion professionnelle des personnes handicapées

Le SAIPPH est un service médico-social expérimental ayant pour objectif de prendre en charge des personnes travaillant en ESAT souhaitant intégrer le milieu ordinaire, des personnes venant d'avoir la reconnaissance de travailleur handicapé et souhaitant travailler en milieu protégé (il s'agit là d'un accompagnement dans la recherche d'ESAT), des personnes qui sont suivies en psychiatrie, soit dans un hôpital de jour, soit dans un Centre médico-psychologique.

SAMSAH Service d'Accompagnement Médico-Social pour Adultes Handicapés

Comme les SAVS (voir infra), les SAMSAH ont pour «vocation de contribuer à la réalisation du projet de vie de personnes adultes handicapées par un accompagnement adapté favorisant le maintien ou la restauration de leurs liens familiaux, sociaux, scolaires, universitaires ou professionnels et facilitant leur accès à l'ensemble des services offerts par la collectivité» .

SAVS Service d'Aide à la Vie Sociale

Les SAVS et leurs missions sont définis dans les articles D312-162 et suivants du Code de l'action sociale et des familles (CASF). Comme les SAMSAH (voir supra), les SAVS ont pour «vocation de contribuer à la réalisation du projet de vie de personnes adultes handicapées par un accompagnement adapté favorisant le maintien ou la restauration de leurs liens familiaux, sociaux, scolaires, universitaires ou professionnels et facilitant leur accès à l'ensemble des services offerts par la collectivité» .

Initiée par VivreFM (radio dédiée à l'intégration sociale, culturelle et professionnelle des personnes handicapées) avec le soutien financier et technique de la Fondation Malakoff Médéric Handicap, cette étude présente le savoir-faire de son centre de formation Cino qui a pour mission de permettre le retour à l'emploi des personnes handicapées psychiques.

Ce retour d'expérience est destiné à tous ceux, entreprises, acteurs de l'insertion professionnelle et de la formation que la remobilisation des personnes handicapées psychiques intéresse.

Elle a été réalisée par le Cédias Creai en collaboration avec le Fondation Malakoff Médéric Handicap.



fondation handicap
malakoff médéric

Fondation d'entreprise Malakoff Médéric Handicap
21 rue Laffitte - 75009 Paris
www.fondationhandicap-malakoffmederic.org